

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
Archéologie d'un territoire
1959-2019

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
Archéologie d'un territoire
1959-2019

Xavier DELESTRE

Conservateur général du patrimoine
Conservateur régional de l'archéologie

Ministère de la Culture
Direction régionale des affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Direction Régionale des Affaires Culturelles

23, boulevard du Roi-René
13617 AIX-EN-PROVENCE CEDEX 1

Service régional de l'archéologie

Bâtiment Austerlitz - 21, allée Claude-Forbin
CS 80783 - 13625 AIX-EN-PROVENCE CEDEX 1

ISBN : 978-2-11-155192-3

hal-02100781

Texte : Xavier Delestre.

Traitement des illustrations : Christian Hussy.

Mise en page : Virginie Teillet.

Impression : Papergraf.it, Piazzola sul Brenta.

Date de parution : 2019.

Photo de couverture : Vue d'ensemble de l'oppidum d'Entremont (Aix-en-Provence)
- Cliché M. Olive DRAC PACA/SRA.

Sommaire

Remerciements	7
Préface de Monsieur Franck Riester, Ministre de la Culture	9
Avant-propos de Madame Anne Lehoërff, Vice-Présidente du Conseil National de la Recherche Archéologique	11
Introduction	13
Une organisation administrative régionale souvent modifiée	17
Des dates repères	21
Des chiffres clés	27
Inventorier pour protéger	29
1959-2019 : une histoire de l'archéologie provençale en cinq actes	31
Esquisse d'un bilan	37
Un patrimoine menacé par le pillage	107
La mise en valeur des sites archéologiques	109
Faire connaître le patrimoine	113
Conclusion	117
Orientations bibliographiques	121

Remerciements

L'ouvrage résume soixante années de recherche et de découvertes en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il n'aurait pu être écrit sans le travail de toute une communauté de chercheurs. C'est à ceux, titulaires d'une autorisation de prospection ou de fouilles délivrée par les directeurs des antiquités et conservateurs régionaux de l'archéologie successifs, que nous devons cette somme d'informations sur les hommes et les femmes qui ont façonné par leur labeur, avec leurs valeurs et leurs convictions les particularités de ce territoire méridional que l'on nomme à présent la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Qu'ils en soient tous chaleureusement remerciés.

Achouche (C.), Agostini (P.), Agusta-Boularot (S.), Almès (G.), Amann (A.-H.), Ancel (B.), Arcelin (Ch.), Arcelin (P.), Arnaud (P.), Auburtin (C.), Aujaleu (A.), Aycard (Ph.), Ayme (C.), Badie (A.), Balansard (G.), Baloché (A.), Barge (H.), Baro (G.), Barruol (G.), Barruol (J.), Barthès (P.), Bartier (I.), Bats (M.), Begue (P.), Bel (V.), Bellet (M.-E.), Belotti (B.), Bérard (G.), Béraro (J.), Beraud (I.), Bernardi (Ph.), Bertoncello (F.), Bertucchi (G.), Bezou (B.), Billaud (Y.), Binder (D.), Bizot (B.), Blaizot (F.), Blanc (F.), Bleu (St.), Boiron (R.), Boissenot (A.-Cl.), Boissinot (Ph.), Bonifay (E.), Bonifay (M.), Bonnet (St.), Bonnetain (H.), Borgard (Ph.), Borréani (M.), Bouet (A.), Bouet (O.), Bouiron (M.), Bouloumié (B.), Bovis (M.), Boyer (R.), Bracco (J.-P.), Brandy (R.), Brentchaloff (D.), Bretagne (T.), Brien-Poitevin (F.), Broecker (R.), Broise (P.), Bruchet (J.), Brun (J.-P.), Buisson-Catil (J.), Cadenal (A.), Caillet (R.), Calvet (A.), Camps-Faber (H.), Carrazé (F.), Carru (D.), Cauliez (J.), Cavaillès (M.), Cazenave (A.), Chabot (L.), Chapon (Ph.), Chappuis (C.), Charrière (J.-L.), Chausserie-Laprèe (J.), Chouvet (L.), Chouvin (L.), Claude (S.), Codou (Y.), Coignard (E.), Collin-Bouffier (S.), Collinet (J.), Congès (G.), Conil (J.-L.), Constant (A.), Copetti (A.), Coste (P.), Couptry (J.), Courtin (J.), Courtois (J.-C.), Coutel (R.), Crégut-Bonnoure (E.), D'Anna (A.), D'Ovidio (A.-M.), Dadure (M.), De Labriffe (P.-A.), De Michèle (P.), Defleur (A.), Desfrane (C.), Delattre (L.), Démians d'Archimbaud (G.), Desclaux (E.), Désirat (G.), Deverendt (W.), Devos (J.-F.), Deyber (A.), Dilgelmann (P.), Dubar (M.), Dufraigne (J.-J.), Dufrenne (R.), Dumas (C.), Dumont (A.), Dumoulin (A.), Durrenmath (G.), Duval (P.-M.), Duval (S.), Duverger (N.), Echassoux (A.), Escalon de Fonton (M.), Estienne (M.-P.), Euzennat (M.), Excoffon (P.), Faure (V.), Féraud (J.-B.), Ferrando (P.), Février (P.-A.), Fixot (M.), Flambaux (A.), Foucras (J.), Fournier (P.), Foy (D.), Frangin (E.), Furestier (R.), Gaday (R.), Gagnepain (J.), Gagnière (S.), Ganet (I.), Gantès (F.), Garcia (D.), Garcia (H.), Garczynski (P.), Gateau (F.), Gautier (J.), Gazenbeek (M.), Gébarra (Ch.), Geist (H.), Genot (A.), Gilabert (Ch.), Goudineau (Ch.), Gourdin (B.), Grandieux (A.), Gruel (K.), Guillbert (R.), Guild (G.), Guillaume (M.), Gurbiez (M.), Guyonnet (E.), Hameau (Ph.), Hasler (A.), Heijmans (M.), Henrion (E.), Herz (M.), Hesnard (A.), Honoré (M.), Jouanaud (J.-L.), Joubert (J.), Kauffman (A.), Kisch de (Y.), Lacam (J.), Lacanaud (Y.), Lafran (P.), Lagrand (Cl.), Lagrue (Ph.), Lambert (N.), Landuré (C.), Lanza (M.-P.), Lapasset (M.), Latour (J.), Laubenheimer (F.), Lautier (L.), Lavergne (D.), Léa (V.), Lebel (S.), Lechacheur (P.), Lecomte (S.), Lefebvre (Th.), Leguillou (M.), Lemaire (G.), Lemerrier (O.), Lemoine (Y.), Lepère (C.), Lescure (B.), Levens (J.), Liou (B.), Liout (C.), Livache (N.), Lliopis (E.), Long (L.), Luginbulh (Th.), Lumley (H.), Mahieu (E.), Mailloux (Y.), Marcadal (Y.), Marchesi (A.), Margarit (X.), Marino (H.), Markiewicz (C.),

Marrou (P.), Martin (L.), Marty (F.), Masbernat-Buffat (A.), Maureau (J.), Meffre (J.-C.), Mège (J.-L.), Mellinand (Ph.), Mercurin (R.), Michel (J.-M.), Michel (J.), Michel-d'Annville (C.), Michon (L.), Mignon (J.-M.), Mignot (O.), Molina (N.), Moliner (M.), Monchot (F.), Montenat (C.), Montguilan (L.), Morabito (St.), Morin (D.), Mouchot (D.), Moullé (P.-E.), Mouraret (J.), Mouton (D.), Muller (A.), Muret (A.), Musso (J.-P.), Navaro (T.), Nicolas (N.), Nin (N.), Octobon (F.C.E.), Oggiano-Bitar (H.), Olivier (A.), Olivier (D.), Onoratini (G.), Paccard (M.), Paillet (J.-L.), Palet-Martinez (J.-M.), Paone (F.), Pasqualini (M.), Pédini (C.), Pelletier (J.-P.), Pelletier (J.), Pennaneck (C.), Philip (P.), Pigeard de Gurbert (J.), Pillard (J.-P.), Pinet (L.), Piskorz (M.), Piton (J.), Pogneux (N.), Poguet (M.), Pommeyrol (L.), Porraz (G.), Portalier (N.), Poteur (J.-C.), Raynaud (P.), Rayssiguier (G.), Reggio (A.), Renault (St.), Rétif (M.), Ribot (H.), Richarté (C.), Rigaud (Ph.), Rigeade (C.), Rigoir (Y.), Rinalducci (V.), Rivet (L.), Roca (Y.), Rochet (Q.), Rosenthal (P.), Rossi (M.), Rostan (P.), Roth-Congès (A.), Rothé (M.-P.), Rouquette (J.-M.), Rouzeau (N.), Sagetta-Basseuil (E.), Salici (C.), Salviat (F.), Sanchez (E.), Sauzade (G.), Sauze (E.), Sciallano (M.), Segard (M.), Sénépart (I.), Signoli (M.), Sintès (C.), Slimack (L.), Sourisseau (J.-Ch.), Suméra (F.), Susini (V.), Tallard (L.), Tardieu (J.), Tchernia (A.), Tevenin (J.-P.), Texier (P.-J.), Thernot (R.), Thirault (E.), Thiriote (J.), Trégliat (J.-C.), Trément (P.), Trévillers de (B.), Tréziny (H.), Trial (F.), Tzortzis (St.), Ulysse (J.), Valenciano (M.), Vallauray (L.), Vallenciano (H.), van Willigen (S.), Varano (M.), Varene (P.), Varoqueaux (C.), Verdin (F.), Villa (J.-P.), Vindry (G.), Vingtain (D.), Voyez (Ch.), Wallon (D.), Walsh (K.), Weyder (N.), Wilson (M.), Zancarano (G.), Zerubia (R.).

L'archéologie régionale a également bénéficié des expertises des membres composant successivement la commission interrégionale de la recherche archéologique sud-est de 1994 à 2017 et, par la suite, de la commission territoriale de la recherche archéologique sud-est : Adam (A.-M.), Arcelin (P.), Baldassari (V.), Baud (A.), Bayard (D.), Bostyn (F.), Bully (S.), Chevalier (P.), Delagne (A.), Fichtl (S.), Fouere (P.), Fromont (N.), Garcia (D.), Istria (D.), Langlais (M.), Lenoble (M.), Leveau (Ph.), Maliet (V.), Mignon (J.-M.), Odier (Th.), Ogel (L.), Pellecuer (Ch.), Pergola (Ph.), Perrin (F.), Pion (G.), Sourisseau (J.-Ch.), Texier (P.-J.),

et du suivi des inspecteurs généraux des patrimoines : Tarrête (J.), Boucharlat (E.), Guilhot (J.-O.).

Je remercie Bruno Bizot, David Lavergne pour la relecture attentive du manuscrit, Christian Hussy pour la préparation des illustrations, Pascale Barthès, Pascal Marrou pour les données chiffrées, Marc Ceccaldi, Maylis Roques et Guillaume Pianezze pour le soutien apporté à ce projet éditorial.

Je suis également très reconnaissant à Anne Lehoërfff d'avoir bien voulu répondre positivement à ma sollicitation pour ce projet dont nous avons esquissé l'idée lors d'un déplacement en Allemagne.

Je souhaite enfin associer à ces remerciements les sous-directeurs de l'archéologie successifs : Ch. Vallet, J. Meurisse, W. Diebolt, P. Monod, I. Balsamo, J.-F. Texier, M. Drouet, B. Kaplan et ses adjoints A. Mathieu et B. Randoïn, Ch. Cribellier (par intérim) et l'ensemble des collègues de la sous-direction de l'archéologie.

Préface

L'année 2019 marque le soixantième anniversaire de la création du ministère de la Culture, le vingt-cinquième anniversaire de la création du conseil national de la recherche archéologique et le dixième anniversaire des journées nationales de l'archéologie.

Ces trois célébrations offrent une excellente occasion pour porter un regard sur l'histoire de l'archéologie et ses résultats en région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Célébrer ces anniversaires c'est aussi rendre hommage aux chercheurs qui ont œuvré sur ce territoire régional. Gabrielle Démians d'Archimbaud, professeur à l'université de Provence, pionnière de l'archéologie médiévale en France, Fernand Benoit et Henri Rolland qui ont exercé l'un et l'autre les responsabilités de directeurs des antiquités indemnitaires dont l'empreinte est encore très visible dans le paysage régional grâce à la mise en valeur de sites majeurs. Raymond Boyer, chercheur au CNRS, auteur de nombreuses fouilles notamment dans le Var, anthropologue et fondateur du premier laboratoire de restauration des métaux à Draguignan, Paul-Albert Février, professeur à l'université de Provence, auteur de fouilles importantes sur l'Antiquité tardive.

A ces personnalités, je me dois d'ajouter celles de Christian Goudineau, ancien directeur des antiquités historiques de Côte d'Azur et Marc Gauthier, ancien directeur de Provence-Alpes-Côte d'Azur. L'un et l'autre ont contribué directement à l'évolution de cette discipline en remettant à mes prédécesseurs et au premier ministre plusieurs rapports, sur la place de l'inventaire archéologique, la nécessité d'une archéologie professionnelle, l'archéologie préventive, la réforme du contrôle scientifique, le rôle des organes scientifiques consultatifs....

Notre reconnaissance va également à tous ces chercheurs professionnels et bénévoles qui, sans compter leur temps, sont engagés dans cette conquête de notre passé. En fouillant le sol, en analysant des pans de murs, des paysages, les uns et les autres ont su tirer des enseignements qui, au fil du

temps, autorisent à tisser la trame d'une histoire régionale nouvelle et à faire progresser les méthodes de recherche.

Ce bilan présenté par Xavier Delestre, conservateur général du patrimoine, conservateur régional de l'archéologie, nous plonge au cœur de la recherche produite par trois générations de chercheurs.

Pour le lecteur extérieur au monde de l'archéologie, il offre une immersion dans le passé révélé d'une région qui, de par sa situation géographique, possède un patrimoine d'exception. Celui-ci est notre héritage, il est fragile et irremplaçable.

Franck RIESTER
Ministre de la Culture

Avant-propos

Soixante ans est l'âge d'une respectable Lady. Les six décennies d'archéologie qui viennent de s'écouler sont, elles aussi, le temps d'une maturité élégante qui laisse la possibilité d'acquérir de la connaissance et de l'expérience, de prendre un peu de recul, d'oser des perspectives pour l'avenir. Durant cette période, il y a eu de nombreuses mutations, de véritables révolutions méthodologiques et scientifiques. La plus marquante d'entre elles sans doute touche aux espaces, aux données de l'environnement, à la connaissance des interactions entre l'homme et les territoires qu'il a occupés de manière opportuniste, puis qu'il a façonnés peu à peu à son image jusqu'à marquer les paysages de son empreinte de manière forte et irréversible.

L'archéologie n'a pas vocation à mettre en avant une région plus qu'une autre, et pourtant ces changements qui ont affecté la discipline ont transformé la vision et la connaissance sur le long terme d'entités territoriales cohérentes. La Provence, entre mer et montagne, réunit tous les types de paysages et incarne pleinement cette évolution du regard sur les espaces de l'histoire de l'homme. Sans sombrer dans un déterminisme géographique hors de mode et de propos, il est un fait que l'homme a précocement occupé ces régions que, depuis plusieurs centaines de milliers d'années (le Lazaret, Le Vallonnet, etc.), il n'a cessé de parcourir en tous sens en y laissant sa griffe sous quelque forme que ce soit. Cette profondeur temporelle confère à l'espace provençal un caractère exemplaire, tant en termes d'histoire que de pratiques archéologiques. Le patrimoine antique y est depuis longtemps connu, célébré, pillé même, si l'on songe aux multiples tombeaux des Alys-camps d'Arles collectés par des amateurs dès le Moyen Âge.

Le présent volume s'attarde cependant sur l'apport récent de l'activité archéologique dans cette partie de la France. L'archéologue va à la rencontre d'un passé par toutes les voies ingénieuses que la curiosité et l'esprit humains peuvent emprunter. Sa vocation est de mieux comprendre, mieux connaître, mieux protéger, mieux partager un patrimoine qui participe à l'écriture de l'histoire. Un fait archéologique n'est pas une vérité révélée, quoi que pourrait laisser penser l'image du découvreur de trésor. Il n'est jamais qu'une construction intellectuelle, jamais totalement acquise ni jamais totalement univoque. C'est aussi cette histoire que conte cet ouvrage, une histoire faite d'institutions, de lois, de faiblesses et de forces humaines, de vie en somme.

En dressant un bilan de soixante ans d'archéologie, Xavier Delestre nous invite à suivre pas à pas la place croissante de l'archéologie prise dans la vie d'un territoire et plus largement d'un pays. Les multiples visages qu'elle a recouverts au cours de ces décennies sont ceux des temps de l'amateur, du sauveteur, du professionnel, du législateur, de la diversité, des phases qui sont probablement moins successives que complémentaires et comme sédimentées, un terme qu'affectionne l'archéologue... Si aujourd'hui l'archéologie, en Provence comme ailleurs, atteint un stade de plénitude inquiète et ambitieuse, c'est aussi à cette suite d'expériences et, disons-le, de combats menés par des femmes et des hommes de conviction et de talents qu'elle le doit. La succession impressionnante de dates-repères placées en exergue le dit à sa façon : il n'y a pas de repos pour l'archéologie et chaque année compte.

À sa façon, tranquillement ou par vagues répétées, sur terre comme sous l'eau – on songe à l'emblématique grotte Cosquer –, l'archéologie a contribué à remodeler l'image sage d'une Provence d'abord antique. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : sur 36 000 entités ou sites archéologiques, un tiers relèvent de l'Antiquité, un tiers de la période qui précède, un tiers des périodes qui suivent. Comment mieux dire que rien n'a été négligé, que l'archéologue n'est nullement prisonnier du passé idéalisé et qu'il peut – et doit, est-ce utile de le rappeler ? – fouler des terrains nouveaux. Cette attention portée à des vestiges magnifiques et connus de longue date comme à des traces infimes ou plus discrètes, cet ouvrage commémoratif la restitue avec honnêteté, dans une diversité que rendent bien les illustrations, dont on devine que la sélection a dû être ô combien difficile.

L'exposition de toutes ces opérations de fouille, si diverses et en même temps si unies par la discipline qui les porte, est donnée selon les axes de la Programmation archéologique adoptée par le Conseil national de la recherche archéologique en 2016. Celle-ci n'a pas été prévue et encore moins pensée pour l'archéologie en Provence. Et pourtant, elle épouse à merveille les découvertes et les réalisations de générations d'archéologues qui racontent la Provence, comme la Provence raconte ici aussi ce qu'a été et ce qu'est l'archéologie.

Le patrimoine archéologique est fragile. Xavier Delestre, sensible à ces questions, insiste à juste titre sur l'énorme responsabilité qui pèse sur les épaules des vivants devant le legs insoupçonné, voire insoupçonnable, des morts et face aux futures générations qui seront fondées à nous demander des comptes si nous laissons piller, détruire, méconnaître la valeur de témoignages qui aident à penser le présent.

Anne LEHOËRFF

Professeur des universités

Vice-présidente du Conseil national de la recherche archéologique

Introduction

La Provence, c'est, comme a pu l'écrire en 1989 Paul Albert Février, en introduction à un ouvrage collectif, un nom et un mot qui a une histoire.

De nombreux livres la racontent. Elle est formée d'une succession d'événements marquants, véritables amers qui constituent une architecture structurante pour chaque période historique. Pour autant, ces repères n'effacent pas tous les questionnements. Comment peut-on déterminer les limites chronologiques de ces périodes ? Par quelle date, par quel fait ? Ainsi, qu'en est-il du passage entre l'Antiquité et l'Antiquité tardive, ou entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge ? Les débats ont été nombreux et malgré tout cette question n'est pas encore réglée !

Au-delà des cadres historiques se pose la question de la perception que la population a pu avoir du temps qui s'écoule. Les transitions ont certainement été progressives et sont demeurées inaperçues pour leurs contemporains sauf, peut-être, lors des changements de millénaire. Nous, explorateurs du temps passé, historiens et archéologues, sommes-nous en capacité maintenant de saisir à leur juste valeur tous ces temps forts traversés par les générations qui nous ont précédées ? J'en doute. Bon nombre n'ont laissé aucune trace matérielle et pourtant, ils ont eu au moment des faits une portée considérable.

Qu'il me soit permis une réflexion. J'étais à Tunis à la fin de l'année 2010 lors de la révolution de Jasmin. Au moment des événements, aucun stigmatisme n'était visible dans le paysage urbain, seulement des blindés et des barbelés pour tenir la foule en respect et protéger les édifices publics. Comment alors l'archéologue du XXII^e siècle pourra-t-il prendre la pleine mesure de l'importance de cette crise sociétale ? Sera-t-elle effacée ou minorée dans les livres d'histoire ? Les images et les textes collectés suffiront-ils pour écrire et décrire cette histoire par le détail ?

Cette interrogation impose, je crois, de réfléchir en permanence à la fois sur les limites de nos savoirs sur le passé et la nécessité d'un dialogue pluridisciplinaire.

L'historien ne peut plus écrire seul l'histoire. L'archéologie n'est plus cantonnée comme naguère au rang de « science auxiliaire de l'histoire ». La matière qu'elle livre est essentielle pour tenter d'approcher au plus près les sociétés du passé, y compris, pour les temps les plus proches de nous.

STRATIGRAPHIE de S^t BLAISE



Stratigraphie de l'oppidum de Saint-Blaise à Saint-Mitre-les-Remparts,
(Bouches-du-Rhône). Dessin H. Rolland, archives DRAC PACA/SRA.

Pour l'heure, à bien lire l'histoire de la Provence, force est de constater que de nombreuses pages blanches ou encore simplement grisées subsistent. Elles sont le réceptacle d'histoires aujourd'hui perdues qui parfois laissent place à des énigmes, le cheminement de l'armée d'Hannibal par exemple, à des légendes faute de preuves matérielles et à des questionnements.

On ne sait que peu de choses sur certains personnages illustres nés ou ayant vécu ici, à l'exemple de l'explorateur marseillais Pythéas. Rien non plus ou presque, de cette armée d'anonymes dont la terre fouillée méticuleusement livre régulièrement, fortuitement ou pas, quelques restes osseux. Pourtant, ce sont eux qui, au fil du temps, ont fabriqué le ciment des sociétés du passé, les paysages, en un mot nos racines communes.

Le temps a effacé l'empreinte de ce quotidien. À l'évidence, seule l'archéologie peut aujourd'hui espérer le révéler même si divers aléas font que l'on ne peut en restituer bien souvent qu'une partie des informations.

En mettant au jour des objets entiers ou fragmentaires, des vestiges de constructions ou de simples traces, les chercheurs apportent une matière scientifique précieuse et unique. Celle-ci, en s'accumulant, forme, pièce par pièce, l'architecture d'histoires individuelles dont la somme constitue notre histoire collective et celle de notre environnement. C'est pour l'ensemble de ces raisons que l'archéologie se trouve à présent au cœur de nos sociétés. Elle nourrit l'histoire et contribue à alimenter les débats actuels sur des sujets majeurs comme celui des changements climatiques, des épidémies, des migrations...

L'archéologie suscite aussi des débats et des polémiques simplement parce que cette discipline qui parfois peut faire peur, souvent faire rêver et peut se trouver piégée dans des affaires qui de prime abord ne la concernent pas. Le patrimoine est encore trop souvent pris en otage et sert d'alibi pour défendre des causes ou des intérêts qui ne sont pas les siens.

Pour revisiter ces soixante dernières années, compte tenu de la richesse du bilan, il fallait faire un choix. J'ai donc retenu quelques dates repères et mis en avant à la fois des découvertes qui avaient à mes yeux une valeur symbolique pour l'histoire de l'archéologie régionale, parfois même une valeur emblématique sur le plan national. Cette sélection écarte inévitablement des sites et des découvertes, j'en ai pleinement conscience mais elle constitue, je pense, une photographie assez représentative d'une archéologie régionale restée pendant cette longue période dynamique et inventive.

À la lecture de ces pages on retrouvera à travers les sites évoqués la personnalité de chercheurs qui, avec talent et persévérance, ont su faire progresser les connaissances, permis de réviser l'histoire régionale et contribuer à des problématiques internationales. Certains d'entre eux ont transmis avec passion leur érudition en enseignant ou en accueillant sur leurs fouilles des étudiants qui sont devenus pour nombre d'entre eux à leur tour des professionnels.

Des membres de cette communauté scientifique régionale ont eu dans leurs carrières des responsabilités nationales. Ils ont alors contribué à façonner l'archéologie contemporaine. Il me faut citer ici les noms de deux de mes prédécesseurs : Christian Goudineau et Marc Gauthier, tous deux disparus en 2018.

Ce livre leur rend un amical et respectueux hommage. Il se veut être aussi le témoignage du travail de ces hommes et femmes, professionnels et bénévoles qui se sont investis dans l'archéologie, ont « fait de l'archéologie » comme on le dit parmi eux, pour noircir des pages encore vierges de l'histoire de ces territoires méditerranéens et alpins. Sans cette énergie collective, souvent un véritable sacerdoce, des chapitres entiers seraient aujourd'hui demeurés muets. Tous ces « terrassiers de l'histoire » pour reprendre le mot de Paul-Henri Eydoux ont leur place dans l'aventure de l'archéologie régionale, parce qu'ils sont des contributeurs de connaissance, souvent des pédagogues et des formateurs.

À tous ces collègues, titulaires d'autorisations de prospections et de fouilles dont le nom est inscrit ici dans les remerciements, ce volume est dédié. Nous leur devons cette histoire retranscrite dans des rapports de fouilles et des publications qui est maintenant la nôtre.

De nombreuses découvertes régionales ont connu au fil des ans une résonance nationale et internationale tout à fait légitime pour des raisons scientifiques ou patriotiques. D'autres ont fait polémique. L'histoire de l'archéologie nationale est émaillée de ces rencontres complexes avec le monde du politique, des aménageurs et parfois du public ému par la mise au jour des vestiges car la ruine révélée fascine ! La région Provence-Alpes-Côte d'Azur n'y échappe pas. C'est, pour partie, cette histoire riche et mouvementée qui fait que ce territoire méridional tient une place si singulière dans l'histoire de l'archéologie nationale et internationale.

Une organisation administrative régionale souvent modifiée

La loi du 27 septembre 1941 portant réglementation des fouilles archéologiques constitue le point de départ de l'organisation administrative et territoriale de l'archéologie française.

À partir de cette date, pour le quart sud-est, l'histoire de ce que l'on appelle la « circonscription archéologique » est faite d'une succession de découpages réalisés sur la base de la loi du 21 janvier 1942 et de l'arrêté du 12 février 1942. D'abord dénommée « circonscription du Sud-Est », elle comprend seize départements étendant cette zone de la Corse au département du Doubs.

En 1945, un nouveau découpage est mis en place. La Préhistoire relève de la V^e circonscription qui conserve le même zonage alors que les antiquités historiques sont, quant à elles, scindées en deux sous-ensembles : la XII^e circonscription qui regroupe les Bouches-du-Rhône, le Var, les Alpes-Maritimes, les Basses-Alpes (devenu depuis 1970 les Alpes-de-Haute-Provence) et la Corse ; la XIII^e circonscription comprenant le Vaucluse, la Drôme et l'Ardèche.

En 1957, deux arrêtés ministériels fixent une délimitation identique pour les deux circonscriptions qui correspondent à celles des académies. À cette règle nationale échappe la circonscription d'Aix-en-Provence qui réunit pour la Préhistoire les départements des Hautes-Alpes, des Alpes-de-Haute-Provence, les Alpes-Maritimes, les Bouches-du-Rhône et la Corse. Quant aux antiquités historiques, elles sont divisées en deux ensembles : Aix-Nord (Alpes de Haute Provence et Vaucluse) et Aix-Sud (Bouches-du-Rhône, Alpes-Maritimes, Var et Corse). Ces circonscriptions ne sont plus désignées par des numéros mais par le nom de la ville siège de l'académie.

En 1964 est installé au sein du ministère de la Culture un « Bureau des fouilles » et l'année suivante est mis en place un nouveau découpage territorial des circonscriptions archéologiques se surimposant aux circonscriptions d'action régionale et aux académies. Une nouvelle fois, la circonscription d'Aix échappe à cette logique et reste découpée en trois ensembles : l'une pour la Préhistoire et deux pour les périodes historiques (Côte d'Azur et Corse : Alpes-Maritimes, Var et Corse et la circonscription de Provence Hautes-Alpes, Alpes de Haute-Provence, Vaucluse et Bouches-du-Rhône).

En 1977, les directions des antiquités sont réunies avec les autres services patrimoniaux au sein des directions régionales des affaires culturelles et en 1982 les deux directions fondues en un seul service avec nomination d'un directeur unique.

En Provence, la mise en place de ce dispositif date de 1986. La responsabilité de cette nouvelle direction des antiquités est confiée à Marc Gauthier.

En 1991, les directions des antiquités deviennent des services régionaux de l'archéologie.

Au cours de ces soixante dernières années, au total, une vingtaine de directeurs se sont succédé pour conduire la politique scientifique et réglementaire de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, qui compte aujourd'hui pas moins de 36 000 sites archéologiques : Franck Bourdier, Sylvain Gagnière, Max Escalon de Fonton, Jean Courtin, Henri Rolland, Fernand Benoit, Maurice Euzennat, Christian Goudineau, Jean Jehasse, Joseph Sautel, François Salviat, Pierre Wullemier, Adrien Bruhl, Marcel Leglay, Yves de Kisch, Marc Gauthier, Jean Guyon, Jean-Paul Jacob, Xavier Gutherz, Xavier Delestre.

Christian GOUDINEAU

(1939-2018)

1962 : agrégé de lettres classiques

1965-1968 : séjour à l'École française de Rome

1968 : professeur à l'université de Provence et à partir de cette année membre du conseil supérieur de la recherche archéologique

1969-1982 : directeur des antiquités historiques de Côte d'Azur

1980 : médaille des antiquités nationales décernée par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres

1981 : grand prix national de l'archéologie

1984 : élection au Collège de France

1992-1995 : président du comité de l'archéologie CNRS

1984-2010 : professeur au Collège de France chaire « Antiquités nationales »

1985-2001 : président du conseil scientifique de Mont Beuvray



Portrait de Ch. Goudineau.
Cliché P. Imbert, Collège de France.

Marc GAUTHIER

(1940-2018)

1964 : assistant à la direction des antiquités historiques d'Aquitaine

1979-1983 : directeur des antiquités historiques d'Aquitaine

1982-1985 : président de la conférence des directeurs des antiquités

1984-1986 : directeur des antiquités de Provence-Alpes-Côte d'Azur

1985-1992 : membre du conseil de l'Europe (archéologie et aménagement)

1988-1989 : membre du conseil national de la recherche archéologique

1992 : expert associé à la rédaction de la convention de Malte

1992-1993 : auteur d'un rapport sur le contrôle scientifique et technique à l'origine de la création des commissions interrégionales de la recherche archéologique (CIRA) et de la fondation du conseil national de la recherche archéologique (CNRA) en rem-

placement du conseil supérieur de la recherche archéologique installé en 1964

1986-2000 : inspecteur général, responsable du collège archéologie

2002-2009 : président du conseil scientifique de la grotte Lascaux



Portrait de M. Gauthier.
Cliché V. Schollaert.

Des dates repères

1959 : campagnes de fouilles à Glanum (Saint-Rémy-de-Provence), Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts, Bouches-du-Rhône), hypogée de Fontvieille (Arles, Bouches-du-Rhône), gorges du Verdon (Alpes-de-Haute-Provence), Martigues, hypogée de Serres (Hautes-Alpes), grotte de Rigabe (Var), Malaucène, (Vaucluse)...

1960 : création du musée archéologique de Cimiez à Nice (Alpes-Maritimes).

1961 : début des fouilles du castrum de Rougiers (Var).

1962 : fouilles à Ségriès (Alpes-de-Haute-Provence), grotte du Lazaret (Nice, Alpes-Maritimes), Cimiez (Nice), La Couronne (Martigues, Bouches-du-Rhône), Trinquetaille (Arles)...

1963 : création du musée des docks romains à Marseille (Bouches-du-Rhône).

1964 : campagnes de prospections et de fouilles de sauvetage dans les gorges du Verdon avant la construction du barrage de Quinson (Alpes-de-Haute-Provence).

1965 : fouilles à Saint-Peyre (Var), La Gayole (Var), Gramari (Vaucluse), Bau de l'Aubésier (Vaucluse)...

1966 : première fouille préhistorique en milieu urbain en France, site de Terra Amata à Nice.

1967 : début des fouilles sur le site du Centre Bourse à Marseille.

1968 : fouilles à Saint-Jean-de-Garguier (Bouches-du-Rhône), dans les gorges du Verdon (Alpes-de-Haute-Provence), oppidum du Castellans (Rognac, Bouches-du-Rhône), oppidum de La Cloche (Les Pennes-Mirabeau, Bouches-du-Rhône)...

1969 : poursuite de l'augmentation du nombre d'opérations de fouilles.

1970 : reprise des fouilles du site de la grotte de Fontbrégoua (Var).

1971 : fouilles dans les grottes du Valonnet (Alpes-Maritimes), de l'Escale (Bouches-du-Rhône), de Fontbrégoua (Var)...

1972 : fouilles du site de Saint-Victor (Marseille), des thermes de Constantin (Arles), prospections dans la vallée des Merveilles (Alpes-Maritimes).

1973 : fouilles de l'amphithéâtre de Fréjus (Var), du temple de Fox-Amphoux (Var), de l'église Notre-Dame de Nazareth (Vaison-la-Romaine, Vaucluse), du sanctuaire de Vaugrenier (Alpes-Maritimes)...

1974 : fouilles des thermes Nord de Vaison-la-Romaine, abbaye Saint-Pierre de l'Almanarre (Hyères, Var), de La Balance (Avignon)...

1975 : fouilles du prieuré de Ganagobie (Alpes-de-Haute-Provence), de la villa Sainte-Marguerite (Cannes), de la grotte d'Unang (Vaucluse)...

1976 : tenue à Nice du IXe congrès de l'union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques (U.I.S.P.P.) et la publication des trois volumes de la Préhistoire française.



Vue d'ensemble de la nécropole de Ventabren,
(Bouches-du-Rhône). Cliché C. Nourrit.

1977 : fouilles à l'île Riou (Marseille), de la cathédrale Saint-Sauveur (Aix-en-Provence), à Ponteau (Martigues, Bouches-du-Rhône), du Pont-Flavien (Saint-Chamas, Bouches-du-Rhône)...

1978 : premières subventions au titre du Fonds d'intervention pour l'archéologie de sauvetage (FIAS) pour les fouilles de la Caucade à Nice (Alpes-Maritimes) et de la Garde (Var).

1979 : fouilles du cirque romain (Arles), Font-des-Pigeons (Châteauneuf-les-Martigues), Camp de Laure (Le Rove, Bouches-du-Rhône), Les Aiguères (Fréjus, Var)...

1980 : fouilles des oppidums de la Tête de l'Ost (Mimet, Bouches-du-Rhône), des Caissees Jean-Jean (Mouriès, Bouches-du-Rhône), site de la Villasse (Vaison-la-Romaine, Vaucluse), Notre-Dame de l'Avignonet (Mandelieu, Alpes-Maritimes)...

1981 : fouilles de l'Île (Martigues, Bouches-du-Rhône), abbaye de Boscodon (Crots, Hautes-Alpes), Ilot Pontillac (Orange, Vaucluse), Mourre de Sève (Sorgues, Vaucluse)...

1982 : création du service archéologique de Fréjus (Var).

1983 : début des fouilles de Notre Dame du Bourg à Digne-les-Bains (Alpes-de-Haute-Provence).

1984 : fouilles du Clos de la Tour (Fréjus, Var), Notre-Dame-du Bourg (Digne-les-Bains, Alpes-de-Haute-Provence), Les Encourdoules (Vallauris, Alpes-Maritimes), jardin d'Hiver (Arles, Bouches-du-Rhône), Col des Tourettes (Montmorin, Hautes-Alpes), Château-Bas (Vernègues, Bouches-du-Rhône)...

1985 : fouilles de l'Adaouste (Jouques, Bouches-du-Rhône), abri Pendimoun (Castellar, Alpes-Maritimes), La Citadelle (Vauvenargues, Bouches-du-Rhône)...

1986 : fouilles de la meunerie de Barbegal (Arles), de l'abbaye de Silvacane (Arles), du prieuré de Saint-André de Rosans (Hautes-Alpes), de la ZAC Besagne-Dutastat (Toulon, Var)...

1987 : fouilles de la Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence), autoroute A.51, La Combette (Bonnieux, Vaucluse)...

1988 : loi du 5 janvier relative au patrimoine monumental : sept sites archéologiques régionaux sont concernés : l'oppidum d'Entremont (Aix-en-Provence), les hypogées d'Arles et la meunerie de Barbegal à Fontvieille (Bouches-du-Rhône), le site de Glanum (Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône), le Mont Bego (Tende, Alpes-Maritimes), le castrum de Rougiers (Var) et les sites de Vaison-la-Romaine (Vaucluse).

1989 : année de l'archéologie.

1990 : démarrage des travaux archéologiques de sauvetage préalablement à la construction de l'autoroute A51.

1991 : déclaration officielle de la découverte de la grotte des Calanques (dite grotte Cosquer) (Marseille).

1992 : recrutement d'un archéologue minier à L'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes).

1994 : début des fouilles de sauvetage sur le tracé de la future ligne du TGV Méditerranée.

1995 : ouverture du musée archéologique d'Arles.

1996 : achèvement des fouilles de sauvetage sur le tracé de l'autoroute A51 et du TGV Méditerranée.

1997 : la DRAC PACA, région pilote au niveau national pour la prise en compte de l'archéologie dans le programme de mise en sécurité des mines orphelines.

1998 : fouilles de la mine d'argent du Fournel (L'Argentière-la-Bessée, Hautes-Alpes), de la villa de Richeaume (Puylobier, Bouches-du-Rhône), du puits salé de Moriez (Alpes-de-Haute-Provence), de l'habitat de La Capelière (Arles), de la ZAC Sextius-Mirabeau (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône)...

1999 : Exposition avec édition d'un catalogue présentant 10 ans de découvertes archéologiques à l'occasion des 2600 ans de la ville de Marseille.

2000 : signature du plan patrimoine antique entre l'État et la Région pour la restauration de monuments insignes (théâtres et amphithéâtres).

2001 : ouverture du musée de Préhistoire des gorges du Verdon à Quinson (Alpes-de-Haute-Provence).

2002 : création de l'ostéothèque régionale à Marseille.

2003 : premières publications des arrêtés préfectoraux de zones de présomption de prescription archéologique.

2004 : congrès à Avignon pour le centième anniversaire de la Société préhistorique française.

2005 : fouilles de La Moutte (Allemagne-en-Provence, Alpes-de-Haute-Provence), de la chapelle Sainte-Tulle (Alpes-de-Haute-Provence), prospections des zones brûlées (Esparron-sur-Verdon, Alpes-de-Haute-Provence), fouilles préventives du tramway de Nice (Alpes-Maritimes), fouille programmée du château Saint-Agnès (Alpes-Maritimes)...

2006 : création d'un jardin archéologique après les fouilles réalisées sur le site antique de Caumont-sur-Durance (Vaucluse).

2007 : découverte dans le Rhône à Arles de nombreux vestiges antiques dont un buste en marbre de César.

2008 : plan de numérisation : 20 000 diapositives conservées au service régional de l'archéologique mises en ligne sur le site internet de la DRAC PACA (Patrimages).

2009 : colloque « Archéologie des rivages méditerranéens » organisé à Arles à l'occasion du 50^e anniversaire de la création du ministère de la Culture.

2010 : colloque international à Menton sur le thème « Archéologie et aménagements des territoires ».

2011 : découverte du forum et de l'amphithéâtre de Vaison-la-Romaine (Vaucluse).

2012 : inauguration d'une crypte archéologique sur l'emprise du tracé du tramway de Nice (Alpes-Maritimes).

2013 : poursuite des actions de partenariat initiées par la DRAC PACA/service régional de l'archéologie avec le ministère de la Culture italien/surintendances du Piémont et de Ligurie et les pays du Maghreb : université de Tunis en Tunisie et de Guelma en Algérie.

2014 : colloque national de l'association des archéologues de collectivités territoriales (ANACT) à Aix-en-Provence.

2015 : première fouille d'un site militaire contemporain à Miramas (Bouches-du-Rhône), table ronde sur le pillage à Aix-en-Provence.

2016 : plan de numérisation : plus de 8 500 rapports de fouilles mis en ligne sur le site internet de la DRAC PACA.

2017 : mise au jour de la plus ancienne carrière antique (site de la Corderie) à Marseille.

2018 : inauguration le 28 septembre du projet de valorisation par R.T.E. du tronçon de la voie Agrippa mise au jour par l'INRAP avant la réalisation du poste électrique de la Montagnette à Graveson (Bouches-du-Rhône).

2019 : 10^e anniversaire de la création du service archéologique Nice Côte d'Azur.



Visite de l'ancien couvent Saint-François (Nice) par F. Riester, ministre de la Culture, le 29 mars 2019, en présence (de droite à gauche) de X. Delestre (conservateur régional de l'archéologie), St. Morabito et F. Blanc-Garidel (service du patrimoine-archéologie, Nice Métropole Côte d'Azur). Cliché R. Freret, ministère de la Culture.



Vue aérienne de l'oppidum de la Cloche (Les Pennes-Mirabeau, Bouches-du-Rhône).
Cliché Ch. Hussy, DRAC PACA/SRA.

Des chiffres clés

36 000 sites archéologiques recensés dans la base PATRIARCHE

près de **9 000** autorisations administratives délivrées (prospections, fouilles, projets collectifs de recherche)

6 500 m³ de biens archéologiques mobiliers conservés dans les dépôts archéologiques et centres de conservation et d'étude

400 mètres linéaires de documentation scientifique

Plus de **7 000** publications (articles et monographies) archéologiques

303 arrêtés préfectoraux de zonages archéologiques

25 000 objets saisis entre 2015 et 2018 dans le cadre de la lutte contre le pillage et le trafic de biens culturels

15 405 663,00 euros est le montant de la redevance d'archéologie préventive liquidée par la direction régionale des affaires culturelles entre 2004 et 2018

30 113 dossiers relevant du droit du sol reçus au service régional de l'archéologie entre 2001 et 2018

3 152 opérations de diagnostics d'archéologie préventive réalisées entre 2001 et 2018

439 opérations de fouilles préventives autorisées entre 2001 et 2018

9 services archéologiques de collectivités territoriales dont 7 sont habilités pour l'archéologie préventive

3 UMR (LAMPEA, Centre Camille Jullian, ADES) contractualisées avec le ministère de la Culture.



Vue aérienne du site de Lazer (La Platrière, Hautes-Alpes).
Cliché Ch. Hussy-M. Heller, DRAC PACA/SRA.

Inventorier pour protéger

L'établissement et la mise à jour de l'inventaire archéologique sont l'une des priorités du service régional de l'archéologie. Cette base documentaire sert à la fois à la recherche scientifique et à la gestion raisonnée des territoires.

La structuration de cet objectif débute en 1994 avec des personnels de recherche dédiés à cette mission. Les années qui suivent ont été consacrées à la vérification des données et à l'accroissement des informations. Pour ce faire, à partir de 2000, des conventions sont signées avec des partenaires institutionnels (mairies, conseils départementaux) et des collaborations mises en place avec des chercheurs universitaires, du CNRS, des associations d'archéologie et des bénévoles pour accroître le nombre d'opérations de prospections thématiques et inventaires. Certaines de ces opérations ont été conduites sous la forme de projets collectifs de recherche sur des territoires comme la moyenne et haute montagne, les îles, et des territoires menacés à l'exemple de la Camargue.

L'inscription de la carte archéologique dans la loi de 2001 relative à l'archéologie préventive a confirmé le caractère prioritaire de cette mission : « *L'État dresse et met à jour la carte archéologique nationale avec le concours des établissements publics ayant des activités de recherche archéologique et des collectivités territoriales* ». Cette même loi a créé une seconde mission pour l'État, celle de définir par arrêtés préfectoraux des zones de présomptions de prescriptions archéologiques (ZPPA). En 2019, 303 arrêtés préfectoraux ont été publiés pour la région couvrant au total une superficie d'environ 183 000 hectares pour 941 communes, soit entre 3,80 % de la surface départementale zonée (Vaucluse) et 9,05 % pour les Hautes-Alpes. Préalablement à leur mise en place, le service régional de l'archéologie a organisé des réunions avec les spécialistes pour prendre en compte à la fois les sites avérés et intégrer les zones vides d'informations pouvant potentiellement contenir des vestiges. La prise en compte de ces secteurs étant, malgré l'absence de données, fondée sur le fait que ces « vides archéologiques » sont souvent le résultat d'une déficience de la recherche en contradiction avec un réel potentiel patrimonial susceptible d'exister en fonction des sources historiques, des données topographiques, géographiques, pédologiques ou géomorphologiques.

Les informations réunies sont utilisées dans le but d'assurer une meilleure protection des archives du sol. Elles sont à cet effet transmises aux services instructeurs en vue d'une intégration dans les documents de gestion administrative des territoires, notamment lors de l'élaboration des plans locaux d'urbanisme (PLU).

Le nombre d'entités archéologiques (E.A.) recensées pour le territoire régional dans Patriarche est aujourd'hui de 36 000. La chronologie des entités archéologiques s'exprimant dans un espace temps dont les bornes peuvent couvrir une ou plusieurs périodes ou sous-périodes, il est possible, en écartant les entités archéologiques dont l'attribution est trop incertaine, de les comptabiliser de la manière suivante :

- classement selon les axes de la programmation nationale et périodes chronologiques :

- Axes 1/2/3 (Paléolithique indéterminé, ancien, moyen, final) : 737
- Axes 3/4 (Néolithique/Mésolithique/Chalcolithique) : 4 892
- Axe 5 (âges des Métaux) : 5 775
- Axes 6/9/10 (Antiquité) : 12 204
- Axes 7/8/9/11 (Moyen Âge) : 7 100
- Axes 4/12/13 (périodes moderne/contemporaine) : 6 407

- par entités départementales :

- Alpes-de-Haute-Provence : 4 781
- Hautes-Alpes : 2 741
- Alpes-Maritimes : 4 027
- Bouches-du-Rhône : 8 468
- Var : 10 200
- Vaucluse : 5 783

Une histoire de l'archéologie provençale en cinq actes

Pour cette période de soixante ans, il faut distinguer cinq grandes séquences.

1959-1970

Cette première période trouve son origine au tournant de la seconde guerre mondiale avec la mise en place par l'État d'une organisation administrative (les circonscriptions archéologiques, cf. ci-dessus). Cette structuration du territoire est encore largement dépendante d'un réseau d'amateurs dont certains ont un « statut » de « correspondants des antiquités » leur donnant la faculté de s'exprimer en lieu et place du directeur des antiquités, lui-même indemnitaire. Ce temps est celui en majorité des fouilles dites programmées conduites par des archéologues bénévoles. Elles sont à la fois des lieux de recherche et de formation. Une partie de ces travaux ont laissé sur le territoire régional une empreinte pérenne dans le paysage contemporain avec parmi les exemples les plus emblématiques la ville antique de Glanum à Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône), le site de Vaison-la-Romaine (Vaucluse), l'oppidum d'Entremont à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) ou bien encore les vestiges de Cimiez sur les hauteurs de Nice (Alpes-Maritimes) sur lequel on construira un musée de site. C'est aussi pendant cette période qu'éclate « l'affaire du Centre Bourse » à Marseille, première opération archéologique d'ampleur menée en milieu urbain en France. Ce dossier est à la fois une grande aventure scientifique et une affaire politique retentissante opposant deux personnalités de plan national, André Malraux, ministre de la Culture et Gaston Defferre, maire de Marseille. Le 25 octobre 1967 le ministre de la Culture déclare d'utilité publique les fouilles pour un an. Au final, elles durent plus d'une dizaine d'années, suscitant un grand intérêt de la part de la population comme en témoignent les archives télévisées et une pétition lancée pour sauvegarder ces éléments du patrimoine.

Pour sa part, M. Euzennat, responsable des fouilles, a donné sa vision des choses dans un article publié à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres en 1976. Il résume ainsi les conditions dans lesquelles ce chantier s'est déroulé : « *Cette quête*



Vue d'ensemble du site Centre-Bourse, Marseille (Bouches-du-Rhône), en 1990.
Cliché archives CNRS/CCJ/Aix-Marseille Université.

irrationnelle et souvent stérile, dans laquelle il fallait arrêter chaque fois les recherches pour les reprendre plus loin, en mettant en réserve pour des jours meilleurs un matériel considérable, a absorbé l'essentiel des moyens matériels et humains dont on pouvait disposer. Ceux-ci ont été importants. Ils étaient pourtant sans aucune mesure avec le coût d'une fouille intéressant presque trois hectares, profonde de 5 à 9 mètres selon les endroits et située au centre d'une très grande ville.». Et il ajoute : « À plusieurs reprises, des plans d'achèvement des travaux essayant de concilier les intérêts opposés des financiers et des archéologues furent soumis aux maîtres d'œuvre. Ils ne reçurent malheureusement jamais de réponse. Au contraire, il fut décidé en 1975, à l'échelon le plus élevé, de suspendre les recherches à la fin de l'année pour donner plus de liberté aux entreprises et hâter l'aménagement du secteur préservé en jardin public. Le service des fouilles et antiquités put seulement dégager à cette occasion des crédits exceptionnels qui permirent, du mois de septembre à la fin de décembre, de réaliser une ultime campagne consacrée à des contrôles scientifiques ».

Dans l'extrait qui précède tout est dit des conditions dans lesquelles pouvait se pratiquer alors la sauvegarde du patrimoine archéologique en l'absence d'une législation adaptée, de moyens financiers suffisants, d'infrastructures de travail en capacité de traiter au fur et à mesure les masses considérables de mobiliers découverts et

enfin, le manque de personnels qualifiés pouvant gérer un site de cette taille. Toutefois, cette opération sera loin d'être un échec tant les résultats collectés sont considérables pour l'histoire topographique et chronologique de *Massalia*. Elle a été l'occasion d'expérimenter pour la première fois des techniques de conservation préventive par lyophilisation d'un navire marchand daté du III^e siècle de notre ère. De l'arbitrage politique il reste aujourd'hui une réserve archéologique en milieu urbain d'un hectare et un musée archéologique édifié sur le site même.

1970-1990

Ce second temps est celui où l'archéologie dite de sauvetage prend le pas. C'est la période de la multiplication des scandales avec des destructions patrimoniales importantes dans les centres-villes (Marseille, Avignon, Fréjus...) suite à une politique de constructions d'immeubles et de parkings souterrains pour remplacer un habitat médiéval et moderne devenu en partie insalubre.

Cette situation critique se révèle être paradoxalement une opportunité pour les archéologues en les obligeant à entreprendre des fouilles plus nombreuses. En s'installant dans l'espace urbain, les archéologues sont plus visibles aux yeux du public. Ils mettent alors en place des stratégies pour rendre possibles les fouilles par le biais de conventions signées entre l'aménageur et l'État et trouver les moyens pour embaucher des archéologues plus disponibles que les bénévoles et les étudiants. Cette pratique du conventionnement évite à l'aménageur une occupation temporaire par arrêté préfectoral pendant la durée maximale de cinq ans qu'autorise la loi du 27 septembre 1941 (validée en 1945) relative aux fouilles archéologiques. Elle est à l'origine d'une archéologie professionnelle sous contrat à durée déterminée, le plus souvent le temps de la fouille. Quant à l'exploitation des données et la rédaction des rapports, elles se font toujours sur le temps de chômage.

C'est également à ce moment que l'on voit apparaître dans le paysage administratif régional des services archéologiques de collectivités territoriales, dans les villes (Fréjus, Marseille, Aix-en-Provence, Martigues) et au sein d'un département (Vaucluse). La vitalité de la communauté archéologique régionale est manifeste avec la tenue de nombreux colloques et tables rondes, moments d'échanges et de bilans qui sont aujourd'hui des marqueurs précieux pour l'histoire de la recherche régionale et le suivi de l'évolution des données.

1990-2001

Cette troisième séquence est marquée par la diminution de la part de l'archéologie bénévole au profit d'une archéologie professionnelle militante au sein de l'association pour les fouilles archéologiques nationales (AFAN) avec des initiatives en tout

genre pour sensibiliser l'opinion publique sur l'érosion scandaleuse du patrimoine archéologique. Ces actions conduisent les pouvoirs publics à légiférer pour mettre le droit français en cohérence avec les principes de la convention de Malte (1992) ratifiée par la France en 1994. À côté de cette pratique archéologique aux prises avec les contraintes de l'aménagement du territoire perdure en région une forte activité de recherche programmée qui place la région Provence-Alpes-Côte d'Azur au premier plan national.

À cette période remontent également deux jugements qui sont parmi les tous premiers opposant l'État à des promoteurs.

Le premier jugement est un arrêt du conseil d'État en date du 20 janvier 1989 qui condamne l'État :

« À la suite de la mise à jour de vestiges archéologiques au cours des fouilles réalisées sur un terrain sur lequel la S.C.I. "Villa Jacob" (Nice), avait obtenu un permis de construire le 2 mars 1981, les services locaux du ministère des affaires culturelles ont demandé à ladite S.C.I. de procéder à des modifications de la construction envisagée de façon à permettre la sauvegarde de ces vestiges. Un permis de construire modificatif a dû être demandé et a été accordé le 22 octobre 1981. Les travaux ont, en conséquence, été différés. Le préjudice subi par la S.C.I. de ce fait a revêtu un caractère anormal et spécial et a rompu, à son détriment, l'égalité devant les charges publiques. Ce préjudice, qui est exclusivement imputable aux exigences de modification du permis de construire initial formulées par l'administration, est de nature à ouvrir à la S.C.I. "Villa Jacob" droit à réparation. Il y a lieu de déduire de la somme de 1 951 588 F que l'État a été condamné à verser à la S.C.I. "Villa Jacob" en raison du préjudice entraîné pour elle par le décalage dans le temps des travaux de construction d'un immeuble, dû à la nécessité de sauvegarder des vestiges archéologiques, et sans qu'il soit possible parallèlement de prendre en compte les premières dépenses de construction réglées pendant la même période, le montant des intérêts produits, aux dires de la S.C.I. "Villa Jacob" elle-même, durant ce temps, par les sommes affectées initialement par celle-ci à la construction, soit 139 629 F. »

Le second jugement a été prononcé par la cour administrative d'appel de Lyon le 6 avril 1993. Il condamne l'État à verser à la SCI « La Cardinale » à Aix-en-Provence pour des motifs similaires une indemnité de 1 201 242 francs.

2001-2003

Avec l'entrée en application de la loi relative à l'archéologie préventive et la création d'un établissement public dédié, l'INRAP, s'ouvre une quatrième période et une pratique inédite de la gestion du patrimoine archéologique menacé ou susceptible de l'être par des travaux d'urbanisme et d'aménagement du territoire. Pour une

meilleure prise en compte du patrimoine archéologique, le service régional de l'archéologie publie, après consultation des partenaires scientifiques, les premiers arrêtés préfectoraux définissant des zonages archéologiques. Plusieurs découvertes majeures sont réalisées en milieu urbain (Arles, Marseille, Aix-en-Provence). Dans le même temps se poursuit une activité de recherche programmée sur des surfaces souvent réduites avec des méthodes et des logiques parfois différentes de l'archéologie préventive qui sont à l'origine de tensions au sein de la communauté des archéologues. C'est également au cours de ces années que se met en place le schéma régional de centres de conservation et d'étude avec la construction d'un équipement spécifique à Aix-en-Provence, Les Milles.

2003-2019

Cette dernière période se distingue par une multiplication des intervenants dans le champ de l'archéologie préventive aux côtés de l'INRAP, de services archéologiques de collectivités agréés puis habilités et d'opérateurs privés agréés. L'essentiel de la recherche archéologique sur le terrain relève de plus en plus de l'archéologie préventive. La part de l'archéologie programmée diminue régulièrement, conséquence directe de nombreux départs en retraite et du non-remplacement de ces compétences au sein des universités et du centre national de la recherche scientifique.

Parmi les nombreuses fouilles autorisées, plusieurs ont donné lieu à des découvertes majeures notamment pour la période de l'Antiquité, à terre et en milieu subaquatique, dans le Rhône.

En 2010 se tient à Menton (Alpes-Maritimes) un colloque transfrontalier sur le thème « archéologie et aménagement des territoires » qui, pour la première fois sur le territoire national donne la parole au même moment aux élus et aux archéologues. Ces points de vue croisés sur un même territoire urbain, dans tous les cas évoqués, conduisent à une analyse convergente aux antipodes des situations conflictuelles des années antérieures.

En 2012, Aurélie Filippetti, ministre de la Culture, en déplacement à Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône) sur une fouille préventive en cours annonce un livre blanc pour l'archéologie après un peu plus de dix ans de pratique de la loi relative à l'archéologie préventive.

Dans ce contexte de plus en plus apaisé, où l'archéologie est installée dans le quotidien de la société, une fouille (Ph. Mellinand) en 2017, celle du site de la Corderie à Marseille, retient l'attention parce qu'elle suscite à l'échelle nationale une polémique sans précédent par son ampleur et sa durée. Au final, ce dossier restera sans aucun doute dans l'histoire de l'archéologie régionale et nationale comme une



Vue de la carrière antique de la Corderie, Marseille (Bouches-du-Rhône), en 2018.
Cliché M. Olive, DRAC PACA/SRA.

illustration positive de l'application de la loi de 2001 dont le principe fondateur énoncé en ouverture du texte est que : « *L'État veille à la conciliation des exigences respectives de la recherche scientifique, de la conservation du patrimoine et du développement économique et social.* » C'est en effet selon ce principe que la fouille de la carrière de la Corderie a été conduite dans le respect du cahier des charges scientifique, des moyens humains, scientifiques et financiers nécessaires. Cette mesure de sauvegarde par l'étude a permis de mettre au jour les vestiges d'une exploitation de calcaire dont les premières traces remontent à l'époque grecque. Les éléments les mieux conservés des fronts de taille ont été préservés et, sur décision de la ministre de la Culture Française Nyssen, immédiatement classés au titre des monuments historiques. Sur la partie restante du terrain, une fois la fouille terminée, l'autorisation de construire l'immeuble a été donnée ; le secteur archéologique préservé est en voie d'aménagement.

Pendant le temps de la polémique, ce dossier a été souvent comparé à celui du Centre Bourse. Ce dernier n'a pourtant rien en commun dans la mesure où tout au long de la procédure administrative les services de l'État ont, dans le respect des dispositions du code du patrimoine, pu garantir une expertise scientifique de haute qualité réservant le temps nécessaire aux chercheurs sans pour autant porter préjudice aux nécessités de l'aménagement du territoire urbain et aux règles définies au plan d'occupation des sols.

Esquisse d'un bilan

«La banalité du passé est faite de particularités insignifiantes qui, en se multipliant, n'en finissent pas moins par composer un tableau très inattendu»

P. Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, 1996.

Le temps d'un bilan pour ce cycle de soixante ans s'impose. J'ai choisi de présenter cette esquisse en rassemblant les informations selon les axes de la programmation nationale actuelle. Il ne peut être question, dans ce volume, que d'en évoquer les grandes lignes en privilégiant les points forts des thématiques développées et les découvertes les plus récentes.

Un premier constat s'impose, celui de l'accroissement du nombre des opérations autorisées par l'État sur le terrain notamment à partir des années quatre-vingt-dix. Un chiffre pour l'illustrer. Si l'on prend comme référence la période comprise entre 1995 et 2018, on comptabilise plus de 7 000 opérations (sondages, fouilles préventives, fouilles programmées, prospections, projets collectifs de recherche). Cette activité archéologique reste pour l'ensemble de la période très hétérogène sur le territoire régional en lien direct avec la répartition de la population, la dynamique d'aménagement et l'implantation des chercheurs. À cet égard, l'axe rhodanien et les départements littoraux demeurent les principaux foyers d'activités de recherche.

L'archéologie provençale a connu une évolution dans son organisation en laissant une part de plus en plus importante aux travaux collectifs sur des thématiques majeures pour la région comme l'archéologie de la ville. C'est dans cette perspective que s'inscrit le projet porté par J. Guyon d'établir une synthèse documentaire et cartographique sous la forme d'atlas topographiques et historiques des villes de Narbonnaise. D'autres projets ont été menés sur le delta du Rhône, la Camargue sous la responsabilité d'équipes archéologiques et environnementales (C. Landuré, M. Pasqualini, C. Vella), le pastoralisme (Ph. Leveau, F. Mocci), les ressources en matières premières en vue de constituer une lithothèque (D. Binder, J.-P. Bracco), des prélèvements sur des bois de charpente (J.-L. Edouard, L. Shindo) et des restes

archéologiques pour la réalisation d'une dendrothèque préparée par des tables rondes à Digne-les-Bains en 2009, Aix-en-Provence en 2014 et soutenue par des recherches universitaires (Labbas V., *Archéologie et dendrochronologie du bâti sud-alpin dans le massif du Mercantour durant le deuxième millénaire de notre ère*, 2016). Le nombre des prospections thématiques et inventaires a également augmenté, permettant un enrichissement régulier de l'inventaire de référence « Patriarche » sur la base de prospections pédestres, de données géophysiques, de survols aériens et depuis ces quatre dernières années, de l'exploitation des couvertures lidar couplée à des dépouillements d'orthophotos couvrant les milliers d'hectares incendiés avec une méthodologie éprouvée à partir de travaux universitaires sur le Mercantour (Alpes-Maritimes) (F. Suméra).

Les fouilles réalisées dans les gorges du Verdon (Alpes-de-Haute-Provence) ont ouvert la voie aux opérations de sauvetage suivies par des investigations sur des tracés linéaires d'envergure, l'autoroute A.51, le TGV Méditerranée et par des fouilles urbaines de grande ampleur notamment à Marseille (tunnel de la Major, Alcazar...) ou à Aix-en-Provence (Zac Sextius-Mirabeau).

Avec l'entrée en vigueur de la loi de 2001, on constate une multiplication des opérations de diagnostics et de fouilles en milieu rural, en particulier dans les départements alpins. Cette approche de terrain a été facilitée par la mise en place à partir de 2003 d'une politique de zonages archéologiques. Des fouilles effectuées sur de vastes étendues autorisent maintenant une autre lecture de l'occupation des territoires. À titre d'exemple, deux dossiers récents : en 2015, sur la commune de Trets (Bouches-du-Rhône), préalablement à la réalisation d'une ZAC, sept hectares ont été expertisés. Les vestiges reconnus couvrent une large période chronologique allant du Néolithique ancien matérialisé par des foyers à pierres chauffés et des plans de bâtiments identifiés à partir d'alignements de trous de poteaux au haut Moyen Âge (VIII^e-fin X^e siècle) attesté par deux aires d'ensilage. En 2016, sur la commune de Rousset, domaine de Favary (Bouches-du-Rhône), après une opération de diagnostic menée sur trente hectares, une fouille préventive (E. Thirault) a été prescrite sur quatorze hectares avec une équipe de cinquante personnes. Les vestiges mis au jour datent du Néolithique moyen, de l'âge du Bronze ancien, de l'âge du Fer, de l'Antiquité avec une zone d'habitat et une zone funéraire dont l'occupation s'étend à la période médiévale.

Le panel des acteurs de la recherche a dans la région, comme ailleurs sur le territoire national, connu beaucoup de changements pendant ces dernières décennies. Aux archéologues bénévoles des années cinquante et soixante, regroupés souvent au sein d'associations archéologiques, encadrés administrativement par des

directeurs des antiquités indemnitaires, se sont substitués des archéologues professionnels au sein de l'État (service régional de l'archéologie), des services archéologiques de collectivités, des universités et du centre national de la recherche scientifique. À ces personnels titulaires s'ajoutent des archéologues dits dans les années quatre-vingt « hors statut », employés par une association para administrative, l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales (AFAN).

C'est sur ces bases que l'archéologie provençale s'est constituée, avant un dernier changement majeur intervenu dans les années 2000 avec la création de l'institut national de recherches préventives (INRAP) et la titularisation de la plupart des archéologues de l'AFAN. Si l'on comptabilise aujourd'hui l'ensemble des personnels professionnels, chercheurs, techniciens et administratifs qui œuvrent dans le champ de l'archéologie sur l'espace régional, on dépasse le chiffre de cinq cents personnes employées par mois.

L'archéologie régionale a été jusqu'à ces toutes dernières années marquée, et ce fut sa caractéristique sur le plan national, par une très forte activité de recherche programmée développée pour l'essentiel par les personnels des laboratoires et des unités mixtes de recherche. Dans ce cadre, des chantiers de fouilles ont été des lieux de recherche mais aussi de formation. Ouverts pendant plusieurs années, pour des campagnes souvent estivales, sans toutefois jamais atteindre le record de la fouille de la grotte du Lazaret à Nice (Alpes-Maritimes) avec cinquante et une campagnes consécutives.

Les temps paléolithiques (axes 1 et 2)

Les temps paléolithiques ont en Provence longtemps été signalés par quelques sites phares.

Dans les années 1960, la découverte et l'étude de sites préhistoriques, notamment en Provence orientale, donnent une place singulière à ce territoire au sein de l'archéologie nationale et internationale.

La grotte du Vallonnet (Roquebrune-Cap-Martin, Alpes-Maritimes), découverte en 1958, est étudiée de manière plus approfondie à partir de 1966 par H. de Lumley. Ces recherches ont permis de retrouver de très nombreux restes de grands mammifères et une centaine de pièces lithiques archaïques comprenant notamment des galets aménagés de façon très sommaire. Datés aux alentours de -1 million d'années, ces outils sont parmi les plus anciens témoignages anthropiques du territoire national.

Le second site qui s'inscrit comme une recherche de premier plan est celui de Terra Amata à Nice. C'est un projet de construction qui est à l'origine de cette aventure archéologique. Elle deviendra la première fouille de sauvetage d'un site préhistorique d'importance menée dans l'espace urbain en France. À cet endroit les fouilleurs mettent en évidence une installation humaine au bord d'une plage marine aux alentours de - 400 000 ans. C'est sur le site même, au rez-de-chaussée de l'immeuble construit, qu'est créé un musée de site, première réalisation du genre en France avec la présentation du moulage du sol préhistorique fouillé.

À peu de distance de ce site, en 1961 H. de Lumley reprend l'étude de la grotte du Lazaret (Nice, Alpes-Maritimes) à la suite du commandant Octobon. Ses recherches se poursuivent sans interruption jusqu'en 2014. Elles révèlent l'importance scientifique majeure du gisement pour la connaissance de l'homme préhistorique et de son environnement il y a 160 000 ans environ. Outre de nombreuses pièces lithiques, les fouilles mettent au jour des restes humains. Les premières découvertes datent de 1964 : un pariétal d'enfant âgé d'une dizaine d'années décédé sans doute, d'après les études anthropologiques, d'un méningiome. Au total, près d'une trentaine de vestiges osseux ont été mis au jour dans la cavité, faisant de ce site une référence internationale.

À ces ensembles, qui ont largement occupé l'espace scientifique et médiatique, se sont ajoutés les résultats du site de la grotte de l'Escale (Saint-Estève-Janson, Bouches-du-Rhône) repérée lors de la construction du canal de Provence dans laquelle des traces de foyers aménagés par l'homme datés de - 600 000 ans auraient été découvertes par M. Bonifay.

Dans les Alpes-de-Haute-Provence, les campagnes successives de fouilles menées dans la grotte de la Baume Bonne par B. Bottet, H. de Lumey, Cl. Gaillard et J. Gagnepain ont permis la mise en évidence d'une puissante séquence stratigraphique qui en fait un site de référence pour la Préhistoire du sud-est de la France. On observe pas moins de huit ensembles qui confirment une fréquentation des lieux par l'homme depuis - 400 000 ans jusqu'à l'époque néolithique. La présence d'*Homo Erectus* est attestée par la découverte d'outils (galets aménagés et bifaces) et la domestication du feu dès - 350 000 ans. Des galets posés au sol devaient assurer une protection contre l'humidité. Dans la séquence -200 000/- 150 000 ont été découverts des outils lithiques plus standardisés avec l'emploi de la technique de débitage Levallois, notamment des pointes triédriques dites de Quinson caractérisées par des retouches unifaces bilatérales. Vers - 128 000, la stratigraphie est scellée suite à un effondrement. La cavité est à nouveau fréquentée par l'homme de Néandertal puis au Paléolithique supérieur par l'homme de Cro-Magnon. Autres grottes étudiées dans les années quatre-vingt-dix, celle de l'Adaouste à Jouques (Bouches-du-Rhône)

(G. Onoratini) occupée au Magdalénien supérieur et la grotte des Cèdres à Plan d'Aups (A. Defleur) avec une séquence des Paléolithiques inférieur et moyen.

À ces références s'ajoutent quelques fouilles de sites de plein air : Vitrolles (Sainte-Antoine, Hautes-Alpes) découvert dans les années quatre-vingt et fouillé en partie lors de la construction de l'autoroute A 51 sous la direction de J. Gagnepain et J.-P. Bracco. Le gisement est daté de l'Epigravettien final récent. Les études menées sur la faune, notamment des cerfs élaphe, pourraient montrer que les animaux chassés étaient en partie dépecés avant d'être acheminés sur le campement, ce qui expliquerait la sous-représentation de la partie axiale des squelettes. En 1986, à Septèmes-les-Vallons (Bouches-du-Rhône), A. Defleur met au jour un atelier de débitage de silex daté du Paléolithique moyen.

Pour la suite des recherches, on peut distinguer trois apports majeurs.

- Le premier concerne l'homme préhistorique avec la découverte de restes osseux sur plusieurs sites.

Dans l'abri du Bau de L'Aubésier (Monieux, Vaucluse) (S. Lebel) situé au cœur des gorges de la Nesque a été mise au jour une hémi-mandibule datée de - 200 000 ans. Elle appartient à un individu de sexe féminin qui a pour particularité exceptionnelle de présenter une altération pathologique de l'arcade dentaire. À Entrechaux, au Grand abri aux Puces (L. Slimak) plusieurs restes humains ont été découverts auxquels étaient associés des bois travaillés. La mise en évidence de ce contexte funéraire est tout à fait exceptionnelle.

L'archéologie préventive a permis de retrouver en 2011 à Cuges-les-Pins (Bouches-du-Rhône) (A. Hasler) une sépulture féminine datée du Paléolithique final.

- Le second intéresse l'environnement.

Les études paléo-écologiques réalisées sur les charbons de bois de la fouille de la Combette (Bonnieux, Vaucluse) (P.-J. Texier) ont montré l'utilisation presque exclusive du bois mort pendant toutes les phases d'occupation du site. Le climat et ses évolutions sont connus grâce à d'importantes séries de faune. Elles montrent que le site a été occupé entre - 70 000 et - 45 000 ans lors de brefs séjours par des chasseurs recherchant de manière plus spécifique certaines espèces, le bouquetin, le cerf et le cheval.

Dans le Vaucluse, la reprise des fouilles de M. Paccard sur le site des Auzières (Méthamis) (J.-B. Fourvel) a livré, dans un espace occupé épisodiquement par l'homme au Moustérien, une faune pléistocène très diversifiée associant à une faune

de climat froid (rhinocéros laineux, renard polaire), une faune de climat tempéré (cerf, chevreuil, ours), voire chaud (tortue d'Hermann). Dans ce cortège d'animaux, on retrouve de nombreux restes de bouquetins, de prédateurs (hyènes des cavernes, loups, chats sauvages, lynx des cavernes) et de l'avifaune (vautours, éperviers, chouettes hulottes). À Entrechaux, au Grand abri aux Puces, dont la stratigraphie dépasse les douze mètres d'épaisseur, les fouilles ont révélé de manière exceptionnelle au niveau national, une faune variée datée du stade isotopique 5 comprenant ours du Tibet, dholes, lions des cavernes, panthères, hyènes, éléphants, rhinocéros, castors, cerfs géants, loutres, putois... À Monieux (Vaucluse), dans le site du Coulet des Roches, (E. Gregut) a été découvert un autre ensemble faunistique remarquable, unique pour le sud-est de la France dans une chronologie cohérente du Pléniglaciaire et du Tardiglaciaire comprenant renards, chevaux, bouquetins, lièvres, marmottes, harfang des neiges, chocards à bec jaune... Ces fouilles ont dernièrement livré, chose rarissime, des squelettes de renne attestant la présence de cet animal à l'est du Rhône au Pléistocène et un important corpus d'ossements d'ours brun. À cette liste peut être ajouté le site de la Grotte du Merle à Tourettes-Levens (Alpes-Maritimes) (E. Declaux) qui livre des informations sur la faune (rhinocéros, ours des cavernes...) à la transition Paléolithique moyen et supérieur.

- Le troisième, les faciès culturels, la typologie et la technologie.

Dans le Var, à l'occasion d'une fouille de sauvetage (C. Montoya) au Muy en 2006 sur le site de Vaugrenier, une occupation du Paléolithique moyen et supérieur a été mise au jour. Un grand nombre d'outils a été retrouvé qui apporte des données nouvelles sur l'Épigravettien en Provence orientale avec pour la phase ancienne de l'Épigravettien des caractères techniques inédits pour ce faciès culturel. Dans le même département, a été fouillé sous la direction de J.-P. Bracco aux Arcs-sur-Argens un gisement Epigravettien livrant plusieurs milliers de pièces lithiques (lames, lamelles, grattoirs, armatures à dos), essentiellement en silex. À cette liste peuvent être ajoutées des découvertes ponctuelles faites dans le cadre de fouilles de sauvetage comme à Grasse (Alpes-Maritimes) en 1997 sur le site de l'usine Chiris (B. Gassin) où ont été identifiés des niveaux du Paléolithique moyen et supérieur.

Concernant les recherches en cours, il faut mentionner celles menées depuis 2009 dans la vallée du Jabron (Var) (A. Tomasso, G. Porraz), entre Jabron et Trigance, alliant prospections et fouilles, notamment sur le site du Pré de Laure (Comps-sur-Artuby) implanté sur une moyenne terrasse, daté du Paléolithique supérieur.





Panneau des pingouins, grotte Cosquer (Marseille, Bouches-du-Rhône). Cliché M. Olive, DRAC PACA/SRA.

Les expressions graphiques préhistoriques (axe 3)

Les expressions graphiques préhistoriques sont attestées en Provence pour la période Paléolithique par deux sites. Dans l'ordre chronologique de découverte, en 1963 sur une paroi d'un petit abri la représentation d'un bison (18 cm) figuré de profil tourné à gauche (Ségriès, Moustiers-Sainte-Marie, Alpes-de-Haute-Provence) daté du Paléolithique supérieur et la déclaration en 1991 de la grotte Cosquer (Marseille, Bouches-du-Rhône). Le second site représente une découverte majeure pour la connaissance de l'art pariétal occidental avec un ensemble gravé et peint comprenant plus de cinq cents figurations animales (dont les plus nombreuses sont le cheval), humaines (silhouettes, symboles sexuels, mains) et géométriques (rectangles, signes empennés, traits convergents multiples...). Dans cet ensemble, ont

été reconnues des représentations peintes uniques comme les pingouins. La chronologie de l'occupation de la grotte a fait l'objet ces dernières années d'une révision grâce à un nouveau programme de datations radiocarbone. La fréquentation de la cavité est comprise entre -31 000 et -21 000 avant le présent. L'utilisation de la photographie numérique, de la lumière led et des relevés 3D qui autorisent une précision inframillimétrique et donc des approches scientifiques plus précises devraient permettre des études nouvelles sur les gravures dans la perspective d'identifier les outils (silex ou bois) des graveurs, de reconstituer les gestes et donc peut-être l'attribution de plusieurs représentations à un même individu. Ces précisions permettront par ailleurs d'affiner la chronologie relative de ce riche corpus de gravures.

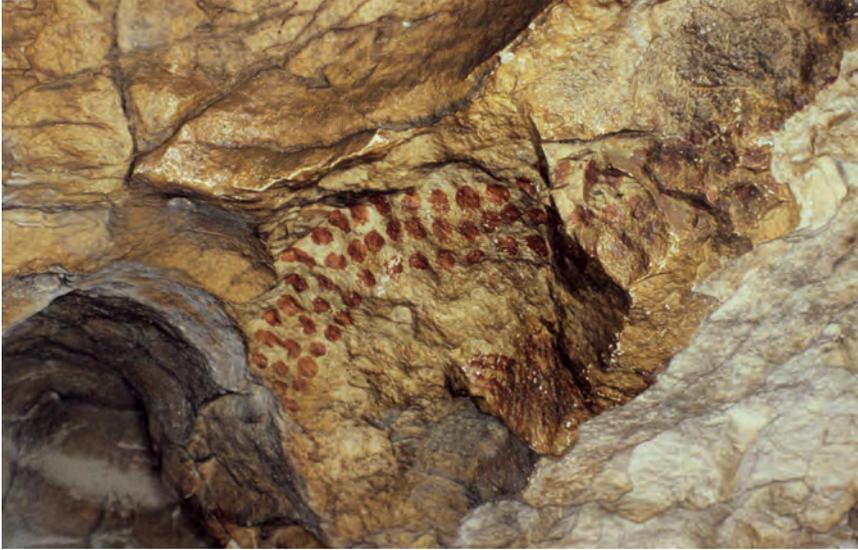
Au Mésolithique est rattachée la découverte à Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône) (dernières fouilles J. Courtin) d'un galet de schiste long de 21,5 centimètres gravé de chevrons hachurés et de lignes de zigzags incisés. L'objet est cassé en deux, la partie la plus grande était plantée verticalement. La présence dans les environs de colombelles pourrait indiquer un contexte rituel.

En 1972 a été retrouvée, en réemploi dans le mur d'une bergerie, une statuette en bio-calcarénite du Miocène, aujourd'hui connue sous l'appellation «Vénus de Maussanne» (Bouches-du-Rhône). Cet objet exceptionnel a été acquis par le musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye. Bien que sans contexte, elle peut être attribuée à une phase ancienne du Néolithique et apparentée aux exemplaires originaires de Méditerranée orientale, centrale et des Balkans.

Par ailleurs, plusieurs stèles ont été découvertes en Provence. Parmi ces trouvailles, certaines sont parfois fortuites à l'exemple de la partie supérieure d'une stèle anthropomorphe en calcaire retrouvée en réemploi dans un mur en 1979 au Beaucet (Vaucluse) ou celle de Villeneuve (Alpes-de-Haute-Provence) en calcaire tendre signalée en 1984. Ces stèles fragmentaires appartiennent au même groupe provençal classé en trois sous-groupes, fort d'une cinquantaine d'exemplaires. Elles sont datées du Néolithique moyen. Les lieux de découvertes sont localisés dans les vallées de l'Arc, de la Durance et du Calavon. Les trouvailles les plus récentes ont été faites à Aix-en-Provence et à Gargas (Vaucluse). Ces dernières présentent des traces de pigments.

Le corpus des représentations artistiques néolithiques doit être complété, tout d'abord, par la découverte exceptionnelle dans les fouilles de l'abri Pendimoun (Castellar, Alpes-Maritimes) (D. Binder), dans un contexte cardial, d'une représentation humaine conservant des traces de pigments et, pour le Chasséen récent, un objet en calcaire décoré d'incisions géométriques découvert dans la grotte de l'Église à Baudinard (Var) (J. Courtin) que l'on associe aux plaquettes gravées ibériques.

À la statuaire s'ajoute un riche corpus d'art pariétal à figuration stylisée dite «schématique» (Néolithique/âge du Bronze) réalisé à partir de pigments colorants



Signes peints par tâches, abri Doner, Quinson (Alpes-de-Haute-Provence).
Cliché R. Brandy, DRAC PACA/SRA.

(ocre, bauxite, hématite) mélangés parfois à de l'os pilé ou du talc. Les premières découvertes signalées datent de 1920 à Malaucène (Vaucluse). Dans les années quatre-vingt, Ph. Hameau en a donné un premier inventaire. On recense à présent cent cinquante sites localisés essentiellement dans le Vaucluse, les Bouches-du-Rhône et le Var. Dans un article paru en 2015 Ph. Hameau liste les motifs figurés, à savoir : des êtres vivants de sexe masculin, des « idoles », des signes soléiformes à lignes brisées, quelques figurations d'objets et de quadrupèdes, généralement de cerf. L'association de certaines représentations pourrait laisser penser à l'existence de systèmes graphiques. Ces recherches ont été poursuivies par C. Defrasne en utilisant un logiciel de traitement d'images qui autorise une meilleure lecture des peintures mal préservées.

Dans cet inventaire prend place l'exceptionnel complexe de la vallée des Merveilles (parc national du Mercantour, Alpes-Maritimes) dont les gravures les plus anciennes sont attribuées au Chalcolithique et au Bronze ancien. Plus de trente-cinq mille gravures ont été inventoriées représentant des figures anthropomorphes, des corniformes, des figures géométriques, des outils et des armes dont des poignards que l'on associe à la culture dite de Remedello. Dans les Alpes-de-Haute-Provence, en haute vallée de l'Ubaye, ont été repérés sur la paroi de l'abri Oullas, des gravures de personnage et des poignards également de type Remedello.



Stèle ibérique en molasse (haut. : 1,53 m),
Bronze final 2B (Buoux, Vaucluse).
Cliché M. Olive, DRAC PACA/SRA.

Au Bronze final II-III appartient un fragment de stèle en molasse rattachée au groupe d'Estrémadure découvert fortuitement à Buoux (Vaucluse) lors de travaux agricoles dans les années quatre-vingt. À sa partie inférieure, une série de cercles concentriques qui entourent une cuvette de forme ovale. Cette représentation peut-être rapprochée d'un bouclier échancré en V. Le reste du décor comprend onze cupules entourant un cercle à la base tronquée que l'on considère comme un possible cimier vu de profil et une épée de type pistilliforme.

Le phénomène du Mésolithique (axe 4)

Sur le phénomène du Mésolithique, I. Sénépart présente en 2014 une synthèse signalant l'existence de deux phases dans le Mésolithique. La première correspond à des sites du Sauveterrien et du Montadien ; la seconde aux sites du Castelovien, encore rares en Provence et principalement localisés en Vaucluse et dans les Bouches-du-Rhône.

Parmi ces découvertes, à signaler le site Montadien de Sénas, La Montagne (Bouches-du-Rhône), qui a livré un nombre important d'ossements d'aurochs (*Bos primigenius*) dans les carcasses ont été traitées sur place.

La néolithisation (axe 4)

Pour la néolithisation, plusieurs séquences peuvent être distinguées pour l'histoire des recherches régionales. Dans les années cinquante, les chercheurs, notamment M. Escalon de Fonton, se sont attachés à caractériser des groupes culturels. Les travaux de terrain se sont multipliés dans des abris sous roche puis lors des travaux engagés dans les gorges du Verdon (Alpes-de-Haute-Provence) sous l'impulsion de J. Courtin. Ils se sont poursuivis par des fouilles programmées permettant de mettre en évidence des séquences stratigraphiques qui deviennent des références régionales et au-delà. Dans cette catégorie, se placent les recherches menées à Fontbrégoua (Salernes, Var) par J. Courtin. Dans cette cavité creusée dans le calcaire dolomitique a été mise en évidence une stratigraphie de plus de dix mètres de hauteur qui constitue encore aujourd'hui l'ensemble le plus complet pour la Préhistoire ancienne et récente dans le sud de la France. Le niveau cardial contient de nombreux restes de faune qui indiquent que le site a servi de halte de chasse. À celui-ci sont associés des restes humains appartenant à au moins une douzaine d'individus. La plupart présente des traces de stries de dépeçage et de percussion pour extraire la moelle révélant la pratique du cannibalisme. Les fouilles effectuées en Vaucluse sur le site du Baratin (Courthézon) par le même chercheur suite à la découverte fortuite



Coupe stratigraphique de la Baume Fontbrégoua, Salernes (Var). Cliché archives DRAC PACA/SRA.

du site en 1969, seront parmi les premières entreprises sur un site de plein air daté du Néolithique ancien cardial.

Les travaux de construction amènent les archéologues à intervenir en urgence (S. Gagnière, J. Granier) en milieu urbain.

Parmi les découvertes : Avignon (site de la Balance) (J. Courtin, G. Sauzade, J.-C. Ledoux) qui a livré en 1974 parmi les nombreuses découvertes, une sépulture néolithique en fosse dont le squelette était recouvert de parure de coquillage (colombelles dentales, perles) ; Nice (site de la Caucade) fouillé sous la responsabilité de D. Binder. Une nouvelle dynamique de terrain voit le jour avec les fouilles de sauvetage menées lors de la construction de l'autoroute A.51. À Vitrolles (Hautes-Alpes) a été dégagé un site d'habitat du Néolithique moyen et à Aubignosc (Alpes-de-Haute-Provence) a été étudié sur 2,5 hectares un site du Néolithique moyen (fouilles A. Muller). Quelque temps après, sur le tracé du TGV Méditerranée, d'autres

gisements ont été mis en évidence dont une nécropole du Néolithique récent à Ventabren (Bouches-du-Rhône) (fouille A. Hasler). Cette intervention a permis de découvrir une architecture sous terre jusqu'alors inédite en Provence associant sur une période courte des pratiques funéraires individuelles et collectives avec présence de stèles lisses. C'est à partir du Néolithique moyen que l'on capitalise les premiers corpus de données importants, tout d'abord sur les matériaux.

Pour cette période, l'utilisation des écolgites alpines est attestée pour la production d'outils avec une diffusion qui se fait jusqu'au Rhône. Ces productions voisinent en Provence occidentale avec des haches en glaucophanite que l'on rencontre sous forme de galets en basse vallée de la Durance et dans la plaine de la Crau. Les prospections menées dans les années quatre-vingt-dix et des fouilles en 2006-2007 (E. Thirault, P. Rostan) à la Grave (Hautes-Alpes) sur le Plateau d'Emparis ont montré l'extraction sans doute depuis l'Azilien, du quartz hyalin. Ce matériau d'abord extrait à la main l'est par le feu au Néolithique moyen. La datation est assurée par des datations radiocarbone. Ces recherches s'inscrivent dans la dynamique collective sur l'origine des matériaux, leur diffusion par exemple du silex bédoulien, et la constitution d'une lithothèque régionale. Sur cette question des matériaux, sont à signaler les découvertes réalisées à Trets (Bouches-du-Rhône) (M. Pellissier) en 2005 qui révolutionnent le sujet de la diffusion de l'obsidienne par la quantité d'objets retrouvés (4548) (éclats, lamelles, esquilles, nucléus). Les analyses par thermoluminescence X (B. Cratuze, S. Boucetta) ont confirmé l'origine sarde de l'obsidienne. Le site de Trets apparaît aujourd'hui au centre d'un réseau de distribution en position de « site relais » entre les producteurs sardes qui fournissent la matière première préformée et des consommateurs.

Au Chasséen se rattache le site de Cazan (Vernègues, Bouches-du-Rhône) fouillé en 2013 par C. Moreau qui a révélé le plan de dix maisons parallèles orientées sud-nord. Ces constructions sur poteaux avaient le même module (7 à 8 mètres de large pour une longueur de 20 mètres). À proximité ont été fouillés des fosses et quatre puits qui ont livré un important mobilier du Chasséen récent.

C'est également en 2013 qu'a été dégagé à Cuges-les-Pins (Les Vigneaux, Bouches-du-Rhône) (A. Hasler) un enclos de forme ovale (48 x 40 m) avec en son centre une construction (67 m²) sur poteaux à deux nefs orientée NNO/SSE. Ce site, daté du Néolithique moyen, s'apparente par son plan à des découvertes du nord de l'Italie.

Parallèlement à ces recherches, a été menée une fouille programmée de 1997 à 2005 dans l'abri Pendimoun (Castellar, Alpes-Maritimes) (D. Binder) qui s'ouvre à 690 mètres d'altitude au pied des barres calcaires de l'Orméa. Le site présente une importante stratigraphie couvrant l'ensemble des VI^e et V^e millénaires (du Mésolithique sauveterrien à la fin du Néolithique avec une continuité tout à fait exceptionnelle pour les périodes du Néolithique ancien : Impressa, Cardial



géométrique, Chasséen). Outre de nombreuses structures d'habitat (fosses, foyers), il se signale par la présence de sépultures de type atlanto-méditerranéen. Elles présentent des traces pathologiques (arthrose) ou traumatiques (trépanation, larges blessures) témoignages de la violence de ces sociétés. La bonne qualité de conservation a permis de reconstituer les rites funéraires et d'observer que les sépultures étaient signalées par le dépôt de blocs. Par ailleurs, les études paléo-environnementales apportent des nouvelles informations sur le couvert forestier et l'exploitation du milieu au Néolithique médian et les variations du climat.

Pour l'heure, les connaissances sur les plus nombreuses se rapportent au Néolithique final. Parmi les découvertes exceptionnelles, on peut mentionner la sépulture collective constituée de soixante et un individus retrouvés à Mougins (Alpes-Maritimes) en 1965 et fouillée entre 1966 et 1967 (M. Sechter). Son étude reprise récemment et complétée par des datations collagènes a permis d'attribuer les restes humains à l'Impressa Cardial, au post-Cardial et au pré-Chasséen.

Les fouilles préventives apportent également leurs lots d'informations sur le Néolithique final. C'est le cas par exemple de la plaine de Saint-Maximin (Var) et pour le milieu urbain de Marseille (Zac Saint-Charles). Dans le même temps, plusieurs fouilles programmées ont été réalisées dont les résultats apportent des données majeures.

À Montmorin (Hautes-Alpes) a été découvert (A. Muret) dans un contexte campaniforme un fragment osseux humain résultat d'une trépanation. À cette liste peuvent être ajoutées les fouilles du dolmen de l'Ubac (Vaucluse) (G. Sauzade et B. Bizot) et celles du gisement de plein air de Ponteau (Martigues, Bouches-du-Rhône) (X. Margarit). Sur ce site stratifié dont l'étendue est estimée à plus d'un hectare, les campagnes de fouilles ont mis en évidence des constructions dont un important bâtiment absidial sur poteaux, des zones de stabulation pour le bétail, un atelier de broyage de calcite et l'une des plus riches séries de mobilier de cette période en Provence. Par ailleurs, sur le site des Bagnoles à l'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse), les fouilles conduites par S. van Willigen constituent un exemple particulièrement important pour l'histoire des recherches régionales, car il fait suite à une découverte réalisée lors d'un diagnostic d'archéologie préventive réalisé par R. Gaday en 2006 et dont l'étude s'est poursuivie, après abandon d'un projet de ZAC par une fouille programmée. Pour la première fois en Provence, la fouille a été précédée d'un décapage mécanique. Au terme des campagnes achevées en 2015, 1,5 hectare a été étudié mettant au jour des vestiges du Néolithique moyen et Chasséen dont huit structures funéraires à dépôts secondaires de crémation déposées dans un réceptacle et regroupées hors de la zone d'habitat.

Au Néolithique apparaissent diverses transformations techniques et sociales avec une réduction de la chasse, une augmentation de l'élevage. On observe alors une évolution de l'agro-pastoralisme, de nouvelles compétences technologiques avec l'apparition d'objets en métal qui ont une valeur symbolique durant les phases moyenne et terminale du Néolithique final. Cette évolution est sans doute à l'origine d'une prospérité et d'une augmentation de la population que l'on peut mesurer par l'accroissement du nombre de sites. Plus de 600 sites de cette période ont été recensés à la fin des années quatre-vingt-dix en Provence. Dans le Vaucluse, les décomptes établis montrent un total de sites du Néolithique final découverts quatre fois supérieur à celui du Néolithique moyen. Le Néolithique final est une période qui connaît des échanges nombreux. En atteste la découverte d'objets utilitaires, des haches originaires de la zone liguro-piémontaise, des objets socialement valorisés comme les poignards en silex du Grand-Pressigny (Touraine) retrouvés lors des fouilles du TGV et des poignards du type Remedello (fouilles d'Orgon, Bouches-du-Rhône). Les exportations sont aussi attestées notamment par la diffusion à grande échelle du silex bédoulien. À la fin du Néolithique, on constate une exploitation intensive du silex avec la production de grandes lames dans la vallée du Largue, près de Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence) que l'on retrouve sur des sites distants de plusieurs centaines de kilomètres.

L'habitat au Néolithique final est attesté en plaine (Collet Redon, Martigues, Bouches-du-Rhône) et sur des hauteurs (La Fare à Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence), la Citadelle (Vauvenargues, Bouches-du-Rhône).

Selon les chercheurs, la fin du Néolithique se caractérise par une multitude d'unités géo-culturelles cherchant à se démarquer des autres groupes. Les études céramiques permettent d'identifier plusieurs ensembles connus sous les appellations de Couronnien, Fraischamp, Rhône-Ouvèze et Nord-Vaucluse. Cette problématique de la fin du Néolithique en Provence a fait l'objet en 2010 par J. Cauliez d'un bilan critique sur un siècle d'études dans le cadre d'une thèse qui montre que le Néolithique final présente de multiples facettes dans lequel on trouve une interaction de diverses sources d'influences. En 2014, O. Lemerrier, R. Furestier, R. Gadbois-Langevin et B. Shultz-Paulsson ont présenté une synthèse des connaissances depuis 1992 sur la chronologie et la périodisation du Campaniforme en France Méditerranéenne. Les fouilles préventives récentes sur les sites de plaine à Trets (Bouches-du-Rhône) et Saint-Maximin (Var) apportent des données nouvelles sur les contextes domestiques.

Les recherches sur cette période ont été ces dernières années menées par le biais de projets collectifs de recherche pour la reprise de dossiers anciens. C'est dans cette logique que s'inscrit la fouille de la sépulture déposée au musée Calvet provenant du site la Balance (Avignon, Vaucluse) par A. Zémour dans le cadre d'une thèse sur

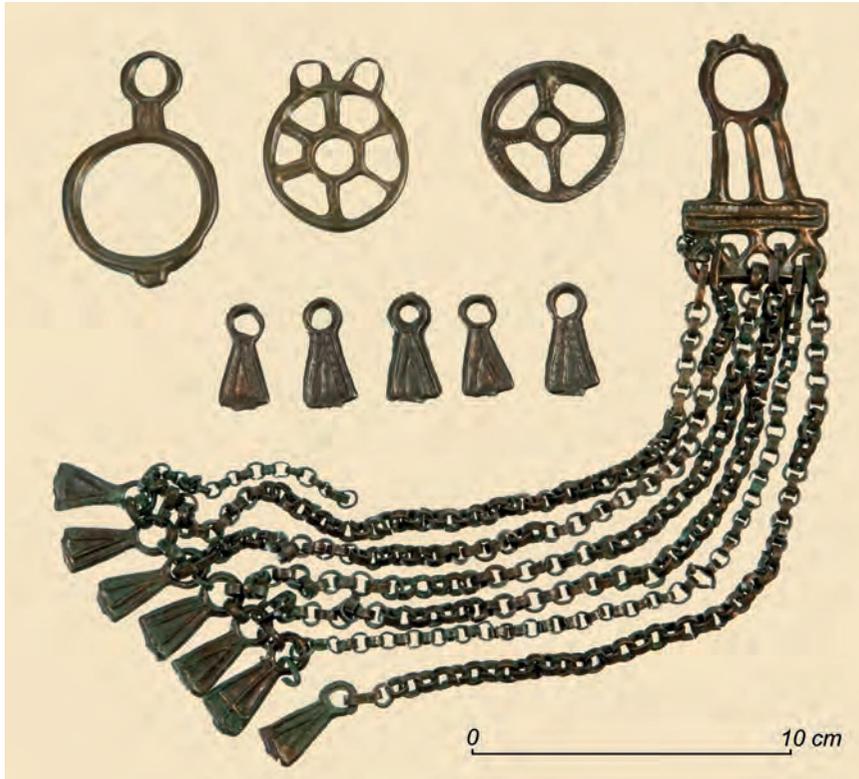
«*Les pratiques funéraires du début du Néolithique*». C'est également le cas des travaux menés par B. Bizot, G. Sauzade et A. Schmitt sur la chronologie des ensembles funéraires du Néolithique final sur la base de datations radiocarbone et une étude approfondie des dépôts osseux, notamment de fouilles récentes comme celles du dolmen de l'Ubac (Goult, Vaucluse).

Enfin, il a été possible de reprendre l'étude de l'ensemble exceptionnel des hypogées de Fontvieille (Bouches-du-Rhône) pour lesquels les premiers signalements datent de 1779. Les recherches ont été menées entre 2003 et 2005, dans le cadre d'un projet collectif (direction X. Margarit). L'ensemble comprend quatre hypogées et deux dolmens. Les travaux de terrain ont porté principalement sur l'hypogée de la Grotte des Fées (ou hypogée des Cordes) qui avec une longueur de près de 43 mètres est considéré comme l'un des plus remarquables d'Europe et, sur l'hypogée du Castelet, long de 18 mètres. Ces recherches ont permis, non seulement de réviser le plan des monuments, de revoir à partir d'un nouvel examen du mobilier et des datations radiocarbone leur chronologie. Les datations proposées sont les suivantes : une construction vers la fin du quatrième millénaire et une utilisation sépulcrale jusque vers la fin du troisième millénaire.

D'autres monuments ont fait l'objet de fouilles entre la fin des années soixante et les années quatre-vingt-dix. Il s'agit en particulier du site de Roaix (Vaucluse) connu dans la littérature archéologique pour la présence d'un dépôt d'ossements interprétés comme le résultat d'un fait de guerre, celui du Capitaine à Grillon (Vaucluse), le plus grand avec une superficie estimée à 130 m² et des Boileau à Sarris (Vaucluse). Ces monuments rassemblaient entre deux cents et trois cent cinquante individus. Certains individus ont été inhumés avec leurs carquois, d'autres ont été tués comme en attestent les découvertes de flèches fichées dans des os, des crânes portant la trace d'un coup violent. Parmi les restes osseux, les archéologues ont également découvert divers objets (perles en stéatite, disques de test, perles à ailettes en calcaire...).

L'âge du Bronze (axe 5)

Le point de départ des recherches sur l'âge du Bronze en Provence peut être placé avec les fouilles menées à la fin des années soixante dans les gorges du Verdon (Alpes-de-Haute-Provence). Aux données de fouilles anciennes s'ajoutent celles réunies dans le cadre des grands travaux, notamment le TGV Méditerranée et les fouilles préventives qui ont suivi. Toutefois, des recherches universitaires récentes (Th. Lachenal, R. Mercurin) contribuent à une meilleure connaissance de cette période qui souffre toujours de l'absence d'une réelle dynamique de recherche. En 2014, Th. Lachenal a publié une synthèse sur la chronologie de l'âge du Bronze à



Dépôt du Jas de Bernard, Moriez (Alpes-de-Haute-Provence). Cliché Ch. Hussy, DRAC PACA/SRA.

partir d'une étude stylistique des céramiques et les datations absolues disponibles en s'appuyant sur un corpus de quarante-deux sites.

Ce sont les phases ancienne et finale, voire terminale (Bronze final 3b/Hallstatt C), qui sont, de loin, les mieux représentées. En 1976 à l'occasion de la tenue à Nice (Alpes-Maritimes) du IX^e congrès de l'U.I.S.P.P., J. Courtin a donné une première synthèse. Cette contribution s'est enrichie en 1999 d'une synthèse pour le Bronze moyen récent (J. Vital) et plus spécifiquement pour le département de Vaucluse en 2000 par une monographie de J. Buisson-Catil et J. Vital. En 2003 dans le cadre d'un projet collectif de recherche (F. Marty) sur « les faciès culturels du mobilier autour de l'Étang de Berre à l'âge du Bronze au début de l'époque romaine » a été revue la chronologie du site de l'Albion (Martigues, Bouches-du-Rhône), en rive nord du chenal de Caronte qui relie l'étang de Berre à la Méditerranée. Ce site daté du Bronze moyen

et final présente l'originalité d'avoir livré sur plus d'une centaine de mètres de long des restes de poissons (principalement de la daurade royale associée aux muges et aux lous). À 95 %, il s'agit de restes céphaliques. Pour interpréter cette abondance des têtes, M. Sternberg avance l'hypothèse d'un étêtage des poissons en vue d'un conditionnement des autres parties consommables. Par la suite d'autres travaux collectifs apportent des données d'ensemble. C'est le cas, par exemple en 2012, des travaux menés par J. Vital, J. Buisson-Catil et O. Lemerrier sur « les composantes culturelles et les premières productions céramiques du Bronze ancien dans le sud-est de la France ».

L'espace alpin a livré de nombreux dépôts pour lesquels malheureusement nous ne disposons que de très peu d'éléments sur les contextes archéologiques. L'une des dernières découvertes importantes est celle de Moriez (Alpes-de-Haute-Provence). Ces dépôts peuvent être classés en deux groupes : ceux constitués d'assemblages hétéroclites, parfois cassés destinés à la refonte. Parmi ces dépôts, on peut mentionner deux découvertes, celle de Villars d'Arène (Hautes-Alpes) dont la composition spécifique laisse à penser qu'il s'agit d'objets appartenant à un atelier où la fonte est pratiquée in situ et celle de Simiane-Collongue (Bouches-du-Rhône) qui contenait des moules et des objets. Les seconds dépôts sont constitués presque exclusivement d'objets de parure féminine (torques, bracelets). Ils présentent des traces d'usures et de réparations montrant qu'ils ont été utilisés, sans doute dans un cadre cérémoniel. Quant aux raisons de leur abandon, elles restent incertaines.

Les sites découverts en Provence sont également à regrouper en trois ensembles.

- Des sites en milieu karstique, réceptacles de dépôts funéraires collectifs, pratique la plus répandue mais encore mal documentée. Parmi les découvertes, l'avenue sépulcral de Plérimond (Aups, Var) fouillé en 1964/65 (R. Boyer) a livré un important lot d'armes offensives et défensives (VI^e siècle avant notre ère) et des ossements humains de jeunes individus ; celui de Valbonne, daté du Bronze ancien, a livré dix-sept individus âgés entre 3 et 50 ans, le site de Fourches I à Sault (Vaucluse) dans lequel a été retrouvée une série de grands récipients datés du début du Bronze final. Au Bronze final III, les pratiques funéraires semblent diversifiées. On trouve par exemple des inhumations sous dalles de Lauze (Fontvieille, Bouches-du-Rhône), des incinérations dans les Alpes-Maritimes à Peille et Escragnoles.

- Des sites d'habitats en plein air. Pour le Bronze moyen, le site du Camp de Laure au Rove (Bouches-du-Rhône), doté d'une enceinte en pierres sèches renforcée de tours qui barre l'extrémité d'un éperon rocheux dominant l'étang de Berre. De typologie proche, le site du Clos Marie-Louise à Aix-en-Provence fouillé lors de la

construction du TGV, a permis d'identifier un habitat protégé par une levée de terre et pierres barrant là encore l'extrémité d'un éperon. Enfin, le site de Moullard à Lambesc (Bouches-du-Rhône) sur lequel a été dégagé un bâtiment de 40m² avec à proximité quatre silos. À cette même période, la thématique du pastoralisme prend une place de plus en plus importante. Des découvertes faites dans le Var au Val mais aussi dans le parc national des Ecrins, l'attestent. Au Bronze final IIa se rattache l'habitat mis en évidence lors des fouilles du TGV sur la commune de Bollène (Vaucluse), avec des fonds de cabanes rectangulaires aux angles arrondis dont la surface est estimée entre 12 et 15m². Sur la commune de La Motte du Rhône (Vaucluse), le site de Laprade daté du Bronze final IIb correspond à une petite agglomération constituée de bâtiments absidaux à architecture de terre. La présence au sein du mobilier archéologique de perles en verre originaires de la plaine orientale du Pô prouve l'existence de liens commerciaux avec l'Italie du Nord. De la même période, a été étudié à six kilomètres du site précédent sur la commune de Bollène (Vaucluse) un site d'habitat du Bronze final II (les Bartras). Pour le Bronze final III ont été repérés en particulier en centre Var plusieurs établissements dont l'occupation est saisonnière, par exemple à Arcs-sur-Argens et à Sillans-la-Cascade (Var) où ont été constatées une production de céramique et une activité métallurgique.

- Des sites de nécropoles. Les études montrent une très grande variabilité dans les pratiques funéraires au cours de cette période avec toutefois le développement à partir du Bronze final IIIb de l'incinération. La pratique de la crémation dans le sud-est marque une influence d'origine transalpine. Cette relation avec l'espace culturel italien a déjà été observée au Bronze moyen et récent. Ces caractéristiques ont été bien notées par J. Vital et Th. Lachenal lors de l'étude des séries céramiques de la grotte de la Fourbine (Saint-Martin de Crau, Bouches-du-Rhône), fouillée entre 1940 et 1980. Ces recherches montrent qu'au Bronze moyen existent des connexions typologiques avec l'Italie qui vont en s'amenuisant pour privilégier le bassin inférieur du Rhône et fournir au Bronze final un corpus de faciès rhodanien. Parmi les découvertes récentes, il est possible de mentionner celle faite à l'occasion d'une fouille préventive, à Aix-en-Provence (site du conservatoire) (A. Aujaleu) où cinq tombes à incinération datées du Bronze final I ont été découvertes. Celles-ci se présentent sous la forme de petites fosses sépulcrales contenant une urne cinéraire. Les tombes étaient protégées et signalées par un petit tertre de galets. Un vase brisé à proximité du tertre est interprété comme un dépôt funéraire. Cette découverte est particulièrement importante car elle se situe dans une aire géographique moins marquée par l'influence du faciès de l'Italie du Nord. Les urnes sont ici de style local attestant d'une acculturation partielle, montrant que ce territoire bas-rhodanien joue un rôle de tampon entre les cultures du nord et du sud des Alpes. Cette nouvelle donnée

archéologique révèle que l'âge du Bronze méridional connaît une grande variabilité associant incinérations et inhumations collectives en cavité naturelle, par exemple au début de l'âge du Bronze à Sault (Vaucluse) dans l'aven des Fourches I fouillé en 1990/1991 (J. Buisson-Catil), fréquenté au Néolithique final.

À Lambesc (Bouches-du-Rhône), a été dégagé un tertre funéraire daté du Bronze final IIIb avec au centre une sépulture sans aménagement particulier contenant un individu de sexe masculin en position décubitus dorsal inhumé très vraisemblablement dans un cercueil. Les fouilles programmées menées sur le site des Bagnoles à l'Isle-sur-la-Sorgue, (Vaucluse) (S. van Willigen) ont révélé la présence d'un bâtiment à trois nefs et absides daté du Bronze final.

Enfin, plusieurs fouilles réalisées, notamment lors des travaux du TGV Méditerranée, ont permis de réunir des informations paléoenvironnementales qui attestent d'une forte variation de la couverture arborée, la période étant encadrée par deux crises érosives, l'une à la transition Néolithique final/Bronze ancien, l'autre au Bronze final/premier âge du Fer.

L'âge du Fer (axe 5)

Les débuts du phénomène d'urbanisation à l'âge du Fer apparaissent aux alentours de Marseille au tout début du VI^e siècle et ailleurs, entre le milieu et le dernier tiers du VI^e siècle avant notre ère. À partir de ce moment-là, la frange littorale connaît un fort dynamisme que traduit l'essor de l'urbain appuyé par un réseau dense d'habitats avec l'installation de comptoirs sur le littoral qui jouent un rôle important dans le contrôle et les échanges de marchandises avec des contrées plus ou moins lointaines et l'arrière-pays de la Celtique méditerranéenne.

On peut distinguer deux grands types d'agglomérations : celles de basses vallées fluviales ou situées à proximité de l'embouchure d'un fleuve, c'est le cas d'Arles et celles implantées sur un point haut ou en bordure de plateau. À ce second type appartiennent les oppidums. Ils ont fait l'objet des recherches les plus nombreuses complétées par des enquêtes réalisées dans le cadre de projets collectifs de recherche. Par exemple, entre 2001 et 2003, sur les enceintes et habitats perchés des Alpes-Maritimes (M. Gazenbeeck) poursuivant les enquêtes menées par G. Bretaudeau suite aux travaux de la commission d'études des enceintes préhistoriques et anhistoriques lancés au début du XX^e siècle par la société préhistorique française. Ce type d'habitat perché se généralise dans le Var aux VI^e-V^e siècles avant J.-C., dans les Alpes du sud pas avant 525 avant J.-C. La structure interne de ces habitats fortifiés est connue grâce à des fouilles étendues sur plusieurs sites montrant une organisation à partir d'un réseau de rues dont certaines sont parallèles au mur d'enceinte. Plusieurs conditions doivent être réunies pour que cet urbanisme se développe et



Représentation d'une tête coupée tenue par
des personnages assis découverte sur l'oppidum
d'Entremont (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône).
Cliché M. Olive, DRAC PACA/SRA.



Vue aérienne de l'oppidum du Verduron, Marseille (Bouches-du-Rhône).
Cliché Ch. Hussy, DRAC PACA/SRA.

puisse perdurer : l'existence d'un pouvoir politique, des ressources alimentaires, une composante religieuse, des activités économiques et commerciales, un réseau d'axes de circulation proche...

Parmi les sites les plus importants :

- l'oppidum d'Entremont (Aix-en-Provence) considéré comme la capitale probable des Salyens sur lequel les fouilles (F. Benoit, R. Ambard, P. Arcelin, G. Congès, M. Wuillaume, J.-L. Charrière) se sont succédé pendant une cinquantaine d'années. Le site à une notoriété internationale suite à la découverte d'une importante série de sculptures représentant des personnages (masculins et féminins) héroïsés de l'aristocratie salyenne, des cavaliers sur leur monture ;

- l'oppidum de La Cloche (Les Pennes-Mirabeau) (fouilles L. Chabot). À quelques traces d'une fréquentation des lieux au V^e siècle succède une première occupation sur une petite superficie. La population est peut-être en partie composée des survivants du site voisin de Teste Nègre détruit par un incendie dans la première moitié

du II^e siècle avant J.-C. Les fouilles ont pu mettre en évidence un plan d'urbanisme daté autour de 100 avant notre ère avec des cases creusées dans le rocher. Le site est détruit vers 49 avant J.-C. lors du siège de Marseille. Parmi les découvertes, des restes de statues et, provenant de la porte d'entrée, des crânes humains d'hommes âgés qui devaient être exposés accrochés à une poutre. Dans une case, une sépulture de femme esclave a été retrouvée. Une découverte similaire a été faite à Martigues (Bouches-du-Rhône), au Vallon du Fou (S. Duval) en 2004. L'individu également de sexe féminin âgé d'une trentaine d'années a été inhumé en pleine terre portant aux chevilles deux lourds anneaux d'entrave en fer.

Sur le versant méridional de la chaîne des Alpilles, l'oppidum des Caisses Jean-Jean à Mouries (Bouches-du-Rhône) (Y. Marcadal) est défendu par deux remparts successifs étudiés dernièrement. Au cours des campagnes de fouilles des années quarante (F. Benoit) à la fin du XX^e siècle, ont été retrouvés utilisés en réemploi des stèles, des linteaux et des piliers en pierre calcaire à décor gravé de chevaux qui appartenaient à un sanctuaire dont la construction est antérieure à la fin du VI^e siècle. Des éléments semblables sont connus ailleurs dans le Midi. Ils sont datés dans une fourchette qui se situe entre 525 et 400 avant notre ère. Quant aux fouilles programmées relancées à partir de 1999 sur le site du Verduron (Marseille) (L. Bernard), elles ont permis de dégager l'intégralité d'un site celto-ligure occupé de manière très brève à la fin du III^e siècle avant notre ère avant sa destruction violente. L'oppidum qui domine la rade de Marseille a une superficie limitée à 2 500 m². Il est délimité et protégé par une enceinte épaisse en moyenne d'un mètre. Les travaux de construction ont été précédés d'un nivellement pour rattraper la forte pente naturelle. Le plan se compose d'un îlot central bordé de chaque côté par une ruelle donnant accès à une rangée de petites unités d'habitations (14 m²) adossés au rempart, ouvrant sur une ruelle. Des pièces sont à usage domestique, d'autres utilisées pour le stockage comme en témoigne la présence de doliums.

Sur le territoire, autour des oppidums on trouve des habitats dispersés. Les fouilles réalisées en 1980/1992 à Lançon de Provence sur le site du Coudouneu (F. Verdin) ont mis en évidence une petite ferme-grenier fortifiée occupée de la seconde moitié du V^e siècle et détruite par un incendie vers 400 avant J.-C.

À cette liste doit être ajouté le site de Glanum (Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône). Les prospections menées dans les années quatre-vingt-dix (S. Augusta-Boularot, M. Gazenbeeck) montrent une implantation glanique au nord du vallon Notre-Dame sur une superficie exceptionnelle estimée à une vingtaine d'hectares. Seuls un tronçon du rempart et une porte charretière ont été étudiés par J.-L. Paillet et H. Tréziny. Cette fortification élevée au second siècle avant notre ère présente une technique de construction qui rappelle celle des remparts de Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts, Bouches-du-Rhône) et de Marseille. Elle était



Vue aérienne du comptoir grec d'Olbia (Hyères, Var). Cliché Ch. Hussy, DRAC PACA/SRA.

surmontée d'un crénelage dont plusieurs merlons ont été retrouvés. En arrière du rempart quelques constructions ont été dégagées. Les fouilles conduites par H. Rolland et les recherches postérieures ont permis la mise au jour de différentes constructions publiques d'époque hellénistique. Parmi celles-ci un *bouleterion* construit en grand appareil à la fin du second siècle avant notre ère. Les découvertes d'objets sont nombreuses notamment des stèles, des piliers et des statues (accroupies) présente sur d'autres sites de Provence comme Entremont (Aix-en-Provence), ou Roquepertuse (Velaux) associés à des ensembles cultuels.



Outre les recherches menées sur le site de Glanum évoqué précédemment, le thème de l'hellénisation de la Provence reste marqué par le dossier de Marseille ouvert pour la période qui nous concerne par le site emblématique du Centre Bourse. Cette fouille constitue une rupture avec l'histoire précédente qui, comme le rappelait Ch. Goudineau, se contentait de la légende de sa fondation par Gyptis et Protis donnant à la ville ce titre de noblesse d'être la plus ancienne ville de France. Les fouilles de sauvetage puis préventives permettent par touches successives d'approcher l'histoire grecque de la ville. H. Tréziny en résume ainsi son histoire : *« une ville "ionienne" à ses débuts puis "phocéenne", Marseille se présente comme une ville coloniale de Méditerranée occidentale, qui ne renie ni ses origines orientales ni sa vocation marchande, mais s'intègre parfaitement dans la koiné du monde colonial d'Occident »*. La parure monumentale demeure pour le moment encore inconnue. En revanche, plusieurs tronçons des fortifications ont été localisés, les plus anciens datent de la première moitié du VI^e siècle avant notre ère. Les plus anciennes constructions retrouvées sur la Butte Saint-Laurent sont datées du premier quart du VI^e siècle avant notre ère. Elles sont érigées à l'aide de matériaux périssables sur poteaux de bois ou de briques crues sur solins de pierre. Au pied du Panier, les fouilles réalisées dans l'emprise du collège du Vieux Port en 2005 (Ph. Mellinand) ont révélé la présence d'un bâtiment public construit vers -540/-530 et utilisé jusqu'à la fin du V^e siècle avant notre ère. Aux côtés de maisons modestes construites en calcaire blanc de Saint-Victor jusqu'au second siècle voisinent des riches demeures urbaines comme celle mise au jour lors des fouilles de la rue Leca (F. Conche) construite dans le courant du III^e siècle avant notre ère à l'emplacement d'un ensemble thermal de la période classique. Les objets retrouvés renseignent directement sur la vie quotidienne, le commerce et l'artisanat, notamment la fabrication d'amphores dont les plus anciennes productions sont attestées aux environs de - 540 et de monnaies dont les premières émissions datent de vers -530 avant notre ère.

En 1992, se tient à Marseille le V^e congrès archéologique de Gaule méridionale dont les actes publiés par la suite sous le titre « Marseille grecque et la Gaule » dressent un état des connaissances et des problématiques.

Toujours pour la période grecque, le second site qui retient l'attention des chercheurs se trouve dans le Var, sur la commune de Hyères, le comptoir d'Olbia. Les fouilles y sont menées depuis les années cinquante (J. Coupry, M. Bats). Fondé dans le dernier quart du IV^e siècle avant J.-C., sur le front de mer, ce comptoir fortifié occupé par des colons devait permettre de garantir le commerce au large des îles d'Hyères contre les pirates Salyens et Ligures. À l'intérieur de cette fortification de plan carré (165 mètres de côté), dotée d'une trame déterminée à partir de deux grands axes orthogonaux, plusieurs îlots de plan régulier ont été fouillés. Parmi les

découvertes majeures, deux sanctuaires ont été reconnus. L'un situé au nord de la ville dédié à Aphrodite, l'autre à l'extrémité ouest de la voie principale, face à la porte d'entrée, dédié à Artémis. À ces constructions religieuses s'ajoute un troisième sanctuaire découvert dans les années quatre-vingt à quelques kilomètres du site, à l'extrémité du tombolo. Il était dédié à Aristée d'après les nombreuses inscriptions grecques retrouvées.

Ces dernières années les chercheurs se sont intéressés plus particulièrement à l'arrière-pays. La reprise du dossier du site du Mourre de Sève (Sorgues, Vaucluse) par P. Marrou et M. Serieys a permis de revoir la chronologie proposée par Ch. Arcelin-Pradelle, de confirmer l'importance majeure du site pour la transition entre le premier âge du Fer et le second âge du Fer sur lequel une activité de potier est attestée, des importations de céramiques en particulier en lien avec le vin. Enfin, d'attester la présence aux environs du site de la vigne et de l'olivier. Par ailleurs, des recherches ont été initiées sur le territoire alpin par le biais de projets collectifs de recherche, par exemple dans la vallée de l'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence) (D. Garcia). À partir de la documentation disponible, D. Isoardi a proposé un essai archéo-démographique. Ces espaces montagnards seraient colonisés à partir de - 550 avant J.-C. avant de connaître un pic maximum de peuplement par des apports extérieurs vers - 400 et une chute spectaculaire dans les années 130/120 avant J.-C. Ce nouveau type d'approche tend par ailleurs à remettre en question l'apparente uniformité des oppidums méridionaux. Les résultats restent toutefois à valider par un échantillonnage plus conséquent. Pour l'heure, ils n'effacent pas pour autant l'intérêt de trouvailles antérieures par exemple celle faite en 1980 (J. Ulysse) de deux tombes à incinération de guerriers de la fin de la Tène trouvées dans les Hautes-Alpes. Les recherches collectives menées depuis plusieurs années sous la responsabilité de N. Rouzeau sur les sépultures de l'âge du Fer dans les Alpes du Sud conduisent à une révision des attributions chronologiques et apportent des données nouvelles sur les architectures funéraires et l'anthropologie.

Les fouilles récentes dans les Alpes du sud ont permis de faire progresser les connaissances dans le domaine culturel. Deux exemples : le tertre artificiel de Sagnes (Jausiers, Alpes-de-Haute-Provence) fouillé en 2003 (D. Garcia, F. Mocci). Installé à 1900 mètres d'altitude, le tertre de quinze mètres de diamètre se trouve en bordure d'une tourbière, au débouché d'un torrent. Il est fréquenté à la fin du second âge du Fer. Il est interprété comme une aire culturelle constituée de dépôts cendreaux et charbonneux incluant des restes de faune (quartiers de viande choisis) et des tessons de céramique. L'ensemble pouvant être considéré comme des restes potentiels de repas ou banquets votifs. Ce genre de cérémonie hors des agglomérations est décrit par Posidonios et Phylarque.

Le second site est le sanctuaire de la Tournerie à Roubion (Alpes-Maritimes) en cours d'étude (F. Suméra) depuis 2011. Le site est protégé par un fossé dont le tracé forme deux enroulements concentriques se rejoignant au nord-ouest du site. Il est installé sur une plate-forme de 500 m² ayant une vue à 360° sur les sommets de l'Argentera et du Mercantour. Les principales phases d'occupations sont datées des IV^e-II^e siècles avant notre ère. Le caractère culturel du site est confirmé par des découvertes (armes, faune...) que l'on associe à la pratique des banquets. La découverte d'un trésor monétaire massaliote ouvre la question des relations entre les Marseillais et les peuples alpins.

Un dernier dossier d'importance scientifique majeur doit être évoqué, le camp romain républicain du Lampourdier à Orange (Vaucluse) installé par Mallius pour stopper la progression des germano-celtiques en direction du Sud, de Marseille et de l'Italie. Il est identifié en 1986 par A. Deyber comme étant le site de la célèbre bataille d'Orange du 6 octobre 105 avant notre ère marquée par la défaite des armées romaines consulaires suite à une désobéissance du proconsul Caepio. À partir de 2016, la mise en place d'un projet collectif a permis la réouverture de ce dossier tirant bénéfice d'investigations dans les archives, des campagnes de prospections, de sondages et de fouilles préventives (L. Buffat) menées préalablement à des travaux d'extension d'une carrière. Tous les artefacts retrouvés attestent une présence militaire romaine et d'autres catégories de population encore mal définies. L'étude des découvertes monétaire et céramique autorise à dater de manière certaine l'occupation du site au dernier quart du II^e siècle avant notre ère.

Pour clore ce chapitre, quelques remarques sur les pratiques funéraires avec deux exemples. La découverte sur le site du Baou de Saint-Marcel (Marseille, Bouches-du-Rhône) de sépultures d'enfants nouveau-nés ensevelis dans les maisons. Cette pratique existe tout au long de l'occupation du site, entre le milieu du VI^e siècle et le début du II^e siècle avant notre ère. Elle témoigne de la persistance d'usages gaulois dans un habitat proche de *Massalia* et, selon B. Dedet et L.-F. Gantès, d'une illustration des propos de Cicéron qui évoque en parlant de Marseille « des flots de barbarie » (*Pro Flacco*, XXVI, 63). L'autre découverte date de 2010 à la Fareles-Oliviers (Bouches-du-Rhône) (N. Scherrer, J.-J. Dufraigne). Il s'agit d'une sépulture à incinération d'adulte apparemment isolée, datée par le mobilier qu'elle contenait (deux urnes, une coupe, une coupelle marseillaise, un couvercle et une fusaïole et un fragment de bassin en bronze estampé) du dernier quart du V^e siècle avant notre ère. Les sépultures de cette époque sont peu nombreuses en Provence, notamment les incinérations.

Le paysage religieux, les sanctuaires et les rites d'époque romaine (axe 6)

Le paysage religieux, les sanctuaires et les rites d'époque romaine sont documentés en Provence par les recherches programmées et préventives. Parmi les publications, une synthèse a été donnée par R. Golosetti dans le cadre d'une thèse universitaire publiée en 2016.

Les recherches sur les grands ensembles religieux sont demeurées peu nombreuses. Par ordre chronologique, on peut mentionner la fouille dans les années soixante (J. et G. Barruol) du sanctuaire de Lardiers (Alpes-de-Haute-Provence) élevé sur un point dominant, siège d'un oppidum de huit hectares. Le temple comporte une *cella* carrée entourée d'une galerie. Il est construit dans le milieu du I^{er} siècle de notre ère. La présence de nombreux objets à caractère votif (plaques en bronze percées d'un trou, anneaux en bronze...) fait penser aux dépôts retrouvés sur d'autres sites protohistoriques de Provence mais pour autant, ils n'apportent pas une preuve décisive de l'existence sur ce même site d'un sanctuaire antérieur.

Dans plusieurs cas, on constate que les sanctuaires sont installés lors de la création ex nihilo d'une agglomération. C'est le cas du sanctuaire de Fox-Amphoux (Var) (R. Boyer), élevé aux confins des territoires des cités de Riez et Fréjus. Le sanctuaire, quadrilatère de 90 mètres sur 45 mètres, possède un temple tétrastyle. Construit au début du I^{er} siècle de notre ère, il est utilisé jusqu'au milieu du III^e siècle. À l'exception d'un fragment de statue en marbre attribué à Minerve, l'archéologie ne livre aucune information sur les divinités honorées.

Le sanctuaire de Vaugrenier (Alpes-Maritimes) a également été construit lors de la création ex nihilo de l'agglomération vers 15 à 10 avant notre ère. La destruction intervient dès le milieu du I^{er} siècle de notre ère. Les constructions sont alors démontées. Par la suite, quelques occupations temporaires sont attestées entre le II^e et le IV^e siècle. Sur l'origine de cette destruction précoce, nous ne possédons aucune certitude, l'hypothèse d'un lien direct avec les combats entre Othon et Vitellius dans la région d'Antibes n'est pas validée par les découvertes archéologiques.

Dans les Alpes, l'agglomération de *Mons Seleucus* (La Bâtie-Montsaléon, Hautes-Alpes), mentionnée sur l'itinéraire d'Antonin, a fait l'objet d'une fouille récente (L. Martin) de deux temples présentant une galerie périphérique. Ces constructions ont été élevées à la période augusto-tibérienne.

À cette première liste, peuvent être ajoutés plusieurs autres sites : le *mithraeum* fouillé à Mandelieu (Alpes-Maritimes) dans les années 1980 (M. Fixot), lieu de culte installé sur le cellier d'un établissement antique. Les fouilles ont révélé la présence sur le sol d'offrandes monétaires permettant de dater ce lieu de culte oriental des années 390/392 ; le temple de Château-Bas (S. Boularot, A. Badie) à Vernègues (Bouches-du-Rhône) que l'on rattache à une agglomération implantée en limite du



Temple romain de Château-Bas, Vernègues (Bouches-du-Rhône).
Cliché X. Delestre, DRAC PACA/SRA.



Panneau est du socle du mausolée de Glanum (Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône).
Cliché Ch. Hussy, DRAC PACA/SRA.

territoire de la cité d'*Aquae-Sextiae*, Aix-en-Provence ou bien encore le temple à cella carrée découvert à Gap (Hautes-Alpes) (I. Ganet) dans les années 1990 à proximité de la place Saint-Arnoux. Daté du I^{er} siècle avant notre ère, soit peu de temps après la création de l'agglomération qui n'est alors qu'une station routière, il est abandonné au I^{er} siècle de notre ère.

Une mention particulière doit être réservée au site de Glanum qui a fait l'objet d'importants dégagements pendant la période qui nous intéresse avec la découverte de plusieurs édifices et lieux religieux. À l'est de la ville se trouve une source considérée comme sacrée avec un caractère chthonien et aquatique dès le VI^e ou le V^e siècle avant notre ère. Elle est monumentalisée à l'époque hellénistique avec un couloir et un escalier donnant accès au bassin ; au nord, à proximité d'un temple du II^e-I^{er} siècle avant notre ère, a été retrouvé dans les années quatre-vingt-un puits à dromos et enfin, deux temples géminés de plan prostyle sur un podium surélevé. Les temples ont été construits vers 30 avant notre ère. La découverte dans un puits tout proche de portraits en marbre de Livie et Octavie laisse penser qu'au moins l'un des deux édifices était un temple dynastique. L'étude du décor du mausolée des Antiques a permis de montrer que les commanditaires, les *Julii*, avaient choisi de faire représenter sur trois faces du socle la bataille remportée par César sur Pharnace II en Asie Mineure, à Zéla en 47 avant notre ère.

Plusieurs autres mausolées ont été retrouvés dans le cadre de l'archéologie de sauvetage. À Cucuron (Vaucluse) en 1970 A. Dumoulin a dégagé un ensemble funéraire complexe et d'une grande richesse comprenant un mausolée de plan carré. Plusieurs phases et types d'occupations ont été reconnus entre le I^{er} siècle avant notre ère et les dernières inhumations au cours du IV^e siècle.

L'archéologie préventive est également à l'origine de plusieurs découvertes importantes. En 1999, à Orange (Vaucluse), une fouille (J.-M. Mignon) a mis au jour au nord de la ville, sur le site de Fourchevieille, le long de la voie d'Agrippa, quatre concessions funéraires alignées mais non contemporaines. L'abandon de la nécropole est peut-être à mettre en relation avec une crue d'un petit affluent du Rhône, l'Aigues. Deux mausolées du I^{er} siècle ont été reconnus. L'un de plan carré devait comporter trois niveaux richement décorés (sphinges monumentales, acrotères représentant des masques de cyclope, antéfixes à tête de lion) et un mausolée circulaire à un seul degré construit en grand appareil bâti sur un socle à plusieurs niveaux. Des éléments en marbre d'une inscription ont été retrouvés mentionnant le nom du défunt (*Titus Pompeius Phrixus Longus*), prêtre du culte impérial. Toujours à Orange, la fouille en 2005 (R. Gaday), à 400 mètres au nord du site précédent, a révélé les substructions d'un mausolée de plan rectangulaire qui devait être visible depuis la voie Agrippa qui passe à l'est du site. Comme pour le précédent site, des crues de l'Aigues sont à l'origine de l'abandon du secteur. À Saint-Rémy de Provence

(Zac d'Ussol) en 2012 (Ph. Mellinand) ont été retrouvés, à proximité des bâtiments résidentiels d'une riche villa occupée du II^e siècle de notre ère au V^e siècle, les vestiges d'un mausolée, arasé au VI^e siècle. De plan carré, il contenait deux coffres maçonnés recouverts à l'intérieur d'un placage de marbre. À Sisteron (Alpes-de-Haute-Provence), ont été fouillés (M. Dupuis), à proximité de la voie domitienne, deux mausolées de plan carré datés par la présence d'incinérations de la deuxième moitié du II^e siècle de notre ère. Ces monuments qui n'ont pas été érigés en même temps, appartiennent à l'espace funéraire méridional de la ville. Par leurs plans, ils rappellent la découverte proche faite par H. Rolland en 1946.

De nombreuses statues et statuettes en métal et en pierre ont été retrouvées dans les fouilles terrestres et subaquatiques (Rhône) qui illustrent la très grande diversité du panthéon romain (Apollon, Aphrodite, Bacchus, Hermès, Jupiter, Minerve, Mercure...). La découverte en 1970 au Clos de la Tour à Fréjus (Var) d'un Hermès double en marbre qui deviendra par la suite l'emblème de la ville et le lot de sculptures en pierre et en métal provenant du Rhône, aujourd'hui présentées au musée départemental de l'Arles antique sont parmi les ensembles les plus remarquables de cette période. Ils viennent s'ajouter aux trouvailles anciennes notamment de Vaison-la-Romaine (Vaucluse).

Le monde des morts raconte celui des vivants, telle cette stèle en grès découverte en 1968 lors de travaux agricoles à Gonfaron (Var) datée de l'époque julio-claudienne dédiée à S. Satia par son époux Q. Masonius Alco, affranchi de Karus, la stèle retrouvée en 1985 à Eyguières (Bouches-du-Rhône) datée de la fin du II^e ou III^e siècle portant l'inscription « Aux dieux Mânes de Castricis Martina Valerius Theodotus, pour son épouse incomparable, et ses enfants très dévoués ont élevé (ce monument) » ou bien encore celle d'un légionnaire de la cité de Fréjus, L. Praecianus, retrouvée en 1987 au Luc-en-Provence (Var).

La pratique de la crémation est majoritaire au début de la période, avec des dépôts fréquents d'objets. Elle est peu à peu abandonnée au profit de l'inhumation, qui devient quasi-exclusive dès la fin du II^e siècle de notre ère. Les tombes peuvent revêtir de multiples aspects : simples fosses en pleine terre, sarcophages de pierre, cercueils de bois, coffres en bois, ou de tuiles, bâtières, amphores.

Je m'en tiendrai ici à citer quelques exemples parmi plusieurs centaines de sites de nécropoles antiques recensés en Provence. La découverte scientifique la plus remarquable a été faite à Hyères (Var) en 1989. Il s'agit de la sépulture d'une femme enceinte inhumée entre la fin du III^e siècle et le début du IV^e siècle de notre ère dont l'examen des ossements du fœtus a montré toutes les caractéristiques d'une syphilis congénitale précoce. Cette découverte apporte la preuve que cette maladie était présente sur le continent européen avant le XV^e siècle et remet en question son origine américaine.



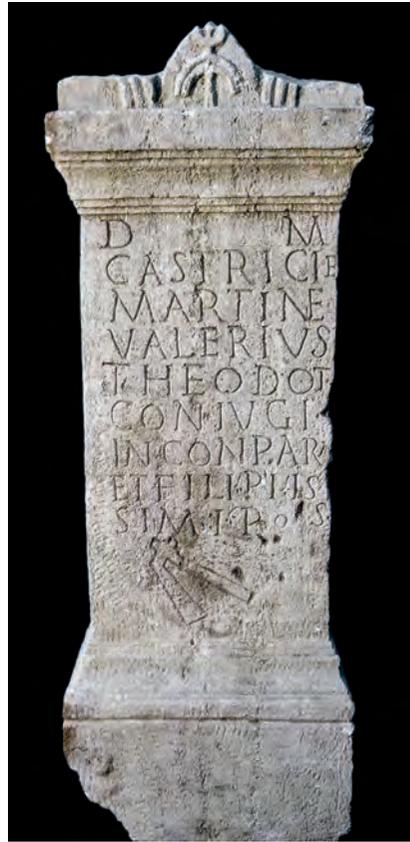
Hermès double en marbre découvert au Clos de la Tour
(Fréjus, Var). Cliché Ch. Hussy, DRAC PACA/SRA.

Les nécropoles à incinération ont fait l'objet de plusieurs axes de recherches et synthèses, par exemple sur les espaces et les pratiques de crémation en 2009 sous la forme de dossier collectif (F. Blaizot). Les fouilles livrent souvent un important mobilier funéraire. On peut mentionner ici à nouveau le complexe funéraire de Cucuron (Vaucluse) avec la découverte des éléments d'un lit funéraire recouvert de plaquettes d'os à décor dionysiaque, végétal, nilotique et militaire. D'autres restes de lits funéraires de tradition hellénistique, datés de l'époque augustéenne, ont été retrouvés dans les années quatre-vingt dans la nécropole Saint-Lambert à Fréjus (Var) (Ch. Gébara). De nombreux objets liés aux dépôts funéraires ont été mis au jour lors de fouilles préventives en Vaucluse dans les nécropoles de Bollène (G. Alphonso), d'Orange, lieu-dit « la Croix Rouge » (R. Gaday); dans les Bouches-du-Rhône, à Bouc-Bel-Air (C. Rigeade), à Rousset (E. Thirault). À Arles, malgré des conditions d'interventions peu satisfaisantes, des observations importantes ont pu être faites sur les nécropoles de Rochefleur et du cirque romain montrant l'existence de conduits de libation constitués d'un fragment d'amphore planté dans le sol qui, contrairement à ce qui a pu être observé ailleurs, sont en communication avec la tombe. En 1996 la construction du TGV a permis la découverte à Vernègues (Bouches-du-Rhône) (Ph. Chapon), à quelques centaines de mètres de l'agglomération et d'un temple, d'une nécropole à incinération. Quarante-neuf sépultures ont été fouillées, toutes des crémations primaires. Les dépôts étaient placés dans des fosses rectangulaires ou ovales en fonction de la nature du substrat. Un tertre devait les recouvrir signalé par un col d'amphore qui dépassait le niveau de circulation et servait également sans doute à la libation.

Des informations sur l'organisation spatiale et les limites des nécropoles sont données par des découvertes, par exemple, une stèle en grès provenant de la nécropole du Pauvadou (Fréjus, Var) fixant les limites d'un terrain et une borne de limite retrouvée à Solliès-Toucas (Var) associée à un mausolée qui porte cette inscription « emplacement de la concession largeur 50 pieds (14,80 m), profondeur 48 pieds (14,21 m) ». Ces dernières années des recherches universitaires menées par C. Cenzon-Salvayre sur l'anthracologie apportent des informations inédites sur les combustibles utilisés dans les bûchers funéraires. Ces analyses montrent que dans la nécropole de Richeaume (Puy-loubier, Bouches-du-Rhône) (F. Mocci) c'est le pin d'Alep qui est le plus utilisé accompagné du genévrier qui devait se présenter sous la forme de brindilles et de branches. Sur le site d'Orange (La Closeraie) (J. Michel), daté de la fin du I^{er} siècle avant notre ère, c'est le chêne vert/kermès qui est majoritaire. Par ailleurs, les études carpologiques ont révélé parmi les offrandes brûlées des amandes, des noisettes, des pignons, du pain. À ces denrées, s'ajoutaient des coquilles d'oursins non fossiles. Enfin, dans la nécropole de Cabasse (Var) (M. Valente), datée du milieu du I^{er} de notre ère, le combustible privilégié est le chêne

caducifolié présent sous la forme de grosses bûches associées à des branches de buis et des sarments de vignes. Les études anthracologiques ont permis d'identifier également, parmi les restes de crémation, des restes végétaux appartenant à des objets utilitaires en buis et en hêtre ainsi que des fragments de tissus de laine décorés de filet d'or dans la nécropole de Richeaume.

À la sortie des villes, plusieurs nécropoles ont été partiellement dégagées. À Fréjus (Var), les fouilles menées sur la nécropole Saint-Lambert en 1983 (I. Béraud, Ch. Gébara) ont permis la découverte de trois cents tombes dont seulement une cinquantaine d'incinérations. Parmi celles-ci a été retrouvé une urne en pierre portant sur le couvercle le nom d'une affranchie grecque (Mussen Nymphae). Les fouilles du Pauvadou (Fréjus), malgré les conditions d'extrême urgence, ont permis de retrouver une seconde aire funéraire avec incinérations contenues pour certaines dans des urnes en grès. Ces découvertes ont fait l'objet en 2018 d'une thèse (A. Lattard). D'autres découvertes ont été réalisées à Orange et à Aix-en-Provence. Dans cette ville, lors de la création de la Zac Sextius-Mirabeau entre 1994 et 2000 a été mis au jour (N. Nin) un lieu funéraire qui se développe entre le dernier tiers du I^{er} siècle de notre ère et le VI^e-VII^e siècle, en limite ouest de la ville le long de la voie antique Aix-Marseille. Le site funéraire est implanté sur des parcelles agricoles. Après son abandon, il devient une zone de dépotoirs. La fouille a mis en évidence une soixantaine de sépultures. Elle montre une organisation polynucléaire de l'espace composé de noyaux ceinturés par un mur de clôture comme cela est connu ailleurs, par exemple à Riez (Alpes-de-Haute-Provence) (Ph. Borgard). À l'intérieur de ces enclos s'élevaient des



Stèle funéraire découverte fortuitement à Eyguières (Bouches-du-Rhône). Cliché Ch. Hussy, DRAC PACA/SRA.

mausolées dont la façade principale était implantée du côté de la voie permettant symboliquement une relation directe entre le monde des morts et le monde des vivants. Deux rites funéraires ont été identifiés, l'incinération et l'inhumation. Pour le premier, des tombes-bûchers ont été retrouvées, toujours à l'extérieur des enclos et des dépôts de crémation réalisés à partir d'une collecte sélective de restes humains en récupérant de manière préférentielle des os du crâne et des offrandes constituées en partie d'objets usagés intégrés aux bûchers individuels ou collectifs. Ces dépôts de crémation sont ensuite placés dans des fosses, contenus dans des récipients en verre ou en céramique, associés parfois à des objets entiers qui n'ont pas été brûlés. Ces sépultures sont à de rares exceptions souvent anonymes. À ces ensembles s'ajoutent des restes de dépôts alimentaires et les reliefs de repas funéraires. En 2018 une fouille en cours à Solliès-Pont (Var) (Y. Teyssonneye) a mis en évidence deux enclos funéraires avec fosses bûchers et traces au sol indiquant l'existence d'un jardin funéraire.

Pour les inhumations, des découvertes isolées ont été signalées ici ou là sur le territoire régional à l'occasion de travaux. C'est le cas à Vénasque (Vaucluse) où en 1979 est découverte une sépulture d'homme sous tuiles datée du bas-empire et à Pignans (Var) où, dans les mêmes années, a été réalisée une fouille de sauvetage (M. Pasqualini) sur une nécropole comprenant vingt-six tombes dont cinq sous tuiles. L'ensemble est daté du V^e et VI^e siècle.

À ces découvertes, on peut ajouter des exemples d'inhumations au sein d'aires funéraires renfermant des incinérations. C'est le cas de la nécropole de Saint-Lambert à Fréjus (Var) où les inhumations étaient recouvertes de caissons de tuiles, les offrandes le plus souvent déposées aux pieds des défunts. L'une des inhumations était particulièrement soignée. La défunte était allongée dans un cercueil en bois doublé d'une feuille de plomb. Elle était entourée de nombreux objets de toilette (miroir, fioles à parfum, boîtes à fard...). Cette sépulture datée du I^{er} siècle de notre ère est l'un des rares exemples de la pratique du rite d'inhumation à cette époque en Provence. À Valensole (Alpes-de-Haute-Provence), une nécropole découverte en 2007 (A. Richier) comprenait soixante-dix-sept sépultures à inhumations disposées en rangées plus ou moins parallèles d'orientation nord-sud. Pour une partie, les tombes sont datées de la fin du III^e siècle-début IV^e siècle et pour le reste à partir de l'analyse des dépôts funéraires entre le IV^e et le VI^e siècle, voire le début du VII^e siècle.

Pour refermer ce dossier, mentionnons ici la découverte clandestine en 1985 dans une nécropole située à proximité de la villa Saint-Pierre à Eyguières (Bouches-du-Rhône) d'une stèle funéraire dédiée à Castricia Martina, transformée en sarcophage d'enfant au haut Moyen Âge et une stèle découverte en 2016 lors d'une opération de diagnostic d'archéologie préventive au pied de l'oppidum de Constantine à

Lançon-de-Provence (Bouches-du-Rhône) (S. Scalisi) utilisée en réemploi pour la construction d'un ponceau antique qui franchissait un canal. Cette stèle haute d'une cinquantaine de centimètres portait une inscription gallo-grecque dont la traduction proposée par D. Lavergne est « Smertoullios, à (ou : pour) Komanos ». Plusieurs découvertes de stèles livrent le nom des défunts et des dédicants. On peut par exemple mentionner la série de stèles militaires (I^{er} siècle de notre ère) de Cimiez (Nice, Alpes-Maritimes) appartenant à des unités d'origine ligure dont G. Laguerre a donné en 1969 un inventaire dans la *Revue archéologique de Narbonnaise*, complété en 2007 par St. Morabito dans le cadre d'une thèse, ou bien encore un cippe daté entre 125 et 200 de notre ère environ découvert à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) qui mentionne pour la première fois dans la dédicace la corporation professionnelle et religieuse des dendrophores d'Aix.

Les phénomènes funéraires depuis la fin de l'Antiquité (axe 7)

Les phénomènes funéraires depuis la fin de l'Antiquité ont toujours eu une place importante dans la recherche régionale. Cette dynamique a conduit à la mise en place d'une réflexion sur la conservation des collections anthropologiques en vue de la création d'une ostéothèque (projet associant l'UMR Adès et le service régional de l'archéologie) et à des propositions à l'occasion d'une table ronde tenue en 2006 à Carry-le-Rouet (Bouches-du-Rhône) sur les modalités de conservation des séries mises au jour lors des fouilles. Elle a donné lieu à de nombreux travaux universitaires et à des rencontres d'envergure nationale, par exemple en 2010 à Marseille sur le thème « Rencontre autour du cadavre ».

Pour ouvrir ce sujet, il faut évoquer la découverte en 1970, dans la fouille conduite par G. Démians d'Archimbaud lors d'un chantier de restauration de l'abbaye Saint-Victor à Marseille, d'une sépulture habillée au pied d'un pilier de l'église. Le corps était déposé dans un sarcophage daté de la fin du V^e siècle décoré de scènes bibliques sculptées (sacrifice d'Abraham, remise de la loi aux apôtres par le Christ, guérison de l'aveugle). Une étude scientifique collégiale conduite sous la responsabilité de R. Boyer fournit des informations majeures et inédites. La dépouille était enveloppée dans des bandes de tissu de lin enduites d'une substance composée d'un mélange d'ortie, de thym et d'encens ayant des propriétés antiseptiques pour favoriser la conservation du corps. À partir d'échantillons de pollens extraits des tissus (soie pure importée de Chine, voile de taffetas...) et sous le crâne (coussin végétal) J. Renault-Miskovski a pu déterminer que l'inhumation avait été réalisée au mois de juillet. Par ailleurs, les spores d'un champignon microscopique, parasite de la couronne de feuillage ont appris que le corps était demeuré à l'air libre pendant plusieurs jours.



Charnier de pestiférés découvert à Martigues (Bouches-du-Rhône). Cliché St. Tzortzis, DRAC PACA/SRA.

D'une manière synthétique, il est possible de considérer d'une part des ensembles plus ou moins importants dégagés aux abords d'édifices religieux. Sans prétendre à une liste exhaustive, on peut mentionner la fouille du cimetière de Saint-Pierre de l'Alamanarre à Hyères (Var). L'aire funéraire existe avant la fondation de l'abbaye des moniales. À leur installation, les religieuses se réservent un espace d'inhumation contre le chevet de l'église en laissant ouvert le reste du cimetière abbatial à la population des environs. Ce cimetière reste en fonction jusqu'à la fin du XIV^e siècle. Près de cinq cents tombes ont été fouillées. Les plus anciennes (XI^e-XII^e siècles) sont en coffrage de pierre, les sépultures en pleine terre sont datées du XIII^e siècle, les individus étant ensevelis dans des lincoils, parfois placés dans des cercueils en bois. La reprise des fouilles (D. Ollivier, Y. Ardagna) sera accompagnée d'analyses d'isotopes du carbone et de l'azote dans la perspective d'apporter des informations sur la problématique du sevrage et de l'alimentation.

Ces dernières années d'autres aires funéraires ont été mises au jour lors de fouilles programmées à l'Isle-sur-la-Sorgues (Vaucluse), chapelle Saint-Andéol de Velorgues (F. Guyonnet, C. Rigeade) et à l'intérieur d'édifices religieux lors de programmes de fouilles menés en parallèle à des travaux de restauration sur des constructions protégées au titre des monuments historiques. C'est dans ce groupe que se classe la fouille du site de la cathédrale de Notre-Dame du Bourg à

Digne-les-Bains (Alpes-de-Haute-Provence) sous la direction de G. Démians d'Archimbaud. Débutée en 1983, elle a permis d'exhumer des sépultures associées à des édifices religieux datés de la fin de l'Antiquité au milieu du XIII^e siècle. Des travaux universitaires récents complètent les données anthropologiques sur les séries d'époque médiévale. Une fouille programmée (A. Civetta), toujours en cours sur la colline du château de Nice (Alpes-Maritimes) apporte une information inédite en mettant au jour des sépultures sous tuiles (bâtières) dans des horizons datés des XII^e-XIII^e siècles alors que jusqu'ici on situait l'abandon progressif de ce mode d'inhumation au IX^e siècle. Cette même fouille confirme l'emploi courant des vases de type pégaux dans les contextes funéraires. On constate la présence de ces dépôts en Provence entre la fin du XI^e et le XIV^e siècle.

L'archéologie de sauvetage, à la fin des années quatre-vingt-dix, a permis l'étude de plusieurs nécropoles. À Vaison-la-Romaine (Vaucluse) deux sites ont été étudiés (Pommerol et le Colombier) datés des V^e et VI^e siècles. Ces fouilles montrent une très grande diversité typologique avec des inhumations sous tuiles, en sarcophage et dans des fosses taillées. Des stèles en pierre ont été retrouvées qui en marquaient la présence.

L'archéologie préventive a, quant à elle, donné l'occasion d'étudier de grands ensembles funéraires de catastrophes en lien avec les phénomènes épidémiques de la peste. Des sites de pestiférés ont été étudiés en milieu urbain à Martigues (charniers de 1720/1721) et à Marseille (rue Leca, 1722) mais aussi en milieu rural, à Lariey (Hautes-Alpes) de 1620/1630 et à Lambesc (site des Fédons, Bouches-du-Rhône) bien daté par des sources d'archives. L'ensemble funéraire est associé à une infirmerie créée en 1590. Il a été fouillé en 1996 (P. Reynaud) lors de la construction du TGV. Il comprend cent une fosses à inhumation organisées en rangées. Au total, cent trente-trois individus morts de la peste y ont été exhumés. Les corps étaient déposés dans des fosses individuelles creusées dans le substrat ou dans des fosses plus vastes pouvant recevoir deux ou quatre individus de manière simultanée. Il n'y a pas de distinction de sexe ou d'âge. Les observations anthropologiques ont révélé la présence sur les squelettes, sans différence de sexe, de micro-traumatismes en lien avec des activités manuelles répétitives. Ces observations permettent de conclure à des inhumations d'ouvriers agricoles et de domestiques.

Sur ces ensembles de pestiférés a été recherchée, à partir de l'ADN, la signature de la bactérie. Les fouilles et les travaux universitaires (St. Tzortzis) apportent une meilleure connaissance de l'impact démographique des épidémies de peste et des gestes funéraires.

L'archéologie préventive a permis d'étudier deux ensembles sépulcraux dans une approche totalement nouvelle. La première fouille (A. Richier) a été menée en 2009 à la Ciotat (Bouches-du-Rhône) sur un cimetière lié à l'hospice Saint-Jacques. Un

millier de tombes a été fouillé. L'étude, la première du genre menée en Provence, rassemble de nombreuses données inédites sur la population des ciotadens pendant 250 ans (de 1581 à 1831) : la gestion des espaces funéraires, la paléo-démographie, paléo-pathologie, anthropologie funéraire, dépôts funéraires, dévotions religieuses à partir des objets retrouvés. Parmi les analyses engagées, la xylogologie montre que les cercueils (S. Wicha) sont en majorité en pin d'Alep ; les autres, peut-être à mettre en rapport avec un niveau social plus élevé sont en mélèze et sapin.

Le second site fouillé en 2013 (A. Richier) se trouve au nord de Marseille. Il a été utilisé entre 1784 et 1905 avant d'être désaffecté en 1926. Le cimetière primitif situé à proximité de l'église Notre Dame de la Crotte est figuré sur le cadastre napoléonien. Il a une superficie de 150 m². Devenu trop petit, il est agrandi à partir de 1852 à l'intérieur d'un enclos qui couvre alors une superficie de 2 650 m². Les défunts appartiennent à des familles d'immigrés italiens, de condition modeste, venus travailler au port de Marseille ou dans des industries (huileries, savonneries). Ces recherches sont à présent poursuivies depuis 2017 dans le cadre d'un projet collectif de recherche (A. Richier, St. Tzortzis).

En 2017 lors d'un diagnostic d'archéologie préventive (A. Flambeaux) ont été retrouvées à Alleins (Bouches-du-Rhône) sept sépultures disposées en rangées parallèles d'orientation grosso modo nord-sud. La seule sépulture fouillée est une



Vue de la *memoria* en marbre découverte rue Malaval à Marseille (Bouches-du-Rhône).
Cliché M. Olive, DRAC PACA/SRA.

inhumation en pleine terre. Elle est accompagnée d'un mobilier de parure riche (boucles, plaques-boucles et fibules ornées de gemmes) et daté entre la fin du V^e siècle et la première moitié du VI^e siècle. Ce mobilier est attribué à la sphère culturelle wisigothique, et plus particulièrement aux productions hispaniques, ce qui est exceptionnel pour la Provence. La fouille réalisée en 2019 a permis de dégager 42 tombes regroupées dans un enclos ouvert au sud-ouest.

Les édifices de culte chrétien depuis la fin de l'Antiquité (axe 8)

La thématique des édifices de culte chrétien depuis la fin de l'Antiquité a été largement développée au cours de ces dernières décennies sur le terrain et confortée par des rencontres scientifiques. Ce fut le cas en 1989 à l'occasion de la tenue du troisième colloque international de la société d'archéologie médiévale à Aix-en-Provence. De cette rencontre scientifique, il reste l'édition de plusieurs publications dont une sous la direction de E. Zadora-Rio et M. Fixot sur le thème de « l'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales », et une seconde coordonnée par M. Fixot, L. Vallauray, G. Démians d'Archimbaud sous la forme d'un catalogue d'exposition dressant un état des connaissances pour la Provence.

Lors des XXIII^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, en 2005, un bilan sur l'archéologie du haut Moyen Âge en Provence a été établi par G. Démians d'Archimbaud et, en 2011, Y. Codou a donné un bilan des soixante dernières années de recherche sur la période médiévale en Provence.

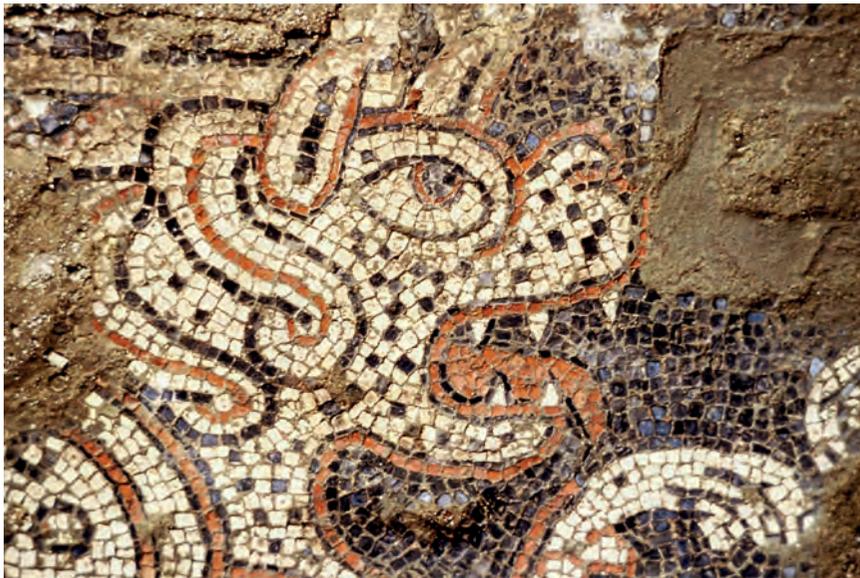
Pendant la période qui nous intéresse plusieurs groupes épiscopaux paléochrétiens (Aix-en-Provence, Fréjus, Digne-les-Bains, Nice, Marseille, Riez) ont fait l'objet de recherches. Ces travaux conduisent à s'interroger sur la place que le groupe épiscopal a pu prendre dans l'habitat lorsqu'il se trouve au cœur de la ville (Fréjus, Antibes, Aix-en-Provence) à une date que l'on place au début du VI^e siècle. Si, comme le souligne P.-A. Février, la cathédrale suit les vicissitudes de la ville, il n'en demeure pas moins des exceptions à l'exemple de Notre-Dame du Bourg (Digne-les-Bains, Alpes-de-Haute-Provence) qui reste en élévation à distance de la ville nouvelle des XIII^e et XIV^e siècles.

Un autre catalogue (J. Guyon, M. Heijmans), édité en 2001, accompagne une exposition intitulée « D'un monde à l'autre, naissance d'une chrétienté en Provence, IV^e-VI^e siècle » présentée au musée d'Arles. Aux vingt-trois notices de ce catalogue, doivent être ajoutées deux découvertes majeures. La première a été faite à Marseille (site de Malaval) en 2000 lors d'une fouille préventive (M. Moliner). La fouille a dégagé une église funéraire à nef unique dotée d'une abside semi-circulaire, datée du début du V^e siècle. Autour de l'église et à l'intérieur de nombreuses sépultures ont

été mises au jour dont certaines en amphores. Dans le chœur est installée une *memoria* ornée de plaques décorées en marbre blanc. Elle renfermait deux sarcophages en pierre calcaire des carrières de la Couronne (Martigues, Bouches-du-Rhône) contenant chacun un cercueil en plomb. Sur l'une des plaques recouvrant les sarcophages, un tuyau de bronze permettait de faire ruisseler sur les tombes un liquide sanctifié recueilli par un orifice au chevet.

La seconde découverte en 2003 à Arles, a eu lieu dans l'enclos Saint-Césaire. La fouille (M. Heijmans) a mis en évidence une vaste abside polygonale pourvue d'un *syntronos* appartenant non pas à la première cathédrale mais à une reconstruction du début du VI^e siècle sous l'épiscopat de saint Césaire. Cet édifice, par ses dimensions exceptionnelles, est à mettre en relation avec la richesse de l'église arlésienne naissante dont témoigne l'importante collection de sarcophages décorés de scènes bibliques.

Dans le cadre d'un projet collectif de recherche (M. Dupuis), une fouille programmée pluriannuelle est en cours sur le site de l'ancienne cathédrale de Senez (Alpes-de-Haute-Provence). Sur la base des données d'une prospection géophysique (radar-sol), une zone de fouille a été récemment ouverte dans la nef de l'édifice actuel. Sous le pavement de 1839, qui recouvre les niveaux d'époque médiévale,



Mosaïque découverte dans le prieuré de Saint-André-de-Rosans (Hautes-Alpes).
Cliché J. Ulysse, archives DRAC PACA/SRA.

apparaissent le mur du chevet plat et un dallage en grès qui est situé pour le moment au plus tard au début du XIII^e siècle. Ce sol scelle un niveau de remblai contenant des *tegulae*, des blocs de tuf et des enduits peints qui obstruent l'abside d'un édifice antérieur disposant d'un chevet plat et un chœur semi-circulaire. Au fond du chœur a été reconnu le banc presbytéral qui encadre semble-t-il l'emmarchement menant au trône épiscopal dont les éléments stratigraphiques montrent qu'il est antérieur au banc presbytéral. L'autel faisant face à cet aménagement est conservé sur une hauteur de quatre-vingts centimètres et recouvert d'enduits peints. Un autel maçonné de ce type a été retrouvé à Saint-Raphaël (Var) (N. Molina) et aujourd'hui visible dans la crypte archéologique aménagée lors des dernières restaurations. Des dispositifs liturgiques aussi bien conservés (trône épiscopal, autel et banc presbytéral) qui appartiennent à l'église du haut Moyen Âge, sont tout à fait exceptionnels. Ils sont la conséquence de l'abandon et du comblement de l'édifice.

Quant aux recherches conduites à Saint-Victor de Marseille (G. Démians d'Archimbaud, M. Fixot, J. Guyon, J.-P. Pelletier) et à Ganagobie (Alpes-de-Haute-Provence) (M. Fixot, J.-P. Pelletier, G. Barroul), elles apportent des données nouvelles sur l'origine et les fonctions des premiers bâtiments monastiques.

Le sujet de la christianisation des campagnes du IV^e au VIII^e siècle a fait l'objet de synthèses montrant l'existence de liens étroits entre l'église et la tombe dès le courant du V^e siècle. C'est le cas des sites de Saint-Estève de Ménerbes (Vaucluse) et de Saint-Estève le Pont à Berre l'Etang (Bouches-du-Rhône) datés du VI^e siècle ou du début du siècle suivant.

Les campagnes de fouilles menées en 1987 dans le prieuré clunisien de Saint-André de Rosans (Hautes-Alpes) (J. Ulysse), incendié en 1574, ont mis au jour dans cet édifice roman des pavements de mosaïque composés de marbre et de calcaire pour le blanc, de terre cuite pour le rouge et de calcschiste pour le noir. Ils figurent des animaux, félins ou lions affrontés deux à deux, en position héraldique, un éléphant portant un châtelet, décor identique à celui présent dans le prieuré de Ganagobie. Sur un autre pavement est représentée une croix de saint-André dont le corps est constitué d'un damier de tesselles et sur les bords une inscription en partie lacunaire tournée vers le mur. Celle-ci pourrait pour partie être comprise comme une invitation à la communion céleste. Enfin, dans un médaillon, un griffon se mordant la patte.

Ces dernières décennies, en lien avec des travaux de restauration, des opérations archéologiques ont été menées dans plusieurs abbayes : Notre-Dame de Boscodon (Crots, Hautes-Alpes), Saint-Pierre de Montmajour (Arles), La Celle (Var), Valbonne (Alpes-Maritimes), Sylvacane (La Roque-d'Anthéron, Bouches-du-Rhône), sans que celles-ci aboutissent pour l'heure à des synthèses archéologiques monographiques.



Vue des fouilles de la rue Racine à Avignon (Vaucluse) en 1975. Cliché archives DRAC/SRA.

Les recherches sur le phénomène urbain (axe 9)

Les recherches sur le phénomène urbain sont l'un des traits marquants de l'archéologie régionale. L'histoire peut être divisée en trois grandes périodes.

- La première couvre les années 1945-1970. Elle est marquée par des fouilles importantes en basse Provence à l'initiative de F. Benoit et H. Rolland et en Provence orientale par l'archéologue italien N. Lamboglia, ainsi que par P.-M. Duval et P.-A. Février. Ce dernier posera la problématique dans une contribution publiée en 1965 sous le titre « le développement urbain en Provence de l'époque romaine à la fin du XIV^e siècle ». À plusieurs reprises par la suite, il reviendra sur cette thématique, par exemple en 1980 dans l'Histoire de la France urbaine. Son site de prédilection est Fréjus et sa période, la ville de la fin de l'Antiquité et des premiers temps de la chrétienté.

Pendant cette première période, à côté de quelques fouilles programmées menées à Vaison-la-Romaine (Vaucluse) ou à Glanum (Saint-Rémy-de-Provence,

Bouches-du-Rhône) qui sont des terrains de recherches et de formation, l'archéologie du phénomène urbain apparaît à partir de 1967 dans le paysage de l'archéologie régionale de façon polémique avec le dossier du Centre Bourse à Marseille. Première fouille urbaine de sauvetage d'ampleur (M. Euzennat, F. Salviat) sur le territoire national, l'exploration du site dure une dizaine d'années. Elle devient le pôle principal de l'activité archéologique régionale. Dans le même temps des premières synthèses sont publiées par exemple par G. Barruol sur Apt en 1968 dans la Revue archéologique de Narbonnaise.

Dans les mêmes années, malgré les efforts des archéologues, de nombreux chantiers de constructions sont perçus comme des « scandales archéologiques » pour l'unique raison qu'ils interviennent après l'obtention des autorisations administratives de construire, fait générateur de ces destructions patrimoniales. On en trouve la mémoire dans des articles publiés notamment dans la revue nationale *Archéologia*. Tous les centres urbains historiques sont alors touchés : Orange, Arles, Fréjus, Aix-en-Provence, Avignon. Dans cette dernière ville, les fouilles (S. Gagnière, D. Carru) ont permis de reconnaître par exemple des constructions publiques majeures (curie, portique...) appartenant au centre monumental de la ville.

- La seconde période s'étend sur les trois décennies suivantes. Entre 1985 et 1995 les statistiques nationales montrent que cette région occupe la première place par le nombre des fouilles réalisées. Sur les 2815 fouilles réparties dans 423 villes, 269 sont attribuées à la Provence. La majorité des informations scientifiques réunies concernent les haut-empire et la période moderne, le plus grand déficit étant pour le haut Moyen Âge. Pour cette période, les connaissances intéressent surtout le paysage chrétien grâce à des fouilles approfondies, par exemple sur le groupe épiscopal de Fréjus (P.-A. Février, M. Fixot, L. Rivet). De nombreuses études s'intéressent alors au phénomène de la proto-urbanisation des villes d'Arles, Martigues, Marseille...

Quant aux fonctions urbaines étudiées, les informations se rapportent d'abord à la thématique de la voirie et des aménagements, puis à celle des constructions civiles comme la fouille réalisée entre 1986/1989 sur le cirque d'Arles (Cl. Sintès), à celle du funéraire, des bains avec la découverte à Marseille d'un complexe thermal daté de la première moitié du IV^e siècle avant notre ère rue Leca (F. Conche). Les opérations de sauvetage permettent également d'approcher les environs immédiats de la ville. C'est le cas par exemple pour Aix-en-Provence où une succession d'interventions entre 1983-1986 a permis d'étudier (N. Nin) un tronçon de quatre-vingts mètres de la voie aurélienne et ses abords.

C'est également au cours de cette période que se met en place sous la responsabilité de J. Guyon, un projet collectif visant à élaborer des Atlas topographiques des

chefs-lieux des cités de la province de Narbonnaise et que par ailleurs le ministère de la Culture lance la série des Documents d'évaluation du patrimoine archéologique urbain des villes de France. Ces ouvrages présentent une synthèse des connaissances pour toutes les périodes incluant parmi les séries de cartes celle du potentiel stratigraphique établi à partir de l'inventaire des carottages géotechniques disponibles. Ces documents, par les informations qu'ils contiennent, doivent servir d'alerte aux aménageurs et permettre une meilleure prise en compte de l'archéologie dans la gestion de la ville. Le premier volume édité pour la Provence est celui d'Arles en 1990 (C. Sintès).

Cette dynamique du fait urbain est soutenue par plusieurs colloques à Arles en 1984, Avignon en 1994 et des expositions, celle d'Avignon en 1995 sous le titre « De l'Orient à la table du pape » qui présentait un corpus des céramiques importées dans la région d'Avignon aux XIV^e et XV^e siècles d'Espagne, des rives orientales de la Méditerranée et celui de 1997 à Vaison-la-Romaine sur les peintures romaines.

- La dernière période couvre les années 2001 à nos jours avec de nombreuses fouilles et la confirmation d'une plus grande prise en compte des données topographiques, fluviales par exemple à Arles, Orange, Avignon et paléo-environnementales. Cette dernière approche a été particulièrement dynamique à Fréjus avec des apports majeurs suite à des fouilles préventives (P. Excoffon) et à Aix-en-Provence avec l'enregistrement de données topographiques et environnementales lors des fouilles préventives dans le cadre d'un projet collectif de recherche sur la vallée de l'Arc (St. Bonnet).

La mise en place des procédures d'archéologie préventive n'a pas fait baisser l'activité archéologique dans ces espaces urbains, notamment à Marseille, Aix-en-Provence et Fréjus mais a permis une gestion raisonnée des opérations dans des délais appropriés et avec les moyens humains et financiers nécessaires pour la conduite des chantiers de fouilles et pour l'exploitation des résultats. C'est la conjonction de ces démarches de plus en plus encadrées par des regards pluridisciplinaires, qui a donné lieu à un enrichissement considérable de nos connaissances sur le fait urbain.

Pendant cette période, des découvertes importantes sont réalisées dans le cadre de l'archéologie préventive sur la parure monumentale : à Aix-en-Provence, a été découvert le théâtre antique (N. Nin), à Apt (Vaucluse) (P. de Michèle) les substructions d'un théâtre avec des éléments de son décor (placages, inscriptions, sculptures du dieu Pan, Apollon, Dionysos) et à Vaison-la-Romaine (Vaucluse) (J.-M. Mignon) un amphithéâtre et le forum. La recherche programmée a permis de prolonger les reconnaissances initiales, par exemple sur le forum de Vaison-la-Romaine dont les



terrains ont été protégés de toutes constructions, poursuivant une dynamique de conservation des vestiges archéologiques au sein de cette ville initiée à la fin du XIX^e siècle avec comme conséquence la plus spectaculaire au début du XX^e siècle une nouvelle dénomination pour la ville qui prend le nom de Vaison-la-Romaine. Un projet collectif de recherche initié en 2011 (E. Delaval, R. Thernot) a permis de faire le point sur la parure monumentale d'*Antipolis*. À Fréjus (Var), une fouille programmée (L. Rivet) sur le site de la Butte Saint-Antoine a été l'occasion de réviser et compléter un dossier scientifique majeur, celui d'un bâtiment que l'on considère être la préfecture maritime avec une chronologie qui fait remonter les premières constructions sur ce site à 15-12 avant notre ère, de repérer une construction datée de -49/-44 avant notre ère, c'est-à-dire de l'époque de la fondation césarienne de Fréjus (*Forum Julii*). Par ailleurs, l'analyse des mortiers de construction (A. Coutellas, M. Heijmans) sur les édifices publics arlésiens permet d'avoir une meilleure perception de l'évolution des chantiers, de l'histoire des monuments entre la période augustéenne (cryptoportiques et théâtre) et le milieu du second siècle (cirque).

La question de l'habitat est aujourd'hui abordée au bénéfice des fouilles préventives à Fréjus, Aix-en-Provence, Vaison-la-Romaine et également dans le cadre de fouilles programmées (Arles). La reprise en 2013 de la fouille de la *domus* de la Verrerie (M.-P. Rothé) à Arles dont les très belles mosaïques retrouvées lors des fouilles précédentes sont présentées au musée de l'Arles antique a permis de mettre en évidence que les premiers états de la construction étaient dotés d'une peinture de très grande qualité. Étudiée par J. Boislève, cette découverte apporte un nouveau jalon sur la diffusion du second style pompéien en Gaule, à une date antérieure à ce qui était généralement admis, entre 50 et 20 avant notre ère.

Les archéologues provençaux ont su, parallèlement aux fouilles, prendre le temps de dresser régulièrement des bilans à l'occasion de colloques et de tables rondes qui, avec le recul, sont des repères importants pour mieux saisir l'évolution de la pratique archéologique, les questionnements sur le fait urbain et suivre l'enrichissement des connaissances. À titre d'exemple, citons la synthèse de J. Guyon en 2005 sur « les villes de Provence à l'aube du haut Moyen Âge » à l'occasion du colloque d'Arles sur le thème de la « Méditerranée et le monde mérovingien », en 2010 lors du VIII^e colloque historique de Fréjus.

◀ Vue aérienne des fouilles préventive du tunnel de la Major à Marseille (Bouches-du-Rhône).
Cliché T. Maziers, Inrap.



Vue de la fouille de la tour Pairolière à Nice (Alpes-Maritimes). Cliché Ch. Hussy, DRAC PACA/SRA.

Le lancement en 2000 du plan du patrimoine antique a été l'occasion pour les archéologues d'entreprendre l'étude de plusieurs constructions monumentales afin d'en revoir les fonctions et la chronologie. Les recherches en cours sous la direction de l'équipe du laboratoire d'architecture antique d'Aix-en-Provence du mur du théâtre d'Orange s'inscrivent dans cette dynamique.

L'approche archéologique de la ville n'est plus limitée à l'archéologie sédimentaire et aux seules périodes antiques. L'archéologie du bâti accroît les connaissances avec des études menées sur plusieurs îlots (Marignane, Bouches-du-Rhône; Grasse, Alpes-Maritimes) complétées par des études dendro-chronologiques. L'archéologie des élévations induit pour des villes comme Grasse (Alpes-Maritimes) une révision en profondeur des données. Il a été possible par exemple d'observer l'agrandissement de l'habitat médiéval sur l'emprise des rues. À l'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse) (F. Guyonnet), le suivi des travaux de réhabilitation de l'îlot de la Tour d'Argent a offert l'opportunité d'une analyse approfondie de l'habitat d'une riche famille entre le XII^e et le XIV^e siècle. Au-delà des données sur l'urbanisme et son évolution, ces recherches livrent parfois des renseignements plus anecdotiques. À Toulon en 2012,

une opération menée dans le cadre de la requalification d'un îlot (N. Molina, Th. Navarro) a mis au jour sur un pan de mur d'une maison médiévale un graffiti comportant une inscription en caractères arabes, des représentations navales et un personnage aux allures hiératiques des *pupi* siciliens. Ce graffiti est peut-être à mettre en relation avec un événement historique, la présence dans le port de Toulon de la flotte ottomane durant l'hiver 1543.

Cette dernière période est celle de nombreuses découvertes exceptionnelles pour l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge à Arles et Marseille et du progrès de nos connaissances sur la ville médiévale, moderne et contemporaine. À titre d'exemple, les travaux de la première ligne du tramway de Nice (Alpes-Maritimes) qui ont permis de mettre en évidence des éléments de la fortification et d'envisager dès le moment de la fouille de la porte Pairolière, ouvrage cité en 1323 sous le nom de porte des Augustins, entrée principale de la ville du Piémont et de l'Italie, la réalisation d'une crypte archéologique. Ce projet reste à notre connaissance l'exemple unique en France d'un investissement financier aussi important mis en place au titre des mesures compensatoires de l'archéologie préventive. Imaginée en parfaite entente entre tous les acteurs concernés (élus, constructeurs, archéologues), cette crypte offre à présent un bel exemple de l'intégration pérenne de l'archéologie dans le tissu urbain en révélant au public le passé militaire de la ville aujourd'hui totalement effacé, à l'exception des ruines de la colline du château.

Les fouilles livrent également de nombreuses informations sur les activités artisanales. La découverte en 1990 des ateliers de potiers urbains, lors des fouilles de Sainte-Barbe à Marseille (H. Marchesi), apporte des données décisives pour les XIII^e et XIV^e siècles. Par la suite, l'archéologie préventive permet la découverte d'autres ateliers. Par exemple, un four de potier et sa production du XVI^e siècle à Fréjus dans le quartier Saint-Joseph (Place Clémenceau). Sur le site de l'Alcazar à Marseille (M. Bouiron) a été dégagé en 2000 un complexe artisanal de tanneurs de la seconde moitié du XII^e siècle comprenant deux entités mitoyennes. La première est un atelier doté de cuves quadrangulaires et circulaires en batterie, de pièces annexes et d'espaces de combustion. La seconde sert au stockage et au négoce. L'activité cesse dans la seconde moitié du XIII^e siècle lors de la création d'un faubourg.

La multiplication des opérations de fouilles préventives permet maintenant de mieux appréhender l'habitat médiéval des faubourgs de Marseille. Les maisons forment des lotissements. Elles sont bâties souvent en moellons de calcaire blanc des carrières de Saint-Victor sur un parcellaire étroit et allongé avec un petit côté ouvrant sur la rue dont l'entretien est collectif à partir du XIII^e siècle et non plus comme



Vue aérienne de la villa gallo-romaine de la Begüe (Hautes-Alpes). Cliché Ch. Hussy, DRAC PACA/SRA.

antérieurement de la responsabilité des riverains. En 2011, une synthèse est publiée par les auteurs des fouilles récentes sur Marseille médiévale.

La ville médiévale et moderne est mieux connue tant du point de vue de son urbanisme, de sa parure monumentale, notamment les fortifications, que de ses espaces religieux (Marseille, Fréjus, Nice). Parmi les découvertes récentes (2017) s'inscrit celle d'un mikvé, bain rituel juif daté du XVI^e siècle à Pernes-les-Fontaines (Vaucluse). À titre d'exemple, on peut également citer les fouilles programmées sur la colline du château de Nice (Alpes-Maritimes) réalisées sous la direction du service archéologique municipal et les fouilles préventives effectuées à Aix-en-Provence. Ces dernières réalisées (N. Nin, S. Claude, A. Bouquet) sur les places Verdun et des Prêcheurs en 2016/2018 avant leur requalification apportent des informations inédites sur les fortifications des XI^e-XIII^e siècles, sur le faubourg du XIII^e siècle, le cimetière de l'église des Prêcheurs avec la fouille d'une centaine de tombes datées du milieu du Moyen Âge au XVIII^e siècle et la mise au jour de quelques fondations du palais comtal.

À cet axe peuvent être associés les résultats de la fouille programmée conduite depuis 2017 sur le site de *Petra Castellana* (Castellane, Alpes-de-Haute-Provence) (V. Buccio) qui révèle cette agglomération fortifiée datée des XII^e-XIII^e siècles. Le site est assiégé et détruit en 1189 d'après les sources d'archives, ce que confirme la présence de boulets. La fortification dotée de tours a sans doute été élevée après ce siège. Parmi les découvertes, à noter celle d'une forge.

L'espace rural, le peuplement et la production aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne (axe 10)

De nombreuses interventions concernent l'axe programmatique de l'espace rural, le peuplement et la production aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne. Tout au long de la période considérée, les archéologues se sont attachés de manière privilégiée à l'étude du peuplement rural à l'époque romaine, structuré par des domaines dont on connaît parfois les limites grâce à la découverte de bornes. À proximité de Fréjus, une borne porte le nom du propriétaire, un certain *Pacatus* et en Camargue, sur une autre borne, on peut lire la mention de jardins appartenant à *Valerius* et des vignes à son voisin, *Priterius*.

Ces recherches ont été particulièrement actives dans le département du Var avec des fouilles importantes sur des grands domaines à Taradeau (J. Bérato) par exemple, dans les Bouches-du-Rhône, à Puylobier (F. Mocci), Eyguières (M. Poguet, J.-P. Pelletier) et dans la Vaucluse à Caumont-sur-Durance (J. Mouraret, J.-M. Mignon), un palais antique que l'on a voulu associer à un écrit de Grégoire de Tours, au VI^e siècle, qui passe sa jeunesse près de Cavaillon. Cette construction datée de



Vue aérienne de la villa de Taradeau (Var). Cliché Ch. Hussy, DRAC PACA/SRA.

l'époque augustéenne fut probablement la propriété d'un magistrat de haut rang. Une partie du jardin a fait l'objet ces dernières années d'une fouille.

Les connaissances acquises sur l'occupation rurale le sont par le biais de prospections au sol ou aériennes, de fouilles programmées, de sauvetage et préventives. L'une des fouilles les plus spectaculaires de ces dernières années a été conduite à la Fare-les-Oliviers (site de la Garanne) (P. Stephenson). Les fouilles de la *pars urbana* ont révélé une série de pavements de mosaïques.

On totalise à présent plus de cinq cents villas sur le territoire de la Provence. Les données chronologiques aujourd'hui disponibles montrent que le nombre de sites occupés diminue à partir de la fin du second siècle. Ces abandons touchent aussi bien des grands domaines que des petites agglomérations, par exemple le Cannet-des-Maures et Pignans dans le Var. Au cours de l'Antiquité tardive, les exploitations rurales se raréfient par suite d'une concentration des terres au profit de domaines

existants. Mais ce schéma n'est pas valable pour la totalité du territoire comme le montrent les recherches récentes menées par exemple en Camargue (C. Landuré).

À partir des années quatre-vingt sont organisées des prospections aériennes (travaux Montguilan) qui livrent les premiers plans d'ensembles ruraux en basse vallée du Rhône mais aussi dans les départements alpins (villa de la Bégüe dans la vallée de la Chauranne, Hautes-Alpes).

Au bilan de ces recherches viennent s'ajouter les données des fouilles de sauvetage lors de la construction de l'autoroute A.51, divers travaux dans le département du Var, les données des fouilles programmées et les travaux collectifs et pluridisciplinaires. Ces derniers ont été l'occasion d'ouvrir de nouvelles réflexions permettant non plus d'aborder l'Antiquité sous la forme d'un empilement de données de fouilles mais une confrontation de résultats obtenus par des approches pluridisciplinaires.

Parmi les grandes thématiques abordées, on peut citer l'archéologie des paysages et des systèmes agricoles sous l'impulsion en particulier de Ph. Leveau marquée par plusieurs temps dans la recherche. Après les travaux de repérage de trames régulières, les centuriations mises en évidence par la photo-interprétation aux alentours de Fréjus et de Toulon et sur le pourtour de l'étang de Berre prennent appui sur un héritage protohistorique. Elles induisent des travaux d'irrigation et de drainage favorisant la mise en valeur de secteurs jusque-là délaissés. Sur la cadastration, la Provence possède un document exceptionnel, le cadastre en marbre d'Orange dont les derniers fragments ont été retrouvés dans les années soixante à proximité du théâtre. À ces recherches succèdent des travaux archéologiques et paléo-environnementaux sur les tracés linéaires, en particulier le TGV Méditerranée. À cette occasion ont été mis au jour sur la commune de Lapalud (Vaucluse) à proximité des substructions d'un chai, huit champs de vignes qui s'inscrivent dans deux centuries du cadastre B d'Orange. Cette archéologie préventive extensive a permis de mettre en évidence une crise hydrologique majeure qui débute à la fin du I^{er} siècle avec pour conséquence un exhaussement des lits fluviaux entre 50 et 80 cm et un taux de sédimentation dans la plaine d'Orange qui est de l'ordre de 3 à 4 millimètres par an. Par ailleurs, les recherches menées sur le pourtour de l'étang de Berre, la basse vallée du Rhône, son delta et la Camargue ont livré également une somme importante d'informations. Ces études montrent qu'à partir du V^e siècle on assiste à une recrudescence des inondations à mettre en relation avec une crise climatique qui affecte toute la région, des Alpes du Sud à la basse Provence.

Les travaux sur les meuneries de Barbegal (Fontvieille, Bouches-du-Rhône) (Ph. Leveau, J.-L. Paillet) qui fonctionnaient entre le II^e siècle et le milieu du III^e siècle ont conduit à revenir sur l'idée que la ville d'Arles était totalement entourée par des marais. Ils permettent aussi d'avancer l'idée que les populations qui résident dans ces zones humides mesurent les risques encourus au regard de l'intérêt économique,

politique et militaire. Au cours de la période romaine, l'anthropisation des milieux et les activités industrielles, l'exploitation des richesses sédimentaires et minières ont eu certainement des conséquences négatives pour l'environnement.

La construction, le fonctionnement des thermes, les activités artisanales, notamment potières et le chaufournage mais aussi la charpente de marine, ont eu un impact important sur la forêt. Pour autant, un texte comme celui de Paulin de Pella daté de la fin de la seconde moitié du V^e siècle montre dès cette époque une prise de conscience de la fragilité de la terre. Il décrit ainsi sa propriété aux environs de Marseille: « *un petit terrain, qui n'était pas sans porter de vigne, ni d'arbres fruitiers, mais dont la terre ne valait pas d'être cultivée ce n'était que la peine d'un petit travail: cela m'engagea à consacrer mes soins, même s'ils étaient inutiles, à la culture de ce terrain appauvri qui connaît à peine quatre jugères et à bâtir une maison à l'extrême bord du rocher pour ne perdre aucune partie de la terre* ».

Les études environnementales montrent que pendant la période romaine la température est plus élevée qu'au cours des périodes antérieures et postérieures. Ce contexte climatique explique en partie les raisons pour lesquelles la viticulture prend une place aussi importante avec une activité marchande qui organise le commerce du vin vers l'Italie notamment. En 1993, à quelques kilomètres à l'est de Marseille à Saint-Jean du Désert (Ph. Boissinot) ont été retrouvées les traces d'un vignoble massaliète sous forme de petites fosses ou tranchées disposées en ligne au sein de petites parcelles. Sur ce site a également été mise en évidence la technique du provignage pour la reproduction des ceps. La production de vin est attestée dans de nombreuses villas par la découverte d'installations de pressoirs, de chais et par des ateliers d'amphores dites gauloises à partir du I^{er} siècle de notre ère. Les inventaires établis à partir des années quatre-vingt sous l'impulsion de F. Laubenheimer montrent le grand nombre de ces centres de productions. On peut citer ici les domaines de Pardigon (Var), la Crau (Var), La Garde (Var), Oraison (Alpes-de-Haute-Provence), Puyloubier (Bouches-du-Rhône), Sainte-Cécile-les-Vignes (Vaucluse); certains bâtiments comme à la Motte d'Aigues (Vaucluse) sont abandonnés dès la fin du I^{er} siècle de notre ère. On peut encore mentionner le site de Rians (Var) (G. Congès, J.-P. Brun, P. Lecacheur) découvert en 1995, l'ensemble le plus grand mis au jour en Provence, construit dans le dernier quart du I^{er} siècle de notre ère qui contient un cellier attendant à des fouloirs et des pressoirs, des cuves d'une contenance de 5 000 à 8 000 litres et de grands celliers disposant de vases de stockages (*dolia*) dont la capacité est estimée à plus de 3 000 hectolitres. Dans des agglomérations comme Cavalaire (Var), cette activité est également attestée. En périphérie de la ville d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) des décapages réalisés sur plus de trois hectares attestent l'existence de deux phases de plantation de vigne et leur régénération par la

technique du provignage entre le I^{er} siècle et le milieu du II^e siècle de notre ère. Régulièrement des informations s'ajoutent sur ce sujet, à titre d'exemple la mise en évidence à Martigues (Bouches-du-Rhône) en 2018 (B. de Luca), lors d'un diagnostic d'archéologie préventive, de traces d'un vignoble d'époque augustéenne.

Quant à la culture de l'olivier, elle apparaît d'abord sur le littoral varois (Sanary-sur-Mer), le pourtour de l'étang de Berre et de manière privilégiée dans des quartiers d'agglomérations, par exemple aux Encourdoules à Vallauris (Alpes-Maritimes) (P. Gazenbeeck). À La Garde (Var), a été dégagée (J.-P. Brun) la plus grande huilerie connue en Gaule occupée depuis la seconde moitié du I^{er} siècle avant notre ère jusqu'au milieu du III^e siècle de notre ère. En 1986, J.-P. Brun a publié une synthèse des recherches sur les huileries du département du Var.

Pour compléter cette évocation des activités agricoles, on peut mentionner ici cette découverte signalée en 2000 d'un autel votif en calcaire à Cucuron (Vaucluse) portant l'inscription suivante : « Au (dieu) Avianus, Abasontus s'est acquitté de son vœu de son bon gré et à juste titre pour les abeilles ». L'activité apicole est également présente dans les Alpes-Maritimes avec la découverte lors de la fouille d'un établissement rural à Peymeinade (G. Vindry) en 1980 d'un enfumoir à ruches en céramique.

Pour compléter ce panorama, il faut évoquer l'architecture originale des bergeries de la Crau (Bouches-du-Rhône), inconnue ailleurs pour l'époque gallo-romaine. Au total, dans ce secteur de la basse Provence, trois cents structures de ce type, dont un certain nombre datées des alentours de 100 après notre ère, ont été repérées sur une superficie de 9 000 hectares. Ces bâtiments ont un plan très caractéristique en forme de navire, l'étrave dirigée vers les vents dominants. Les plus grands, datés du second siècle, peuvent atteindre cinquante mètres de longueur. On estime à plus de 100 000 le nombre de moutons présents alors dans la Crau (Bouches-du-Rhône). Il pourrait s'agir d'une espèce originaire d'Italie, introduite en Narbonnaise par les colons demeurant dans la ville voisine d'Arles. Ces découvertes ont ouvert une thématique de recherche importante sur la transhumance et le pastoralisme en mettant en évidence une intensification des alpages.

Un autre groupe de constructions concerne les villas littorales découvertes dans les Bouches-du-Rhône à Martigues et dans le Var (Cavalaire, La Croix-Valmer).

Les recherches les plus récentes tendent à aborder la présence antique non pas du point de vue typologique mais en fonction de la structuration de l'espace et de la présence des axes de circulation terrestres et fluviaux. Cette approche montre que les grandes voies de circulation d'Est en Ouest s'écartent de la façade littorale dont l'accès reste difficile. Pour les axes routiers, les recherches ont permis d'enrichir le corpus épigraphique en révélant des bornes milliaires, par exemple au col Saint-Pierre (Châteaueux, Var), dans la plaine de Demueyes (Var) où une borne haute de 0,92 cm porte deux inscriptions dont l'une indique que l'empereur Philippe l'Arabe et son fils déjà César ont réparé la voie entre 244 et 247. Elles ont été en parallèle l'occasion d'étudier plusieurs ouvrages d'art. G. Barruol a pu par exemple mettre en évidence avant l'aménagement du lac artificiel de Sainte-Croix du Verdon (Alpes-de-Haute-Provence) en 1973 un pont antique au niveau de la cluse de Baudinard (Var). Par la suite des recherches ont été effectuées sur le pont Flavien de Saint-Chamas (A. Congès), le pont Julien (Vaucluse) (J.-M. Mignon), le pont à arche unique de Céreste (Alpes-de-Haute-Provence) (L. Martin), les éléments du pont de bateaux d'Arles (Bouches-du-Rhône) (Ph. Mellinand, B. Bizot). Quelques tronçons de voies ont pu être étudiés. À Montgenève (Hautes-Alpes) ont été dégagés quelques mètres de la voie domitienne et tout récemment à Graveson (Bouches-du-Rhône) (E. Sagétat) un tronçon de deux cents mètres de la voie d'Agrippa avec en bordure un petit établissement interprété comme un possible relais et une petite nécropole. Plusieurs ouvrages hydrauliques ont également fait l'objet d'études approfondies (aqueducs d'Aix-en-Provence, Antibes, Fréjus, Arles). Les études sur les dépôts carbonatés (J.-L. Guindon) de l'aqueduc de Fréjus et celui d'Arles apportent des informations nouvelles sur la chronologie d'utilisation de ces conduites. À Arles par exemple elles ont permis de réviser la date de construction de l'ouvrage que l'on place maintenant au milieu du I^{er} siècle de notre ère. Les études (M. Vacca-Goutoulli) sur la taille de la pierre, les traces d'outils réalisées sur le pont aqueduc du vallon des Arcs à Fontvieille (Bouches-du-Rhône) apportent quant à elles des informations complémentaires sur le déroulement du chantier de construction.

L'occupation du territoire des îles (M. Pasqualini, P. Arnaud) a donné lieu à des enquêtes collectives et à des fouilles. Il en ressort que l'occupation est plus marquée à partir de la période romaine. S'installent alors des villages de pêcheurs (île Verte, Porquerolles, les Embiez), parfois saisonniers. Sur l'île Sainte-Marguerite (Cannes, Alpes-Maritimes) est élevée une très grande villa maritime. La présence de bassins taillés dans le rocher reliés à la mer par des canaux est la seule trace d'activité qui ait été mise en évidence. Au cours de l'Antiquité tardive, l'occupation des îles connaît un renouveau en partie lié à l'érémisme insulaire.





Vue du château de Rougiers (Var). Cliché M. Olive, DRAC PACA/SRA.

Ces dernières années, dans le cadre de travaux collectifs (F. Mocci, K. Walsh, M. Segard) engagés sur le terrain sous la forme de campagnes de prospections et de fouilles dans les Alpes méridionales, montrent une fréquentation bien entendue saisonnière et faible en haute montagne à l'opposé des vallées dont le rôle structurant est conforté avec une forte densité de villas.

Pour l'époque médiévale, l'archéologie préventive a révélé quelques sites et structures du haut Moyen Âge. À la Cassine (Peyruis, Alpes-de-Haute-Provence) (M.-C. Varano), les fouilles réalisées en 2013 ont permis de dégager un site fossoyé d'une superficie de 1500 m² pouvant correspondre à une aire d'activité artisanale pour la récupération de matériaux antiques. L'habitat est occupé du VII^e siècle au XII^e siècle. En complément à ces recherches, les prospections et fouilles réalisées à Martigues (Bouches-du-Rhône) et à Pourcieux (Var) ont permis de mettre en évidence des fosses interprétées comme des charbonnières dont la qualité des productions est réputée pour la métallurgie et l'orfèvrerie. Dans le Var, S. Burri a pu repérer des constructions temporaires de plan rectangulaire, d'une superficie de l'ordre de

4m x 3m en lien avec un artisanat forestier de distillation de bois de pin destiné à produire de la poix. Les premières occupations sont datées du XV^e siècle.

Les recherches ont porté principalement sur les mobiliers céramiques (ateliers de potiers, production, les échanges commerciaux). Elles ont été initiées par l'équipe du laboratoire d'archéologie médiévale d'Aix-en-Provence (l'actuel LA3M). Régulièrement, des articles ont été publiés sur les céramiques d'importation de l'Antiquité tardive (M. Bonifay) et des synthèses produites par exemple en 1982 par G. Démians d'Archimbaud, M. Picon et L. Vallauri sur la production céramique médiévale de Provence centrale. La tenue à Aix-en-Provence en 1995 du VI^e congrès international sur la céramique médiévale en Méditerranée est accompagnée d'une exposition aux musées départementaux de Gap (Hautes-Alpes) et de Digne-les-Bains (Alpes-de-Haute-Provence) sous le titre « Terres de Durance ». En 2017, une synthèse régionale (IX^e au XVIII^e siècle) est publiée sous le titre « des pots dans la tombe » par C. Richarté, E. Bailly et D. Carru donnant un prolongement aux travaux de G. Démians d'Archimbaud et J.-P. Pelletier. Des ateliers datés des XII^e et XIII^e siècles ont été reconnus en milieu rural dans les Bouches-du-Rhône (Mimet), en Vaucluse (Bédoin, Bollène, Bonnieux), dans le Var (Pourcieux) dont les productions principales sont des marmites et des pots. À ces productions locales, s'ajoutent des importations arrivées en Provence par la Méditerranée, aux XII^e et XIII^e siècles, faïences d'Ifrqya, vases à glaçures vertes de Sicile, quelques coupes de Syrie ou bien encore les jarres à décor estampé sous émail d'Al Andalus. Les résultats de ces travaux ont été discutés et présentés à l'occasion d'expositions organisées sous la direction de H. Amouric et L. Vallauri.

Les constructions élitaires, fortifiées ou non, du début du haut Moyen Âge à la période moderne (axe 11)

Pour les sociétés médiévales et modernes, le thème des constructions élitaires, fortifiées ou non, du début du haut Moyen Âge à la période moderne a fait l'objet de nombreux travaux de fouilles programmées. Il montre que le perchement de l'habitat en Provence s'opère durant les V^e-VI^e siècles.

En 1968, se déroule la dernière campagne de fouilles du castrum de Rougiers (Var) sous la direction de G. Démians d'Archimbaud. Cette fouille à bien des égards s'inscrit comme un temps fort de la recherche tant au niveau régional que national. Il s'agit en effet de la première fouille française d'un village médiéval entreprise par une universitaire-archéologue désireuse d'aller rechercher dans la terre des vestiges pour écrire l'histoire d'une période à laquelle l'archéologie était considérée comme étrangère. Les investigations réalisées de 1961 à 1968 ont permis de mieux comprendre l'organisation d'une communauté villageoise au Moyen Âge et d'étudier le

phénomène de l'apparition de l'habitat groupé qui succède dans la seconde moitié du XII^e siècle à un habitat plus diffus.

Autour d'un château doté d'un puissant donjon seigneurial et de sa basse cour défendue par un rempart se développe un village qui couvrait une superficie de 4 500 m². En tenant compte des contraintes du relief, le village possédait une organisation topographique tripartite : une zone nord, protégée des rudesses du climat, une zone centrale, poumon économique du village et une zone sud, moins densément occupée sans doute parce que trop éloignée du château. Ces constructions ont été datées entre la fin du XII^e siècle et le début au XV^e siècle. Les études du mobilier ont permis de mieux appréhender le quotidien des habitants et de disposer d'informations inédites sur les courants commerciaux.

Cette fouille, par ses résultats et sa monographie éditée en 1982, fera école et ouvrira la voie à l'archéologie médiévale en Provence.

Au haut Moyen Âge, ces sites perchés ressemblent souvent à des petits villages d'une superficie moyenne de cinq hectares dotés parfois d'une église et d'un rempart. Pour des raisons sanitaires, peut-être les épidémies de peste à la fin du VI^e siècle ou au début du siècle suivant, un grand nombre de ces sites voient leur activité naguère florissante plus ou moins décliner. Parmi les sites connus qui échappent à ce phénomène, il est possible de citer celui de Sainte-Candie (Roquebrune-sur-Argens, Var) (J.-A. Segura) dont les recherches récentes ont pu montrer une réoccupation dans le courant du VIII^e siècle.

À la fin du X^e siècle, de nombreux châteaux sont bâtis. Les fouilles menées par D. Mouton dans les Alpes-de-Haute-Provence ont permis une étude précise de ces constructions privées perchées. Elles apportent des informations inédites sur la vie quotidienne dans un environnement militarisé à partir de la seconde moitié du X^e siècle suite aux troubles qui gagnent la Provence après la dislocation de l'empire carolingien. À Niozelles (Alpes-de-Haute-Provence), les fouilles conduites sur ce site mentionné dans les textes du XI^e siècle comprennent un château qui occupe le sommet d'une butte qui a été arasée. Vers 970-980, une première maison en pierre de plan rectangulaire, dotée d'un étage, est construite. Elle n'est alors pas protégée par une fortification. Une dizaine d'années plus tard, on érige à sa place une véritable forteresse après l'agrandissement de la plate-forme ; un donjon est élevé, protégé par un rempart. Vers 1030, le site perd sa fonction castrale et est abandonné.

Les fouilles récentes livrent des données nouvelles sur l'émergence et la place des premières féodalités. Plusieurs sites (Fos-sur-Mer, Lamanon, Fontvieille, Baux-de-Provence, Bouches-du-Rhône ; Allemagne-en-Provence, Alpes-de-Haute-Provence) ont fait l'objet ces dernières années de campagnes de fouilles programmées. Elles apportent des renseignements majeurs sur le processus de formations des premiers



Vue générale des installations minières du Fournel à L'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes).
Cliché B. Ancel.

villages autour de châteaux. On constate une architecture très diversifiée utilisant les matières premières disponibles à proximité. Les fouilles menées sur le site de l'Hauture à Fos-sur-Mer (J.-Ph. Lagrue) renseignent sur la vie quotidienne aux X^e-XI^e siècles dans ce castrum au statut fiscal particulier lié à l'activité des salins. Au pied du castrum, les fouilles ont mis au jour une aire d'ensilage regroupant soixante-dix silos qui serviront par la suite de dépotoirs attestant, indirectement par la présence de restes de poissons de la pratique de la pêche dans les étangs et par celles de moules et d'huîtres de récoltes sur les plages voisines. Le site deviendra par la suite une nécropole.

Entre 2007 et 2013 des synthèses ont été élaborées dans le cadre d'un projet européen intitulé « Francia Media » qui s'est achevé par une exposition itinérante en 2015 sur le paysage provençal (direction A. Constant).

Dans les Hautes-Alpes, la reprise des fouilles du castrum de Lazer en 2016 (F. Bonvalot) a permis de compléter le plan d'ensemble des fouilles antérieures (I. Ganet). Sur ce site, attesté par des sources d'archives de 1183, les maisons forment des îlots étagés desservis par des cheminements. Outre des habitations, les fouilleurs ont reconnu des cuves destinées à recueillir les eaux pluviales, des aires d'ensilage et des structures artisanales (fours et forges). Le mobilier découvert permet de dater l'occupation du site entre le XI^e siècle et le premier quart du XV^e siècle et une fréquentation sporadique au XVII^e siècle.

Quant aux études paléo-botaniques effectuées par M.-P. Ruas, elles montrent que le paysage de la Provence autour de l'an Mil est très contrasté. Diverses cultures sont attestées : le blé froment, l'orge vêtue, le seigle, l'avoine, le millet... ; dans les potagers, la féverole, le pois chiche... et dans les zones humides, le chanvre et le lin. Les travaux conduits par A. Durand mettent en évidence qu'à partir du VIII^e-IX^e siècle la croissance et le changement climatique entraînent une reconquête des terres et par voie de conséquence le recul de la forêt et l'expansion d'espèces comme l'arbousier, le pin d'Alep, les bruyères et des fruitiers dont l'olivier. Ces changements deviendront durables autour de l'an Mil.

Les mines et matériaux associés (axe 12)

Pour la thématique des mines et matériaux associés, c'est une table ronde organisée en 1990 à Briançon (Hautes-Alpes) qui marque le début des recherches sur le sujet. En région, près de deux cents communes sont concernées au moment où le ministère de l'Industrie engage son programme national de mise en sécurité des mines. La région Provence-Alpes-Côte d'Azur devient pionnière sur cette thématique. B. AnceI a publié en 2010 un bilan diachronique sur les anciennes mines des Alpes du Sud.

Des travaux importants sont alors engagés dans les Hautes-Alpes, à Saint-Véran, sur une mine creusée pour l'extraction de la bornite située entre 2 700 m et 2 400 m d'altitude. Cette exploitation est connue depuis 1935 par les travaux de P. Isnel. Les recherches reprises par P. Rostan et H. Barge ont permis d'établir une chronologie, d'effectuer des observations sur les techniques d'extraction et de mettre au jour du mobilier lié à l'activité minière : torches, maillets, pics en pierre et en matière animale. Les observations dans la mine ont été complétées par la fouille de la Cabane des Clausis située à 350 mètres en aval. Sur ce site ont été découvertes des scories sous la forme de galettes de 10 à 20 centimètres de diamètre et de 1,5 à 2,5 centimètres d'épaisseur. Les premiers travaux d'extraction datent du Chalcolithique et du Bronze ancien, entre 2130 et 1950 avant notre ère. On estime à environ deux cents tonnes la

quantité de cuivre extrait. Les recherches menées dans le vallon du Longis à Molines-en-Queyras (Hautes-Alpes) montrent qu'au Bronze ancien le minerai extrait de la mine des Clausis est transporté pour son traitement à deux heures de marche sans doute pour des besoins de ressources végétales mais aussi peut-être en lien avec une dynamique économique et sociale.

À L'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes), B. Ancel et Y. Coburn ont entrepris à partir de 1991 un programme d'étude et de valorisation de la mine de plomb argentifère du Fournel dont les premières traces d'exploitation datent de l'époque médiévale. Ces travaux apportent également des données nouvelles sur l'exploitation du XI^e siècle qui est la plus importante du département. Autour de ces recherches dans le Haut-Champsaur et la Haute-Durance ont été menées des analyses anthracologiques dans le but de reconstituer les écosystèmes et les pratiques agrosylvopastorale et minière. Les résultats exposés en 2010 (V. Py, A. Durand) montrent une hétérogénéité des paysages en fonction de l'altitude. Elles confirment l'importance du pin cembro dans les massifs forestiers depuis l'âge du Bronze jusqu'au Moyen Âge. Cette essence est prééminente entre le X^e et le XIII^e siècle. L'ouverture des milieux après le XIII^e siècle conduit les mineurs à rechercher du bois plus mature en haute altitude, entre 2 000 et 2 200 mètres. Il a été noté enfin une utilisation différente des bois entre les agropasteurs et les mineurs. Les premiers se limitant à la récolte de bois mort et de branchages.

Dans les années qui suivent, des prospections ont été menées dans les mines de fer karstique à Lagnes (Vaucluse) et dans des hauts fourneaux du XVIII^e siècle à Châteaudouble (Var). Des travaux ont été réalisés également à Saint-Etienne de Tinée (Alpes-Maritimes) où des exploitations d'affleurements d'hématite ont été repérées entre 2 500 et 2 700 mètres d'altitude associées à des enclos et habitats datés entre le III^e siècle avant notre ère et le VI^e siècle après J.-C. D'autres recherches encore à Duranus (Alpes-Maritimes) sur un site d'extraction d'arsenic daté entre 1903 et 1931 enfin, des prospections à Châteauneuf-les-Alpes (Hautes-Alpes), dans la vallée du Rabioux sur une vingtaine d'ardoisières datées des XIX^e et XX^e siècles à flanc de falaise. Parallèlement des fouilles sont menées sur les mines médiévales de Freissinières (IX^e-XIII^e siècles) (Hautes-Alpes), celle de plomb, argent et zinc de Vallauria (Saint-Dalmas de Tende, Alpes-Maritimes) (B. Ancel) dont l'exploitation est attestée dès le XI^e siècle, polymétalliques de la région de Barles/Saint-Giniez (Hautes-Alpes) sous la responsabilité de P. Rosenthal et D. Morin. À Valdeblore (Alpes-Maritimes), sur le versant nord du col Ferrière, des ateliers de réduction de minerai de fer ont été repérés à une altitude comprise entre 1 600 m et 2 120 mètres d'altitude. Ils ont été datés par radiocarbone entre le II^e siècle avant notre ère et le IV^e siècle après J.-C.

Les travaux conduits dans le massif des Maures (Var) (M.-P. Lanza) dans le cadre du programme de mise en sécurité des mines ont été l'occasion de découvertes importantes, notamment à Collobrières (Var) une inscription sur une plaque de gneiss portant le nom de *Q Vibius Varus*, trésorier des mines chargé de percevoir pour le fisc la vingt et unième partie du produit.

Ces travaux ont donné lieu par la suite à des projets muséographiques, à Gréasque (Bouches-du-Rhône), Saint-Maime (Alpes-de-Haute-Provence) et surtout à L'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes) avec la création d'un centre scientifique technique et industriel en 1996. C'est aussi à partir de ce site qu'ont été menées pendant plusieurs années, des recherches expérimentales sur l'extraction par le feu.

Les recherches publiées en 2004 par Ph. Dillmann, Ph. Bernardi et Ph. Fluzin sur les matériaux en fer (agrafes et tirants), utilisés dans la construction du Palais des Papes d'Avignon, mettent en évidence grâce à des études métallographiques et archéomagnétiques l'emploi de deux qualités distinctes de métal. L'acier a été par exemple choisi de manière préférentielle pour le renforcement de la Grande chapelle. Elles montrent également l'emploi du marteau hydraulique.

À ces travaux s'ajoutent ceux sur l'exploration des sources salées de Moriez (Alpes-de-Haute-Provence) (D. Morin) menés dans le cadre d'un programme collectif sur l'exploitation du sel dans les Alpes. Au fond d'un puits a été découverte une douzaine de baguettes en sapin blanc, pin sylvestre et amandier datées par radio-carbone entre 5 735 et 5 624 avant notre ère, faisant de ces éléments les plus anciens témoignages d'extraction du sel connus en Europe.

Pour terminer sur ce sujet, il convient de mentionner la tenue en 2016 à Aix-en-Provence d'un colloque international sur les métaux précieux en Méditerranée médiévale (coordination M.-C. Bailly-Maître, G. Bianchi, N. Minvielle Larousse) qui confirme la place prééminente des équipes de recherche autour de cette thématique.

Les matériaux de construction antique ont également fait l'objet de recherches notamment sur Marseille grecque sous la responsabilité de H. Tréziny puis lors de campagnes de prospections et de fouilles sur le secteur de Martigues (Bouches-du-Rhône), à la Couronne. Les carrières maritimes sont localisées à proximité des points d'accostage des bateaux. La pierre de la Couronne est utilisée à Marseille dans les constructions monumentales d'époque hellénistique alors que, pour les périodes les plus anciennes (VI^e siècle-début II^e siècle), les constructeurs utilisent le calcaire blanc des carrières de Saint-Victor. On la retrouve employée dans les constructions

marseillaises d'époque moderne. En dernier lieu, dans le cadre d'une fouille préventive à Marseille, a été mise en évidence une carrière sur le site de la Corderie. Les fouilles (Ph. Mellinand) montrent que ce site a été exploité pendant cinq siècles, les plus anciennes traces remontent à la fin du VI^e siècle.

L'étude des carrières a également été abordée par le biais de projets collectifs de recherche par exemple sur les carrières de Caromb (Vaucluse) dont les plus anciennes traces d'extraction (traces d'escoude) remontent à l'Antiquité. Cette exploitation est utilisée à l'époque médiévale pour alimenter le grand chantier du Palais des Papes d'Avignon. Des exploitations ont été étudiées lors d'opérations de sauvetage et préventives par exemple, dans les années quatre-vingt-dix, à Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône) (J.-Ph. Lagrue) où a été dégagée une petite carrière qui a fonctionné autour de l'an Mil pour l'extraction de meules et sur le territoire de la même commune en 2016 (A. Masbernat-Buffat) une autre carrière datée d'après les traces d'outils entre le XIV^e siècle et le début du XIX^e siècle.

Les aménagements portuaires et le commerce (axe 13)

La thématique des aménagements portuaires et du commerce a été régulièrement enrichie par des fouilles de sauvetage et des fouilles préventives. L'archéologie de sauvetage des années quatre-vingt a fourni une documentation abondante et de premier plan sur ce sujet. Quatre dossiers principaux.

En premier celui de Marseille avec le chantier ouvert aux abords de la mairie centrale. C'est dans ce secteur qu'ont été mis au jour les plus anciens vestiges correspondant à des aménagements des rives du Lacydon. Ils comportent une jetée longue de 12 mètres, datée du VI^e siècle avant notre ère et un quai de la fin du VI^e siècle avant notre ère. Lors des fouilles de la place Jules Verne en 1993 (A. Hesnard) deux épaves grecques archaïques (une petite embarcation de pêche et un navire de commerce abandonnés vers - 525) ont été découvertes. Elles avaient été volontairement abandonnées à la fin du VI^e siècle avant notre ère pour cause de vétusté. Il s'agit de bateaux dont les bordés et les membrures sont assemblés par ligatures végétales. À l'occasion de la fouille de l'Alcazar (1999-2001) (M. Bouiron) ont été identifiées, sur des blocs de calcaire appartenant à un édifice grec archaïque, finement gravées au VI^e siècle avant notre ère, des représentations de navires, sans doute phocéens.

À l'époque hellénistique s'installe un arsenal pouvant recevoir des trières. Après la défaite des Marseillais contre César, des grands travaux d'aménagement du port sont entrepris. La corne du port est creusée, un nouveau quai est alors construit. Il a



Vue du bateau romain du III^e siècle découvert sur le site du Centre Bourse à Marseille (Bouches-du-Rhône).
Cliché CNRS/CCJ/Aix-Marseille Université.

été mis au jour lors de fouilles du Centre Bourse. De cette époque datent plusieurs navires dont une marie-salope, bateau servant à rejeter au large les boues de curage et un navire marchand daté du II^e ou III^e siècle de notre ère. En bordure du port sont construits des entrepôts dont un a *dolia* découvert (F. Benoit) lors de la reconstruction du quartier après la seconde guerre mondiale. Lors des fouilles de sauvetage, de nombreuses trouvailles ont été faites (jas d'ancres, pièces d'accastillage, céramique...). Parmi celles-ci, des tablettes en sapin dont l'une porte une inscription qui désigne la station douanière qui percevait les taxes à l'entrée des marchandises dans le port ou bien encore des fouilles de la Bourse la découverte exceptionnelle d'une petite amphore de Marseille avec sur la panse une inscription indiquant qu'elle contenait un échantillon d'une cargaison d'orge de 1500 *modii* envoyée depuis le pays des Cavares à un négociant marseillais du nom de Rubrius.

Les recherches archéologiques ont donné lieu par ailleurs à l'enregistrement d'intéressantes observations sur l'évolution géomorphologique et le climat. On constate une grande variabilité du climat depuis 5 000 ans. La crise la plus importante coïncide avec l'installation de la colonie grecque avec une détérioration climatique humide au milieu du dernier millénaire. Ces observations renseignent également sur l'altimétrie du plan d'eau marin et sur les fonds marins successifs avec la découverte des épaves. Elles permettent aussi d'estimer la vitesse d'envasement.

En 2017, préalablement à des travaux de rénovation dans le quartier de la Joliette à Marseille, une fouille préventive (A. Richier) a livré des informations sur la vie quotidienne de la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle à partir d'une grande série d'objets perdus ou jetés en mer. Dans ce lot, on trouve des chaussures en cuir, en toile ou en bois, des nasses de pêche, des cordages, des instruments de musique (flûtes), des pipes, de la céramique... Trois bateaux posés sur un niveau marin ont été retrouvés : une petite chaloupe datée entre 1717 et 1809, un « mourre de pouar » daté entre 1787 et 1802 utilisé comme bateau pilote et une grande chaloupe de 6,60 mètres de long disposant d'un treuil à axe horizontal servant au relevage des ancres. Cette dernière embarcation devait également servir aux manœuvres des grands voiliers.

Le second dossier est celui de Toulon. En 1987 les fouilles de sauvetage (J.-P. Brun, M. Pasqualini) ont mis au jour deux îlots urbains comportant des boutiques et des tronçons de quais pour la construction pour lesquels ont été coulées deux embarcations (*horeiae*) datées du I^{er} siècle de notre ère. La plus grande mesure 8,30 mètres, l'autre 6,30 mètres. Un peu plus loin ont été retrouvés d'autres restes de bateaux qui ont coulé dans le courant du III^e siècle. Dans l'une des épaves (n°4) a été mise au jour, coincée entre deux membrures, une petite tablette à écrire en pin d'Alep qui portait

une inscription. Si celle-ci ne peut formellement être rattachée à cette épave ou à sa voisine, elle permet en tout cas de dater les naufrages après 210 de notre ère.

Le troisième dossier est celui de Fréjus dont le port antique, d'une superficie d'une quinzaine d'hectares, est aujourd'hui comblé et préservé de toute construction. Il a été aménagé à l'époque césarienne dans une zone marécageuse à 1,5 kilomètre du rivage. Cette ligne de rivage on le sait maintenant, a évolué par suite d'un colmatage qui se produit à partir du I^{er} siècle après J.-C. Ces modifications ont imposé la réalisation de travaux pour prendre en compte la transformation du littoral et pour augmenter les capacités du port. Ce port militaire fut utilisé pour abriter une partie de la flotte de Cléopâtre après la bataille d'Actium en 31 avant notre ère. Cet événement apparaît sur des monnaies anépigraphe en bronze frappées à Fréjus entre 28 et 27 avant J.-C., connues à ce jour par une soixantaine d'exemplaires. C'est à proximité du port que Ch. Goudineau a dégagé un ensemble de bâtiments de cette époque, interprétés comme un camp militaire, dont on estime qu'il a pu abriter jusqu'à 15 000 hommes, affranchis et pèlerins des provinces orientales accompagnés de femmes et enfants. À l'occasion de divers travaux, notamment lors de la fouille préventive (P. Excoffon) du théâtre d'agglomération en 2005, des informations environnementales ont permis de noter une avancée du littoral à partir du I^{er} siècle de notre ère sous l'effet de l'apport sédimentaire de la rivière Argens qui entraîne la fermeture progressive du bassin portuaire et oblige à des modifications et aménagements réguliers. Toujours en bordure de rivage, au nord du port, a été mis au jour un vivier d'une capacité de 500 m³, creusé dans le rocher, traversé par trois arches, raccordées à la mer. Ce dispositif abandonné à la fin du I^{er} siècle est peut-être à mettre en relation avec une activité piscicole mentionnée par Pline l'Ancien, celle de l'Alex élaborée à partir d'une espèce de poisson, le loup.

À peu de distance de Fréjus ont été découverts entre 1957 et 1961 (P.-A. Février, R. Boyer), dans une sablière exploitée dans les étangs de Villepey, des éléments d'épaves antiques qui ne sont pas antérieurs au III^e siècle de notre ère, avec des restes de la cargaison (amphores à huile de Bétique, amphores à saumure du Portugal, amphore à vin de Gaule). Ces découvertes rappellent l'importance et la diversité des échanges commerciaux à partir de Fréjus, en particulier l'exportation des productions locales, vin et céramiques.

Le quatrième dossier est celui d'Arles qui se situe à un point de rupture de charge. Depuis les années 2000 (travaux L. Long) plusieurs dizaines d'épaves datées entre le I^{er} siècle avant notre ère et le IV^e siècle de notre ère ont été reconnues. Ces bateaux sont soit des navires de mer, soit des bateaux fluvio-maritimes. En 2011 a été extrait du Rhône, après trois campagnes de fouilles techniquement délicates (S. Marlier),

un chaland à fond plat complet (dénommé Arles Rhône 3) dans un état de conservation exceptionnel. Outre des éléments de navigation rarement retrouvés comme le mât ou l'appareil de gouverne, la fouille a révélé la vaisselle de bord. Ce chaland construit dans les années 50 ou le début des années 60 par des charpentiers de marine d'Arles dont les inscriptions, notamment celles de *Caius* et *Lucius Postimius* ont été retrouvées marquées au fer sur les bois. Le chaland a coulé dans les années 70 après notre ère à l'occasion d'une crue alors qu'il était à quai, chargé, de 27 tonnes de blocs de calcaire provenant des carrières de Saint-Gabriel à Tarascon (Bouches-du-Rhône) sans doute destinés à des constructions en Camargue. D'après les données techniques du mât, il a été possible d'estimer que le déplacement du chaland devait être effectué par une équipe de 25 à 30 esclaves qui tiraient le bateau depuis un chemin de halage. Par ailleurs, les études menées sur une autre épave (Arles Rhône 5), sous la responsabilité de S. Marlier et de S. Greck fournissent des informations importantes. Le bateau est construit avec des chênes caducifoliés abattus entre 110 et 140 de notre ère. La provenance de ces bois serait, comme pour l'épave Arles Rhône 3, la Franche-Comté. L'étanchéité du bateau est assurée par de la poix.

À cette série de découvertes, il faut ajouter, pour cette thématique, cinq dossiers qui sont par ordre chronologique :

- en 1985, lors de la fouille d'une villa à Cucuron (Vaucluse) (L. Lambert), la découverte d'un graffiti sur un enduit peint provenant du premier étage d'un bâtiment. Celui-ci représente un bateau de commerce rond, du type *corbita*. La peinture est datée au plus tard du début du II^e siècle de notre ère.
- en 1993, la découverte fortuite par A. Illouze de graffitis sur le mur ouest du cloître de l'abbaye de Montmajour (Arles, Bouches-du-Rhône) étudiés par Ph. Rigaud. Ils sont considérés comme un même ensemble qui raconte une action d'envergure, le départ pour une croisade, l'arrivée ou le départ d'une escadre. Ces fines gravures, datées entre la fin du XII^e siècle et le milieu du siècle suivant, apportent quelques renseignements sur les navires médiévaux.
- en 1996, ont été mises au jour, basculées dans l'Ouvèze à Vaison-la-Romaine (Vaucluse), des maçonneries d'un mur-digue (J.-M. Mignon) utilisant des matériaux en réemploi appartenant notamment à un mausolée augustéen ou flavien. Cette construction destinée à protéger la ville des crues était posée sur cinq rangs de pieux de chêne pubescent renforcés à leur extrémité par un embout métallique. Les études dendrochronologiques permettent de situer leur abattage durant l'année 82 de notre ère.
- en 2007, une fouille d'urgence menée à Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône) (F. Marty) a permis d'observer la mise en place, dans les années 60-80 de notre ère, de travaux de bonification dans le but de gagner du terrain sur la mer. Pour ce faire, sont alignés des caissons de bois de 7 à 8 mètres de côté composés de pieux de sapins

séparés par des canaux larges d'un mètre. Pour le comblement des caissons divers matériaux ont été utilisés (scories, amphores entières remplies de sable marin).

- en 2012, à Antibes (Alpes-Maritimes), le projet de construction d'un parking souterrain a fourni l'opportunité d'explorer (I. Daveau) le fond du bassin portuaire antique. Une importante séquence stratigraphique a pu être étudiée, mettant en évidence la dynamique de comblement de l'anse Saint-Roch protégée des vents dominants. Vers 4000 avant notre ère, l'élévation du niveau marin provoque le démantèlement du cordon littoral ; l'anse est ensuite progressivement et définitivement gagnée sur la mer au cours du XX^e siècle. Outre une quantité volumineuse d'objets perdus ou jetés par-dessus bord, la fouille a permis la découverte d'une épave antique couchée sur le flanc. Ce navire marchand mû à la voile est daté du II^e-III^e siècle. Les raisons de sa présence ne sont pas établies (nauffrage ou abandon dans un coin du port ?). D'une taille estimée entre 20 et 22 mètres, il n'en subsiste qu'une longueur de 15 mètres. La quille, une partie du brion, des virures de bordée et des membrures sont en place. Les bois utilisés sont majoritairement des conifères et pour des réparations du chêne caducifolié.

En Camargue, les travaux collectifs réalisés cette dernière décennie livrent des données sur les évolutions morphologiques du trait de côte et l'existence aux Saintes-Marie-de-la-Mer (L. Long) d'un mouillage devant servir d'avant-port à Arles.

L'archéologie des périodes moderne et contemporaine (axe 14)

L'archéologie des périodes moderne et contemporaine a débuté par des prospections et des fouilles dans les mines. Ces travaux ont été poursuivis dans le cadre de prospections et de recherches programmées, par exemple sur les glacières dans le Var (A. Acovitsioti-Hameau, Ph. Hameau).

Les découvertes pour ces périodes sont, pour une part, le résultat des avancées de la discipline archéologique, qui ne se limite plus à l'expertise du sous-sol mais intéresse également les constructions. C'est ainsi qu'à Marseille, les archéologues ont pu mettre au jour en 2003, rue Sainte (A. Beyries), les substructions d'une savonnerie comprenant des chaufferies et des citernes. À cette installation succède un autre atelier qui a fonctionné entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle.

Puis, en 2007, sur l'emprise de la ZAC Saint-Charles (I. Sénépart), des installations de la manufacture royale de soufre et de salpêtre installée à partir de la fin du XVII^e siècle et fonctionnant jusqu'en 1922. Enfin, en 2009, rue Thubaneau, au sein d'un îlot voué à la démolition (B. Sillano), le Jeu de Paume, siège des Jacobins sous la Révolution, construit en 1680 à l'intérieur de l'enceinte de Louis XIV et réputé être, en 1792, le berceau de la Marseillaise. Ce bâtiment est transformé par la suite en théâtre puis en bains publics au XX^e siècle.

En 2013 a été fouillé, à Miramas (Bouches-du-Rhône) (C. Voyez), un important dépotoir daté des années 1890. Les 40 m³ de céramique retrouvée (porcelaine, faïence, poterie vernissée) proviennent de la ville de Marseille. Comme en attestent des marques attribuées à des établissements de cette ville (Grand hôtel de Russie, Hôtel de Noailles) implantés dans le premier arrondissement.

À Aix-en-Provence, ont été effectuées des analyses isotopiques du carbone et de l'azote du collagène d'ossements humains et animaux datés entre le XV^e et le XVIII^e siècle. Cette démarche nouvelle avait pour objectif de mieux connaître les habitudes alimentaires des populations à l'époque moderne. Les résultats font apparaître une alimentation variée selon les individus. Certains traduisent une faible consommation en protéines animales, d'autres une consommation préférentielle en viande (bœuf, chèvre et mouton) associée à des produits marins. Cette différence pourrait être mise en relation avec la population étudiée. Une partie des ossements proviennent de caveaux réservés à une population de donateurs.

Avant de refermer cet exposé, cinq découvertes méritent d'être signalées qui illustrent les nouveaux champs chronologiques abordés par les archéologues.

À Aix-en-Provence, un lot de statues retrouvées en 2012, dont celle de la « France endormie » appartenant à un monument à la gloire de Mirabeau qui, après une histoire mouvementée, s'est retrouvée utilisée comme remblai. En 2000-2001, une reconnaissance archéologique entreprise dans le jardin de l'atelier Cézanne (N. Nin), dans le but de retrouver des objets lui appartenant n'a en définitive révélé que des objets du peintre Marcel Provence.

À Marseille, dans le vallon de la Panouse, A.-M. d'Ovidio a conduit ces dernières années une étude sur un site industriel de production de chaux (fours et maison du chauffournier). Cette recherche apporte une meilleure connaissance des techniques mises en œuvre pour la production de la chaux. Elle documente également l'histoire économique et sociale de Marseille et son territoire dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Enfin, deux dossiers en lien avec le second conflit mondial.

En 2015, préalablement à la réalisation d'une voie de contournement sur la commune de Miramas (Bouches-du-Rhône) a été fouillé (F. Lemaire), sur plus de deux hectares un camp américain de prisonniers allemands qui a fonctionné entre l'hiver 1944 et l'été 1946.

En 2018, les prospections et le dépouillement des couvertures lidar réalisées suite aux incendies estivaux ont permis de localiser des éléments importants du camp de Calas, implanté sur le plateau de l'Arbois (Bouches-du-Rhône). Ce camp américain occupé d'octobre 1944 à juin 1946, est le plus grand déployé en Europe avec une capacité d'accueil de 100 000 hommes. Des constructions subsistent encore en élévation, notamment celles du théâtre.

Un patrimoine menacé par le pillage

Dans les années soixante les archéologues dénonçaient, en déplorant le manque de moyens d'intervention, une multiplication des fouilles clandestines en particulier sur les sites d'oppidums. Depuis une vingtaine d'années, la destruction des archives du sol ne cesse de s'aggraver par une augmentation du nombre d'utilisateurs de détecteur de métaux. Les raisons de cet engouement sont multiples : des faits de société comme l'accroissement du chômage, la réduction du temps de travail, des départs à la retraite plus précoces, des raisons économiques, notamment la baisse du prix d'achat des appareils de détection, le développement d'internet, des réseaux sociaux et des sites de ventes en ligne sont à l'origine d'un commerce et d'un trafic d'antiquités provenant de ces pillages.

À partir de 2015, ont été engagées sur le territoire régional en lien étroit avec les parquets du ressort des cours d'appel d'Aix-en-Provence, de Nîmes et de Grenoble et le concours des services d'enquête de la douane judiciaire, de la gendarmerie et de la police nationale, des actions répressives pour tenter de mettre un frein à cette délinquance qui a des conséquences graves pour la conservation du patrimoine et pénalise le développement de la recherche.

Ces pillages sont, on le constate aujourd'hui, loin d'être une activité marginale sans aucune conséquence puisque le nombre des détectoristes recensés pour cette région s'élève à au moins 1 000 individus, principalement des hommes. La pyramide des âges va du jeune adolescent au nonagénaire. Un peu plus de la moitié d'entre eux pratique de manière régulière cette activité de prospection illégale sous le couvert d'une expression, sans aucune valeur juridique, de « détection de loisir ». Les prospecteurs arpentent seuls ou en groupe, parfois à l'occasion d'un rassemblement (rallye), des terrains contenant potentiellement des vestiges archéologiques. Contrairement à une dialectique qui prétend que ces prospections sont à la fois ludiques et de portée environnementale car elles permettent de dépolluer les terrains, il apparaît bien au travers des messages laissés sur le net via différents moyens (forums, facebook, ventes en ligne...) que ces prospections sauvages sont bien à l'origine de dégâts importants pour le patrimoine. Tous les départements sont concernés par ces prospections depuis la frange littorale jusqu'aux cols de moyenne et haute montagne.



Vue d'une saisie réalisée en 2015 par la douane. Cliché X. Delestre, DRAC PACA/SRA.

115 plaintes et signalements au titre de l'article 40 du code de procédure pénale ont été déposés auprès des procureurs de la République. 53 perquisitions ont été ordonnées. 25 000 objets ont été saisis pour une valeur marchande estimée à plus de deux millions d'euros. Une cinquantaine de jugements ont été prononcés avec des condamnations à plusieurs mois de prison avec sursis, la saisie définitive au profit de l'État des matériels de détection, des biens culturels et à une amende pouvant aller de 1 000 euros à 9 000 euros.

Ce bilan atteste l'urgence de poursuivre, en parallèle à la répression, des actions de sensibilisation et de prévention. Il est fondamental que tout un chacun prenne conscience que si le patrimoine est un bien en partage, son étude et sa conservation ne peuvent plus être menées que par des personnes ayant reçu une formation théorique et pratique.

La mise en valeur des sites archéologiques

« La conservation à tout prix est, primo, une impossibilité, secundo, une absurdité. J'insiste, la préservation, c'est avant tout une fouille bien faite et une publication scientifique »

Ch. Goudineau, 1981.

La question de la mise en valeur d'un site archéologique demeure une chose complexe. M. Gauthier en 1997 écrivait à propos du comptoir grec d'Olbia (Hyères, Var) : *« Pendant longtemps la règle a été simple : ou bien le gisement archéologique était en cours de fouilles et son accès était interdit au grand public ; ou bien les fouilles étaient achevées et son statut passait de celui d'objet en cours d'étude à celui de monument historique »*. Cette réflexion résume parfaitement le sujet.

Cette thématique a fait l'objet en 2012, dans le cadre d'un colloque international, d'une première synthèse pour la région. Les vestiges mis au jour lors de fouilles sont souvent arasés, de lecture difficile et fragilisés par un séjour prolongé dans la terre. En région, à cette catégorie de site, échappe l'ensemble remarquable de la Vallée des Merveilles (Tende, Alpes-Maritimes). Dans ce cas, le site archéologique se trouve intimement lié au contexte environnemental. Pour en garantir sa protection, il a été mis en œuvre par les acteurs publics (État/DRAC ; Parc national du Mercantour) un plan de gestion qui limite l'accès à certaines zones.



Figure anthropomorphe dite « le sorcier », Mont Bego (Tende, Alpes-Maritimes). Cliché M. Olive, DRAC PACA/SRA.

Les opérations de mise en valeur des sites archéologiques réussies sont somme toute peu nombreuses en Provence, comme pour le reste du territoire national. Les raisons de ce bilan en demi-teinte sont multiples : juridiques, financières, techniques liées à la nature et à l'état des vestiges mis au jour ou logistiques, notamment les difficultés d'accessibilité aux sites. Parmi les dossiers en souffrance, les oppidums des Bouches-du-Rhône, protégés au titre des monuments historiques à l'exemple de celui de La Cloche aux Pennes-Mirabeau (Bouches-du-Rhône), l'ensemble religieux exceptionnel de Saint-Césaire à Arles, les vestiges grecs du collège du Vieux-Port à Marseille ou bien encore la villa romaine des Bruns à Bédoin (Vaucluse).

En 1991-1992, une opération inédite est entreprise sur le site de Glanum (Saint-Rémy-de-Provence) qui n'est pas à proprement parler une anastylose mais plutôt la fabrication d'une ruine partielle de l'un des deux temples géminés. Ce concept inédit sur le territoire national, suscitera un large débat au sein de la communauté des archéologues et des architectes du patrimoine. Toutefois, avec le recul il a le mérite d'offrir pour le visiteur une meilleure perception de la volumétrie d'un édifice culturel monumental.

Pour tenter d'échapper à l'ensemble de ces contraintes, tout en répondant aux attentes du public, d'autres voies peuvent être explorées grâce à la numérisation et aux logiciels de réalité augmentée. C'est, dans cette perspective que se place le projet de la villa Méditerranée à Marseille avec une évocation de la grotte Cosquer.

Dans les années cinquante, plusieurs sites ont fait l'objet d'une restauration dans le but d'une valorisation et une ouverture au public. Quelques dossiers ponctuels à Arles sous les locaux d'une agence du Crédit Agricole (*domus* avec ses pavements de mosaïque), à Aix-en-Provence pour la présentation du péristyle d'une maison urbaine (site de Grassi) et des thermes. D'autres sont plus spectaculaires : les thermes et l'amphithéâtre de Cimiez (Nice), l'oppidum de Saint-Blaise à Saint-Mitre-les-Remparts (Bouches-du-Rhône), celui d'Entremont (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône), la ville antique de Glanum (Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône) et celle de Vaison-la-Romaine (Vaucluse) qui présente encore aujourd'hui la superficie de vestiges archéologiques protégés au titre des monuments historiques visibles la plus étendue sur le territoire national. Toutes ces réalisations font à présent partie intégrante des paysages provençaux et azuréens et participent à la notoriété touristique des territoires. On l'oublie à présent mais ces paysages qui paraissent toujours avoir existé sont le résultat du travail des archéologues et de leur capacité à imposer aux politiques la présence de ce patrimoine redécouvert.

Reconstitution d'un angle d'un des temples de Glanum
(Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône). Cliché X. Delestre, DRAC PACA/SRA. ►



La mise en valeur des sites archéologiques est parfois liée à des travaux de restauration et de consolidation entrepris pour des raisons sanitaires et par sécurité pour le public. C'est dans cette logique que s'inscrit le plan patrimoine antique lancé dans les années 2000, qui a permis de mobiliser des crédits importants de la part de l'État et des propriétaires de monuments insignes du patrimoine antique (Arles, Orange, Vaison-la-Romaine, Nice-Cimiez, Riez). Les travaux alors engagés ont donné lieu à de nouvelles études archéologiques autorisant une relecture des édifices et souvent la collecte d'informations inédites sur le fonctionnement du monument lui-même et sa chronologie. Une dynamique qui se poursuit encore sur le théâtre antique d'Orange sous la responsabilité de l'institut de recherche sur l'architecture antique en parallèle à la campagne de restauration du mur de scène. Ce chantier offre l'opportunité d'un examen précis de cette partie du théâtre depuis la machinerie jusqu'à la toiture.

Cette interaction entre archéologie et travaux de restauration a conduit dans deux cas, Digne-les-Bains (Alpes-de-Haute-Provence) et Saint-Raphaël (Var) à la création d'une crypte archéologique à l'issue des fouilles.

La création en 2006 d'une crypte en lien avec la construction d'un transport collectif en milieu urbain à Nice (Alpes-Maritimes) constitue une première du genre au niveau national puisque son coût a été pris en charge dans le cadre de l'archéologie préventive au titre des mesures compensatoires. La définition du projet et son étendue ont été envisagées avant les travaux de génie civil. Cette réalisation permet au public de découvrir des vestiges monumentaux de l'une des entrées principales de la cité, la porte Pairolière et l'histoire de Nice du Moyen Âge en tant que place forte du comté de Provence puis du duché de Savoie.

Dans les dernières années du XX^e siècle ont été créés deux jardins archéologiques. L'un, sur le site du palais antique de Caumont-sur-Durance (Vaucluse) après que le site ait fait l'objet d'une fouille de sauvetage, les terrains étant menacés par la construction d'immeubles. L'autre, à Arles, tout à côté du musée départemental de l'Arles antique et du cirque romain est une création dénommée « Hortus », ce jardin formé d'espaces thématiques est inspiré d'une lettre de Pline le Jeune à Domitius Apollinaris qui décrit un jardin en forme d'hippodrome.

Cette évocation de la mise en valeur du patrimoine archéologique peut provisoirement être refermée avec le projet en cours de réalisation, sur le site classé monuments historiques en septembre 2018, de la carrière de la Corderie à Marseille et, peut-être dans un avenir proche, la mise en valeur du forum de Vaison-la-Romaine (Vaucluse).

Faire connaître le patrimoine

À quoi pourrait servir l'archéologie si les acquis des recherches qui font maintenant appel à des techniques et des savoirs pluriels n'étaient pas portés à la connaissance du public ?

Le constat est que le patrimoine archéologique suscite toujours un fort intérêt mais ce que souhaite également le public c'est d'avoir l'opportunité de rencontrer les chercheurs.

Cet engouement se constate lors des opérations de médiation régulièrement organisées, qu'il s'agisse d'événements ponctuels, de visites de chantiers de fouilles, d'expositions temporaires ou lors de manifestations nationales devenues des moments privilégiés d'échanges.

Au fil des années, les journées européennes du patrimoine, la semaine de la science et les journées de l'archéologie, dont on célèbre en 2019 le dixième anniversaire, se sont inscrites dans les calendriers annuels comme des temps forts incontournables. Pour les jeunes et les moins jeunes, ces rassemblements sont l'occasion de découvrir la réalité du métier de l'archéologue qui se pratique désormais au sein d'équipes de recherche pluridisciplinaires. Les « villages de l'archéologie » sont à cet égard des lieux très appréciés pour cette approche. Ils conjuguent souvent une dimension ludique, pédagogique et la découverte d'un site. C'est le cas pour les ateliers organisés sur le site de Glanum (Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône) par l'équipe du centre des monuments nationaux.

À Marseille, lors des dernières journées, des animations mettaient en scène des soldats grecs (hoplites), des activités portuaires en lien avec le musée des docks romains, le transport d'amphores...

Si, pour le public, toutes ces occasions de rencontre avec l'archéologie sont à l'évidence très positives, elles le sont également pour l'archéologue parce qu'elles lui donnent l'opportunité de corriger l'image que l'on conserve encore de cette profession. Les clichés surannés ont en effet encore droit de cité, celui de l'explorateur, de l'aventurier à la Indiana Jones, de l'homme âgé, confiné dans son bureau envahi de livres, d'objets archéologiques et réfractaire au progrès. Toutes ces manifestations



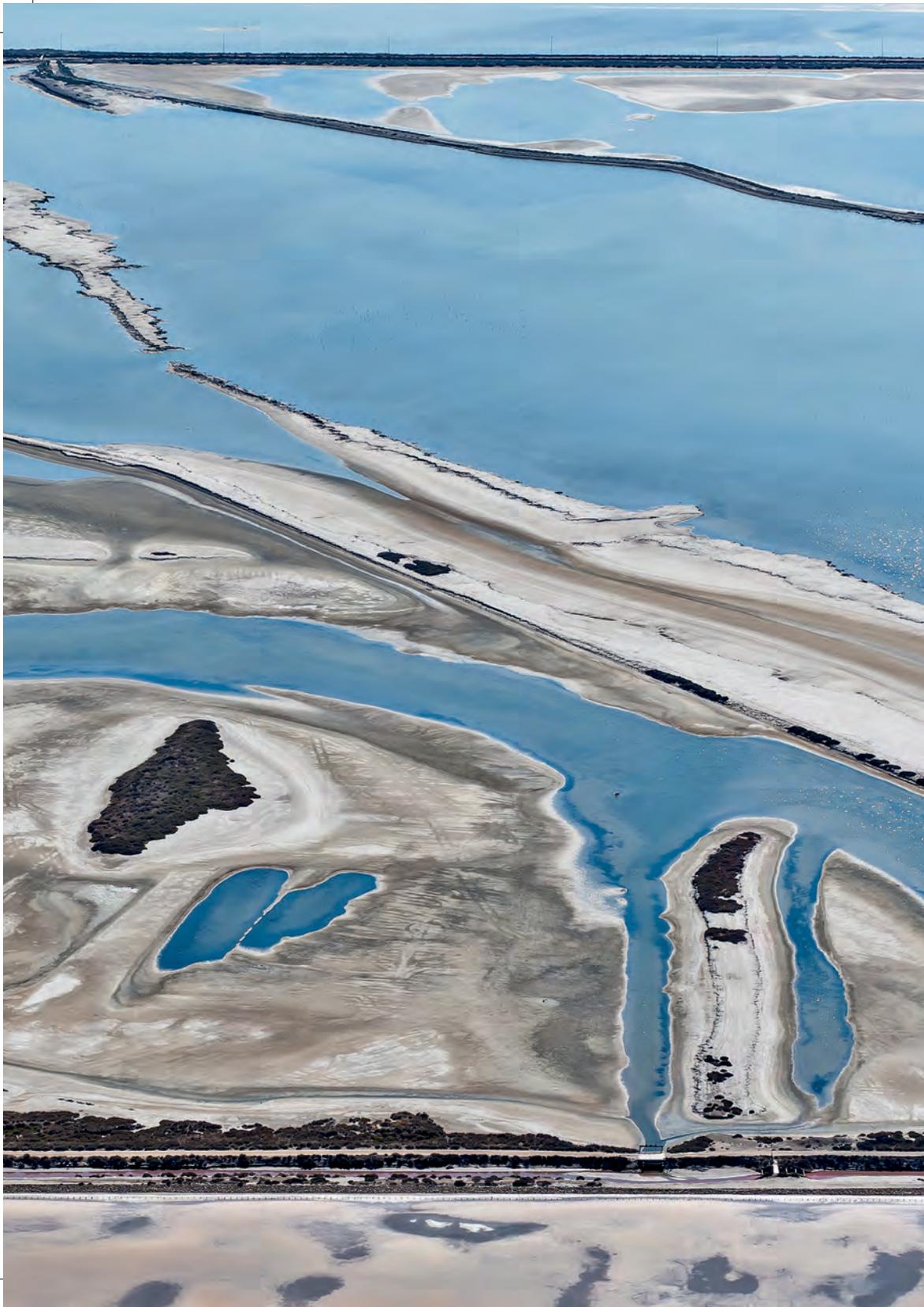
Affiche des journées de la Préhistoire à Quinson (Alpes-de-Haute-Provence).

permettent de montrer que l'archéologie est maintenant une profession qui s'exerce collégalement en utilisant les méthodologies et les techniques les plus innovantes. Je reprendrai volontiers à mon compte pour définir ce métier d'archéologue les mots de Jean Guilaine en 2012 : « *Le plus grand plaisir du chercheur est de pouvoir naviguer du terrain, de l'observation, de la découverte et de sa description à l'intégration conceptuelle de ses résultats. En un mot, de la pratique à la théorie et vice-versa. [...] L'archéologue "complet" est celui qui sait manier avec brio ces deux facettes dans une symbiose du descriptif et du spéculatif* ».

En Provence, depuis longtemps, les archéologues organisent des rencontres avec le public sous des formes très diverses dans un but pédagogique faisant de ces initiatives des temps qui s'inscrivent pleinement dans ce que l'on nomme aujourd'hui l'éducation artistique et culturelle. Parmi les opérations menées depuis des années sur le territoire régional et dont l'intérêt n'est pas démenti, il est possible de citer le festival « *Arelate, journées romaines* », qui se tient à Arles au mois d'août depuis 2007, et les journées de la Préhistoire, organisées chaque été à proximité du musée de la Préhistoire des Gorges du Verdon à Quinson (Alpes-de-Haute-Provence), inauguré en 2001. La taille du silex ou la fabrication de poterie néolithique sont parmi les ateliers animés par des professionnels. Ils sont à la fois des lieux de démonstration et, pour les archéologues, des temps d'expérimentation.

À ces actions ponctuelles, s'ajoutent des parutions d'ouvrages à l'intention du public sous la forme de guides de visites, notamment édités dans la collection des « Guides archéologiques de la France », rédigés par les archéologues, qui donnent un état des connaissances.

Parmi les événements très médiatisés de ces dernières années, la construction de la réplique d'un navire grecque archaïque (épave « Jules Verne 9 »), baptisée Gyptis. L'originalité de ces épaves est d'être des bateaux « cousus ». Tous les éléments (coque, quille, bordées, membrures) sont assemblés à l'aide de ligatures végétales. La réplique a été réalisée en 2015 sous la direction scientifique de P. Pomey et P. Poveda. Elle a été construite par le chantier naval marseillais Borg en chêne et en pin provenant des forêts proches de Marseille. Elle prend appui pour sa conception sur les informations tirées des éléments d'architecture de deux épaves mises au jour dans les fouilles de la place Jules Verne (A. Hesnard) à Marseille en 1993, abandonnées volontairement dans le port vers la fin du VI^e siècle, et de diverses autres sources (figurations sur des vases grecs).



Conclusion

« *L'avenir est un présent que nous fait le passé* »
(A. Malraux).

Ici s'achève ce regard sur soixante années d'histoire de l'archéologie régionale. Celle-ci se distingue au niveau régional par la place majeure de la recherche programmée, l'ampleur des travaux réalisés, notamment sur l'origine et l'évolution du fait urbain, la néolithisation, les relations homme-milieu, l'anthropologie, l'Antiquité tardive.

Ce qui précède montre la part du hasard liée à des découvertes fortuites dans la construction de cette histoire révélée et l'importance du travail des archéologues bénévoles et professionnels qui, avec minutie, persévérance et courage, sont allés parfois dans des lieux improbables (avens, haute-montagne...) rechercher des traces du passage des hommes...

Il révèle également l'ampleur de la matière scientifique réunie pendant cette période présentée dans ce volume en suivant les axes de la programmation établie par le conseil national de la recherche archéologique.

Ainsi, pour reprendre les mots d'Audrey Azoulay, ministre de la Culture en 2016 en introduction au volume de la nouvelle programmation, « *l'archéologie contribue à mettre le passé en récit* ».

Force est de constater combien sont nombreux et importants les progrès techniques et méthodologiques de la discipline archéologique au cours de ces dernières décennies.

La pratique de l'archéologie a bénéficié dans le même temps des évolutions positives de la loi, du renforcement de l'organisation administrative des services du ministère de la Culture en région depuis les directions des antiquités préhistoriques

◀ Vue aérienne de la Camargue (Bouches-du-Rhône). Cliché Ch. Hussy.

et historiques jusqu'à la création d'un service régional de l'archéologie en charge de la politique administrative et scientifique en lien avec tous les acteurs de la recherche.

Les faits marquants que l'on peut retenir sont les suivants.

- Une professionnalisation de l'archéologie qui a permis un accroissement considérable des connaissances grâce à la multiplication des opérations de terrain, plusieurs milliers au total.

- La mécanisation du geste archéologique qui a été aussi un atout majeur pour les archéologues en autorisant une expertise plus rapide sur des espaces plus vastes. Cette nouvelle échelle archéologique offre une documentation non plus limitée au site mais étendue à son proche environnement. L'utilisation maîtrisée des engins mécaniques a permis d'appréhender des dossiers beaucoup plus volumineux et relever des défis naguère impensables comme sonder et fouiller l'emprise d'un projet linéaire de plusieurs centaines de kilomètres, tels que le TGV Méditerranée, ou des surfaces de plusieurs hectares avant leur urbanisation.

- L'outil informatique qui a favorisé l'analyse multicritère des données spatiales (SIG), la sériation...

- Le développement des archéosciences qui permettent une meilleure perception des milieux et des techniques.

- Dans le même temps, l'archéologie régionale n'a eu de cesse de conquérir de nouveaux territoires chronologiques n'écartant à présent plus aucune période, de la Préhistoire à l'époque contemporaine. Elle a étendu son expertise depuis les zones littorales menacées à terme comme la Camargue jusqu'aux sites de la haute montagne.

- Le regard de l'archéologue a su, au fil des décennies, échapper à la sacro-sainte frontière du bitume pour expertiser derrière des crépis arrachés la structure des murs faisant de l'archéologie du bâti une approche complémentaire et essentielle pour la compréhension du phénomène urbain. En donnant de la verticalité à la pratique archéologique, on a de manière certaine enrichi nos connaissances. L'archéologie de la ville sans ce regard porté sur les constructions encore en élévation mais menacées n'a plus de sens. Elle impose, il est vrai, un dialogue avec d'autres spécialistes, architectes, historiens de l'art, urbanistes mais en aucune manière elle n'a le monopole du savoir et une légitimité pour imposer son point de vue. Cette approche illustre simplement cette obligation d'une juxtaposition des savoirs pour aborder le sujet complexe du fait urbain pour en comprendre les vicissitudes.

L'archéologie des années cinquante, marquée par un binôme inséparable (un chercheur / un site), a laissé place aujourd'hui à des travaux pluridisciplinaires et interinstitutionnels.

Aux côtés des prospections, fouilles préventives et programmées prennent place maintenant de nombreux projets collectifs de recherche qui permettent de faire le point sur un dossier, une thématique, un territoire mais aussi, comme le recommandait Michel Reddé, en introduisant le bilan 1990-1994 du conseil national de la recherche archéologique, de travailler à une échelle différente, un bassin fluvial, un espace montagneux...

En définitive, c'est la conjonction de ces diverses approches qui fournit l'opportunité d'écrire de manière plus rigoureuse l'histoire des hommes et des milieux retrouvée et décryptée. Bien sûr, dans le même temps, des vestiges ont pu disparaître par ignorance ou par suite d'actes de malveillance mais la somme des acquis est d'ores et déjà considérable.

Cette évocation montre combien, au fil des décennies, l'archéologie programmée et l'archéologie dite d'abord de sauvetage puis préventive renouvellent nos connaissances. Ces apports concernent toutes les périodes chronologiques mais également l'environnement et les variations du climat. À cet égard, les recherches sur la Préhistoire sont riches d'enseignements. Que l'on songe aux représentations animales dans la grotte Cosquer et aux découvertes de faune dans les gisements fouillés en Vaucluse et dans les Alpes-Maritimes. Ces observations montrent comment les hommes ont su utiliser à leur profit les richesses naturelles de ces territoires très variés. Comment ils ont su s'adapter aux contraintes naturelles mais aussi, comment ils ont pu avoir un impact négatif sur cet environnement.

Les informations recueillies dans des contextes archéologiques divers bousculent des données chronologiques que l'on considérait comme certaines. C'est le cas des pratiques funéraires par exemple avec des typologies d'inhumations que l'on pensait rattacher uniquement à l'Antiquité et que l'on retrouve maintenant dans des contextes médiévaux. Ces avancées scientifiques invitent à la modestie et rappellent que les connaissances sur notre passé restent tributaires de la compétence des chercheurs, de l'évolution des méthodes, de l'état de conservation des vestiges et du hasard des trouvailles. Ce constat rend d'autant plus légitime les actions de protection menées pour garantir la conservation des archives du sol.

Ce livre avait l'ambition, à l'occasion de ces anniversaires, de faire partager ces savoirs en présentant quelques faits marquants de cette aventure scientifique.

Il veut aussi sensibiliser chacun au fait que, sans cette quête incessante de notre passé, nous serions tous des orphelins de l'histoire, privés à jamais de nos racines.

Prendre conscience de cette évidence permet de relever collectivement un autre défi, celui d'enrayer le pillage des sites archéologiques, par des fouilles clandestines et par des prospections avec détecteurs de métaux. Partager cette préoccupation est une urgence d'autant que par le passé beaucoup d'objets ont malheureusement été dispersés en France et dans le monde entier. Des travaux collectifs sur les collections de Vaison-la-Romaine et sur le mobilier des âges des métaux dans les Alpes du Sud fournissent aujourd'hui une illustration de ces pertes.

Il ne nous faut pas oublier que le patrimoine archéologique est un bien fragile et unique. Il se compose d'objets mobiliers, de vestiges immobiliers et de traces dissimulées dans le sol dont le sens ne peut être compris que lorsque ceux-ci sont extraits de leur gangue en respectant une méthodologie et le contexte archéologique. C'est la stratigraphie qui donne la valeur scientifique et patrimoniale aux découvertes.

Ce patrimoine archéologique forme un puzzle, notre héritage commun. Tout objet ou reste de construction, ôté ou détruit sans expertise préalable, nous prive d'une opportunité de mieux comprendre les motivations qui ont amené des populations à s'installer sur ces territoires à une date plus ou moins lointaine.

Provisoirement placé sous la responsabilité des scientifiques et des services administratifs compétents, ce patrimoine archéologique, fort des 36 000 sites actuellement recensés en région Provence-Alpes-Côte d'Azur a vocation à être confié à l'ensemble de nos concitoyens pour le conserver comme sa propre histoire personnelle et familiale.

Nul doute que des découvertes nouvelles et les travaux des générations futures compléteront encore l'histoire de ce territoire du sud de la France fort de sa diversité culturelle, ouvert sur le monde méditerranéen et, par la vallée du Rhône, sur l'Europe du Nord.

C'est avec cette citation de Nietzsche, « *L'homme de l'avenir est celui qui aura la mémoire la plus longue* » que je souhaite clore cette itinérance dans l'histoire de l'archéologie régionale en laissant à mes successeurs le soin de rédiger la suite...

Orientations bibliographiques

Pour en savoir plus sur l'actualité de la recherche, on consultera pour les années antérieures à 1991 les chroniques de la revue *Gallia* éditée par le CNRS, les « Notes d'information et de liaison » éditées par la Direction des Antiquités à partir de 1983, les bilans scientifiques annuels publiés depuis 1991 par la direction régionale des affaires culturelles de Provence-Côte d'Azur et les chroniques de la revue *Archéologie médiévale*.

Pour la période 1995-2005, on trouvera une bibliographie détaillée dans le numéro hors-série du bilan scientifique régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur publié en 2008. Ce volume, comme les autres bilans scientifiques, est consultable en ligne sur le site internet de la direction régionale des affaires culturelles.

Outre les revues et publications nationales (*Bulletins de la Société préhistorique française*, *Documents d'archéologie française*), on se référera aux revues interrégionales (*Documents d'archéologie méridionale*, *Revue archéologie de Narbonnaise*, *Archéologie du Midi médiéval*, *Études massaliètes*, *Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine...*) et aux volumes de la « Carte archéologique de la Gaule » qui comportent également des bibliographies.

Afin de ne pas alourdir la bibliographie, les titres référencés ci-dessous sont limités à des publications avec des bibliographies développées, des ouvrages de synthèse et des articles d'actualité récente.



Abel (V.), Amouric (H.), *Un goût d'Italie. Céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XX^e siècle*, catalogue d'exposition, Aubagne, 1993.

Ancel (B.), Les anciennes mines métalliques des Alpes du Sud : bilan diachronique, *Actes du colloque « Archéologie de la montagne européenne »*, Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, n°4, Éditions Errance/Centre Camille Jullian, 2010, pp.293-300.

- Ancel (B.), *La mine d'argent du Fournel, musée des mines, service culturel de la ville de L'Argentière-la-Bessée, des origines médiévales de L'Argentière-la-Bessée à sa première industrie au XIX^e siècle*, Éditions du Fournel, 2013.
- Arcelin (P.), Rapin (A.), Considérations nouvelles sur l'iconographie anthropomorphe de l'âge du Fer en Gaule méditerranéenne, *Décors, images et signes de l'âge du Fer européen*, Actes du XXVI^e congrès de l'association française pour l'Étude de l'âge du Fer, Paris et Saint-Denis, 2002, pp. 183-219.
- Arcelin (P.), Congès (G.), La sculpture protohistorique de Provence et dans le Midi gaulois, Dossier, *Documents d'Archéologie Méridionale*, t. 27, 2004, pp. 9-116.
- Arnaud (P.), Gazenbeek (M.), dir., *Habitat rural antique dans le département des Alpes-Maritimes*, Éditions APDCA, Antibes, 2001.
- Aujaleu (A.), Granier (G.), Lachenal (Th.), Un ensemble funéraire du début du Bronze final à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Les sépultures secondaires à crémation du site du Conservatoire, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 110, n^o 4, pp. 719-743.
- Barge (H.), *Saint-Véran, la montagne, le cuivre et l'homme*, Éditions Actilia Multimédia, 2003.
- Barge-Mahieu (H.), dir., *le Campaniforme dans le Midi de la France, origine et identité culturelle*, Éditions EPA, Marseille, 1992.
- Bats (M.), Bertucchi (G.), Congès (G.), Tréziny (H.), *Marseille grecque et la Gaule*, Études Massaliètes, volume 3, 1992.
- Battentier (J.), Tiébault (S.), Théry-Pariso (I.), Carré (A.), Delhon (C.), L'abri Pendimoun (Castellar, Alpes-Maritimes) : nouvelles données sur l'évolution du couvert végétal et l'exploitation du milieu au Néolithique (5 800 - 2 000 ans cd. BCE), *Quaternaire*, t. 26, 4, 2015, pp. 279-293.
- Bellet (M.-E.), *Orange antique*, Guide archéologique de la France, Paris, 1991.
- Béraud (I.), Gébara (C.), Williams (J.), Lits funéraires de la nécropole gallo-romaine de Saint-Lambert (Fréjus), *Revue Archéologique de Narbonnaise*, t. 19, 1986, p. 183-210.
- Béraud (I.), Gébara (Ch.), Rivet (L.), *Fréjus antique*, Guide archéologique de la France, Éditions du Patrimoine, 2008.
- Binder (D.), Hamon (C.), Bellot-Gurlet (L.), Beyries (S.), Pradeau (J.-V.), Vautier (F.), Voltaire (O.), First Sculpted Human Face in the Western Mediterranean Early Neolithic, *Cambridge Archaeological Journal*, 2014, 24, 1, pp. 1-17.
- Bizot (B.), Delestre (X.), Guyon (J.), Moliner (M.), Tréziny (H.), *Marseille antique*, Guide archéologique de la France, Éditions du Patrimoine, 2007.

- Blaizot (F.), *Pratiques et espaces funéraires dans le centre et le sud-est de la Gaule durant l'Antiquité*, CNRS Éditions, t. 66-1, 2009.
- Blanc (F.), Suméra (F.), Le patrimoine archéologique médiéval résiduel à Grasse : renouvellement des connaissances et intégration des connaissances dans le processus de rénovations urbaines. *Archéologie et aménagement du territoire. Actes du colloque transfrontalier, Menton, 22 octobre 2010*, Suppl. n° 2 au *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, 2011, pp. 59-68.
- Bouet (A.), *Les thermes privés et publics en Gaule Narbonnaise*, Collection École française de Rome, 320, 2 volumes, 2003.
- Bouffier (S.), Garcia (D.), *Les territoires de Marseille antique*, Éditions Errance, 2014.
- Bouiron (M.), Paone (F.), Sillano (B.), Castrucci (C.), Scherrer (N.), *Fouilles à Marseille, approches de la ville médiévale et moderne*, Études Massaliètes n° 10, Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, n° 7, Éditions Errance/Centre Camille Jullian, 2011.
- Bouiron (M.), dir., *Nice, la colline du château. Histoire millénaire d'une place forte*, Éditions Mémoires millénaires, 2013.
- Bouiron (M.), Mellinand (Ph.), *Quand les archéologues redécouvrent Marseille*, Gallimard/Inrap, 2013.
- Bouiron (M.), Tréziny (H.), dir., *Marseille, trames et paysages urbains de Gyptis au roi René*, Actes du colloque international d'archéologie, Marseille 3-5 novembre 1999, Études Massaliètes, n° 7, 2001.
- Boyer (R.), et collaborateurs, *Vie et mort à Marseille à la fin de l'Antiquité*, Ville de Marseille/atelier du patrimoine, 1987.
- Boyer (R.), Codou (Y.), Gayrard (P.), *Saint-Hermentaire (Draguignan, Var). Une église de l'Antiquité tardive, de la villa gallo-romaine au prieuré rural*, musée municipal de Draguignan et association « Les amis de Saint-Hermentaire », 1992.
- Brugal (J.-Ph.), Buisson-Catil (J.), Helmer (D.), L'aven des Fourches II (Sault, Vaucluse) : les derniers chevaux sauvages en Provence, *Paleo*, t. 13, 2001, pp. 73-98.
- Brun (J.-P.), *L'oléiculture antique en Provence, les huileries du département du Var*, Revue Archéologique de Narbonnaise, supplément n° 15, 1986.
- Buisson-Catil (J.), Vital (J.), *Âges du bronze en Vaucluse*, Notices d'archéologie vaucloisienne, n° 5, 2000.
- Campolo (S.), Garcia (D.), *Bronzes protohistoriques du Musée Calvet d'Avignon*, Éditions Établissement public Calvet, 2004.
- Carre (M. B.), Excoffon (P.), Lafon (X.), *Forum Julii et la mer*, catalogue d'exposition, Fréjus, 2014.

- Carru (D.), *De l'Orient à la table du pape, l'importation des céramiques en région d'Avignon au Moyen Âge tardif (XIV^e-XV^e siècles)*, Documents d'Archéologie Vauclusienne, 5, 1995.
- Carru (D.), et coll., *Une nécropole de l'Antiquité tardive à Vaison-la-Romaine. Les fouilles des quartiers du Colombier et de Pommerol*, Documents d'Archéologie Vauclusienne, 2, 1991.
- Clottes (J.), Courtin (J.), Vanrell (L.), *Cosquer redécouvert*, Seuil, 2005.
- Clébert (J.-P.), *Provence antique*, 2 volumes, Éditions Robert Laffont, 1970.
- Codou (Y.), Colin (M.-G.), *La christianisation des campagnes (IV^e-VIII^e s.)*, Gallia, CNRS Éditions, Paris, 2007, pp. 57-83.
- Codou (Y.), *Soixante ans d'archéologie médiévale en Provence*, *Provence historique*, t. LXI, fasc. 245, pp. 403-429.
- Cognard (O.), Cognard (R.), Marcadal (N.), Marcadal (Y.), *Nouveau regard sur le sanctuaire et les gravures de l'âge du Fer de l'oppidum des Caisses (Mourières, Bouches-du-Rhône)*, *Documents d'Archéologie Méridionale*, t. 21, pp. 67-83.
- Collectif, *Les nécropoles gallo-romaines de Fréjus, trois années d'action du service archéologique municipal*, Imprimerie Nouvelle Saint-Raphaël, 1985.
- Collectif, *Voyage en Massalie, 100 ans d'archéologie en Gaule du Sud*, Catalogue d'exposition, Musées de Marseille/Edisud, 1990.
- Collectif, *Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux Temps modernes*, catalogue d'exposition, musée de Digne/musée départemental de Gap, 1995.
- Collectif, *La maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et des provinces voisines*, Documents d'Archéologie Vauclusienne, 5, 1996.
- Collectif, *Archéologie du TGV Méditerranée, Fiches de synthèse*, 3 volumes, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Lattes, 2002.
- Collectif, *Aux origines d'Antibes, Antiquité et Haut Moyen Âge*, catalogue d'exposition, Musée archéologique d'Antibes, 2013.
- Collectif, *Fréjus, colonie romaine et port de guerre*, Dossiers d'Archéologie, Hors-série, n°25, Juillet 2013.
- Collectif, *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale*, Actes du colloque d'Hyères, octobre 2011, Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, n° 15, Éditions Errance/Centre Camille Jullian, 2015.
- Collectif, *Les enceintes médiévales et modernes en Provence*, *Provence Historique*, t. LXVIII, fascicule 263, janvier-juin 2018.

- Corré (X.), Gaggadis-Robin (V.), et coll., *Marseille et ses environs*, Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule, Nouvel Espérandieu, t. VI, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 2018.
- Courtin (J.), *Les premiers paysans du Midi*, Éditions La maison des roches, 2000.
- Courtin (J.), Luzi (C.), *Le Néolithique provençal*, catalogue d'exposition, Musée de Préhistoire des gorges du Verdon, Quinson, 2015.
- Courtin (J.), Sénépart (I.), *Des derniers chasseurs aux premiers agriculteurs, 2 000 ans d'occupation du grand Abri de Châteauneuf-les-Martigues*, Mémoires Millénaires, 2018.
- D'Anna (A.), Binder (D.) dir., 1996 - *Production et identité culturelle. Actualité de la recherche*. Actes de la deuxième session Arles (Bouches-du-Rhône), 8-9 novembre 1996, Ed. ARPCCA, Antibes, 1998.
- D'Anna (A.), Les sculptures de la fin du Néolithique en Méditerranée occidentale, *Documents d'Archéologie Méridionale*, t. 25, 2002, pp. 247-256.
- D'Anna (A.), Renault (St.), *Stèles anthropomorphes néolithiques de Provence*, Catalogue du musée Calvet d'Avignon, Édition Établissement public Calvet, 2004.
- Djaoui (D.), Greek (S.), Marlier (S.), *Arles-Rhône 3, le naufrage d'un chaland antique dans le Rhône, enquête pluridisciplinaire*, Actes Sud, 2011.
- Delestre (X.), Périn (P.), Kazanski (M.), dir., *La Méditerranée et le monde mérovingien : témoins archéologiques*, Actes des XXIII^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Arles, 11-13 octobre 2002, supplément au Bulletin Archéologique de Provence, n° 3, 2005.
- Delestre (X.), *100 ans d'archéologie en Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Éditions Edisud/Éditions du Patrimoine, 2008.
- Delestre (X.), Marchesi (H.), dir., *Archéologie des rivages méditerranéens, 50 ans de recherche*, Éditions Errance/ministère de la Culture et de la Communication, 2010.
- Delestre (X.), Lavergne (D.), *Vaison-la-Romaine, découvertes archéologiques récentes*, Éditions Errance/ministère de la Culture et de la Communication, 2011.
- Delestre (X.), Pergola (Ph.), éd., *Archéologie et aménagement des territoires*, Bulletin du musée d'anthropologie préhistorique de Monaco, supplément n°2, 2011.
- Delestre (X.), Salviat (F.), *Glanum antique*, Guide archéologique de la France, Éditions du Patrimoine, 2011.
- Delestre (X.), Salviat (F.), *Le mausolée de Saint-Rémy-de-Provence*, Éditions Errance, 2015.
- Démians d'Archimbaud (G.), *Les fouilles de Rougiers*, CNRS, 1989.
- Démians d'Archimbaud (G.), Picon (M.), Vallauray (L.), *La production des céramiques médiévales en Provence centrale : état des questions, Histoire des techniques et*

- sources documentaires, méthodes d'approches et expérimentation en région méditerranéenne, colloque du GIS, 21-23 octobre 1982, Aix-en-Provence, Octobre 1982, Aix-en-Provence, CNRS, Maison de la Méditerranée, 1985, pp.141-146.*
- Démians d'Archimbaud de (G.), dir., *La céramique médiévale en Méditerranée*, Actes du VI^e congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence (13-18 novembre 1995), Narration Éditions, 1997.
- Deyber (A.), Le Lampourdier. Un camp romain républicain témoin de la bataille d'Orange (6 octobre 105 avant notre ère), *In: Reddé (M.), Les armées romaines en Gaule à l'époque républicaine, nouveaux témoignages archéologiques*, Bibracte, n° 28, 2018, pp. 19-43.
- Excoffon (P.), Devillers (B.), Nouvelles données sur la position du littoral antique de Fréjus. Le diagnostic archéologique du « théâtre d'agglomération » (Fréjus, Var), *Sciences, revue d'Archéométrie, Presses universitaires de Rennes*, n° 30, 2006, pp. 205-221.
- Excoffon (P.), *Ville et campagne de Fréjus romaine, la fouille préventive de « Villa Romana »*, Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, n° 8, Éditions Errance/Centre Camille Jullian, 2011.
- Excoffon (P.), Faucherre (N.), Garcia (H.), dir., *Les enceintes médiévales et modernes en Provence*, Provence historique, t. LXVIII, 2018.
- Février (P.-A.), Bats (M.), Camps (G.), Fixot (M.), Guyon (J.), Riser (J.), *La Provence des origines à l'an mil*, Éditions Ouest-France Université, 1989.
- Février (P.-A.), la ville et l'évêque, *Archéologie de la France, 30 ans de découvertes*, Paris, 1989, pp. 370-371.
- Fixot (M.), Vallauri (L.), Aliquot (H.), Amouric (H.), Démians d'Archimbaud (G.), *L'Église et son environnement: archéologie médiévale en Provence*, catalogue d'exposition, Aix-en-Provence, musée Granet, septembre-décembre 1989.
- Fixot (M.), Bertrand (R.), Guyon (J.), *Saint-Victor de Marseille, le guide*, Éditions Mémoires Millénaires, 2014.
- Fixot (M.), *La cathédrale Saint-Léonce et le groupe épiscopal de Fréjus*, Éditions du Patrimoine, 2004.
- Foy (D.), *Les verres antiques d'Arles. La collection du musée départemental Arles Antique*, Éditions Errance/Musée départemental Arles Antique, 2010.
- Garcia (D.), dir., *L'habitat en Europe celtique et en Méditerranée préclassique*, Éditions Errance, 2013.
- Garcia (D.), dir., *L'Âge du Bronze en Méditerranée, recherches récentes*, Éditions Errance, 2011.

- Garcia (D.), Les Celtes de Gaule méditerranéenne. Définitions et caractérisation, *In* : Vitali (D.), *La Préhistoire des Celtes, Actes de la table ronde de Bologne*, 2005, pp. 63-76.
- Garsson (M.), *Le trésor des Marseillais (500 av. J.-C., l'éclat de Marseille à Delphes)*, catalogue d'exposition, Éditions Somogy, 2012.
- Gauthier (M.), À propos de quelques réflexions sur la mise en valeur des sites archéologiques, *Revue d'Études Anciennes*, t. 99, n° 3-4, 1997, pp. 475-489.
- Gébara (Ch.), Michel (J.-M.), dir., *Laqueduc romain de Fréjus*, *Revue archéologique de Narbonnaise*, supplément 33, 2002.
- Geist (H.), *L'homme, la pierre et la terre*, Centre d'Histoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 2016.
- Golosetti (R.), Les sanctuaires et cultes des eaux dans le sud-est de la Gaule au second âge du Fer : une relecture critique, *Les Gaulois au fil de l'eau, Aquitania*, Actes du 37^e colloque de l'AFEAF (Montpellier 2013), 2015, pp. 621-642.
- Golosetti (R.), *Archéologie d'un paysage religieux, Sanctuaires et cultes du Sud-Est de la Gaule*, Osanna Éditioni, 2016.
- Giaume (J.-M.), Delestre (X.), dir., *Fortifications médiévales et modernes des villes méditerranéennes*, Actes du colloque international d'archéologie, 14-16 novembre 2013, Nice, Éditions du musée d'anthropologie préhistorique de Monaco, supplément n° 7, 2015.
- Goudineau (Ch.), dir., Côte d'Azur, passionnantes découvertes de l'âge du Fer aux romains, *Histoire et archéologie*, n°57, 1981.
- Goudineau (Ch.), Brentchaloff (D.), *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus, les fouilles du quartier de Villeneuve (1979-1981)*, Éditions Errance, 2009.
- Goudineau (Ch.), de Kisch (Y.), *Vaison-la-Romaine*, Guide archéologique de la France, 1984.
- Goudineau (Ch.), de Kisch (Y.), *Vaison-la-Romaine*, Éditions Errance, 1991.
- Guilaine (J.), *De la vague à la tombe. La conquête Néolithique de la Méditerranée*, Éditions Le Seuil, 2003.
- Guilaine (J.), *Les hypogées protohistoriques de la Méditerranée*, Arles et Frontvieille, Éditions Errance, 2015.
- Guilaine (J.), Garcia (D.), dir., *La Protohistoire de la France*, Édition Hermann, 2018.
- Guyon (J.), Nin (N.), Rivet (L.), Saulnier (S.), *Aix-en-Provence, Atlas topographique de Narbonnaise*, supplément n° 30, revue archéologique de Narbonnaise, 1998.
- Guyon (J.), Heijmans (M.), *L'Antiquité tardive en Provence (IV^e-VI^e siècle), Naissance d'une chrétienté*, Actes Sud/Aux sources chrétiennes de la Provence, 2013.

- Gruat (Ph.), Garcia (D.) (textes réunis par), *Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIII^e-IV^e s. av. J.-C.), chronologies, fonctions et comparaisons*, Actes de la table ronde de Rodez, t. 34, Documents d'Archéologie Méridionale, 2011.
- Hameau (Ph.), *Les peintures postglaciaires en Provence (inventaire, étude chronologique, stylistique et iconographique)*, Documents d'archéologie française, 22, 1989.
- Hameau (Ph.), Les versions peintes et gravées des figures de l'expression mégalithique, *Actes du 3^{ème} colloque international sur le mégalithique*, Saint-Pons-de-Thomières, 12-16 septembre 2012, 2015, pp. 423-432.
- Heijmans (M.), L'église paléochrétienne de l'enclos Saint-Césaire à Arles, *Gallia*, t. 63, 2006, pp. 121-124.
- Hesnard (A.), Moliner (M.), Conche (F.), Bouiron (M.), *Marseille: 10 ans d'archéologie, 2 600 ans d'histoire*, Musées de Marseille/Edisud, 1999.
- Jourdin-Annequin (C.), dir., *Atlas culturel des Alpes occidentales de la Préhistoire à la fin du Moyen Âge*, Édition Picard, 2004.
- Lachenal (Th.), Chronologie de l'âge du Bronze en Provence, *Actes des 10^e rencontres Méridionales de Préhistoire Récente*, Porticcio, 18-20 novembre 2012, Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, 2014, pp. 197-220.
- Landuré (C.), Pasqualini (M.), dir., *Delta du Rhône, Camargue antique, médiévale, moderne*, Bulletin Archéologique de Provence, supplément 2, 2004.
- Landuré (C.), Vella (C.), Charlet (M.), dir., *La Camargue, au détour d'un méandre*, catalogue d'exposition, Arles, 2015.
- Léa (V.), Pellissier (M.), Cratuze (B.), Boucetta (S.), Lepère (C.), Renouveau des données sur la diffusion de l'obsidienne sarde en contexte chasséen (midi de la France) : la découverte des Terres Longues (Trets, Bouches-du-Rhône), in : *L'obsidienne del Monte Arci nel Méditerranéen, nuovi apporti sulla diffusione, sui sistemi di produzione e sulla loro cronologia*, Actes du 5^e congrès international (Pau, Italia, 27-29 Giugno 2008), Ales, 2010, pp. 157-185.
- Lemerrier (O.), Furestier (R.), Gadbois-Langevin (R.), Shultz-Paulsson (B.), Chronologie et périodisation des Campaniformes en France méditerranéenne, *Actes des 10^e rencontres Méridionales de Préhistoire Récente*, Porticcio, 18-20 novembre 2012, Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouise, 2014, pp.175-193.
- Leveau (Ph.), La cité romaine d'Arles et le Rhône : la romanisation d'un espace deltaïque, *American Journal of Archaeology*, 108-3, 2004, pp. 349-375.
- Leveau (Ph.), Saquet (J.-P.), dir., *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux, études présentées au colloque de Mouries*, Revue archéologique de Narbonnaise, supplément 31, 2000.

- Livache (M.), Brochier (J.-E.), L'évolution des industries pléni et tardiglaciaires en Provence et dans le bassin bas-rhodanien lignées et convergences, *Rivista di Scienze Preistoriche*, t. LIII, 2003, pp. 37-54.
- Long (L.), Picard (P.), dir., *César, le Rhône pour mémoire*, Actes Sud, 2009.
- Long (L.), *Secrets du Rhône, les trésors archéologiques du fleuve à Arles*, Actes Sud, 2008.
- Lumley de (H.), Echassoux (A.), *La montagne sacrée du Bego*, CNRS Édition, 2011.
- Lumley de (H.), *Le Mont Bego, Vallées des Merveilles et de Fontanalba*, Guide archéologique de la France, Éditions du Patrimoine, 1992.
- Lumley de (H.), *Le grandiose et le sacré, gravures rupestres protohistoriques et historiques de la région du Mont Bego*, Edisud, 1995.
- Lumley de (M.-A.) dir., *Les restes humains fossiles de la grotte du Lazaret, Nice, Alpes-Maritimes, France*, Cnrs Éditions, 2018.
- Marcadal (N.), Marcadal (Y.), Paillet (J.-L.), Heijmans (M.), Villemeure (I.), Columbeau (P.), La nécropole protohistorique et gallo-romaine de Servanes-Cagalou (I^{er} s. av. J.-C.-III^e s. ap. J.-C.) à Mouriers (Bouches-du-Rhône) : sépultures et monuments funéraires, *Documents d'Archéologie Méridionale*, n° 26, 2003, pp. 251-348.
- Marcadal (Y.), Paillet (J.-L.), *Défendre un oppidum en Provence, Les Caisses de Jean-Jean à Mouriers (VI^e-I^{er} siècle av. J.-C.)*, bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, n° 22, Éditions Errance/Centre Camille Julian, 2017.
- Marlier (S.), *Arles-Rhône 3, un chaland gallo-romain du I^{er} siècle après Jésus-Christ*, *Archaeonautica* n° 18, 2014.
- Marty (F.), Chevaux (B.), *Une agglomération rurale gallo-romaine des rives de l'étang de Berre : le Castellon (Istres, Bouches-du-Rhône)*, Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, n° 23, Éditions Errance/Centre Camille Julian, 2017.
- Moliner (M.) Mellinand (Ph.), Naggiar (L.), Richier (A.), Villemeure (I.), La nécropole de Sainte-Barbe à Marseille (IV^e s. av. J.-C.-II^e s. ap. J.-C.), Aix-en-Provence, Edisud (coll. Études Massaliètes, 8), 2003.
- Morabito (St.), *Inscriptions latines des Alpes-Maritimes*, IPAM, 2010.
- Morvillez (E.), dir., *Études vaclusiennes, dix ans d'archéologie en Vaucluse*, n° spécial 77-78, juin 2011.
- Mocci (F.), Segard (M.), Walsh (K.), Golosetti (R.), Données récentes sur l'occupation humaine dans les Alpes méridionales durant l'Antiquité, *Actes du colloque « Archéologie de la montagne européenne »*, Bibliothèque d'Archéologie

- Méditerranéenne et Africaine, n°4, Éditions Errance/Centre Camille Jullian, 2010, pp. 309-323.
- Mouton (D.), *Mottes castrales en Provence. Les origines de la fortification privée au Moyen Âge*, Documents d'archéologie française, n°102, 2008.
- Mouton (D.), *La Moutte d'Allemagne-en-Provence, un castrum précoce du Moyen Âge provençal*, Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, n° 19, Éditions Errance/Centre Camille Jullian, 2015.
- Narasawa (Y.), *Les autels chrétiens du sud de la Gaule (V^e-XII^e siècles)*, Bibliothèque de l'Antiquité tardive, t. 27, 2015.
- Notter (O.), Gaillard (C.), Gagnepain (J.), Dubset (I.), *La pointe de Quinson, un outil pré-historique d'ici et d'ailleurs*, catalogue d'exposition, musée des Gorges du Verdon, 2015.
- Nicault (J.), dir., *Vie, culture et société dans les Alpes, Actes du colloque international d'histoire et d'archéologie sur l'arc alpin*, Gap, 28-29 septembre 2002, Gap, juin 2005.
- Nin (N.), *La nécropole méridionale d'Aix-en-Provence (I^{er}-VI^e siècles après J.-C.)*, Revue archéologique de Narbonnaise, supplément 37, 2006.
- Nin (N.), *Aix en archéologie, 25 ans de découvertes*, Édition Snoeck, 2014.
- Octobon (F.C.E.), *Castellas et camps. Enceintes celto-ligures du département des Alpes-Maritimes*, t. VII, Bulletin et mémoires de l'institut de Préhistoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes, Nice, 1961-1962.
- Pasqualini (M.), Arnaud (P.), Varaldo (C.), *Des îles côte à côte, histoire du peuplement des îles de l'Antiquité au Moyen Âge (Provence, Alpes-Maritimes, Ligurie, Toscane)*, Bulletin Archéologique de Provence, Supplément 1, 2003.
- Pasqualini (M.), dir., *Fréjus romaine. La ville et son territoire*, Actes du 8^e colloque historique de Fréjus, 8-10 octobre 2010, Éditions APDCA, 2011.
- Pasqualini (M.), Thernot (R.), Garcia (H.), *L'amphithéâtre de Fréjus*, Ausonius, 2010.
- Pécout (Th.), dir., *Marseille au Moyen Âge entre Provence et Méditerranée, les horizons d'une ville portuaire*, Éditions désiris, 2009.
- Pellecuer (Ch.), *Formes et habitat rural en Gaule Narbonnaise*, Juan-les-Pins, A.P.D.C.A., 3 volumes, 1993-1994, 1996.
- Playoust (A.) dir., *Saint-André-de-Rosans (Hautes-Alpes), millénaire de la fondation du prieuré (988-1988)*, Actes du colloque 13-14 mai 1988, Société d'Études des Hautes-Alpes, 1989.
- Pomey (P.), Poveda (P.), *Le Gyptis, reconstruction d'un navire antique*, cnrs Éditions, 2015.

- Porraz (G.), Tomasso (A.), Purdrue (L.), Les Prés-de-Laure, un premier site paléolithique supérieur sur les terrasses de la moyenne vallée du Jabron (Var, France), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 111-1, 2014, pp. 135-138.
- Provençal (M.), Morhange (Ch.), Vella (C.), Impacts anthropiques et contraintes naturelles sur les sites portuaires antiques de Marseille et Fos. Acquis méthodologiques, *Méditerranée*, n° 3-4, 1995, pp. 2-6.
- Py (V.), Durand (A.), Évolution des écosystèmes et des pratiques agrosylvopastorale et minière pour la production de bois de feu dans le Haut-Champsaur et la Haute Durance (France) de l'âge du Bronze ancien au XVI^e siècle, *Actes du colloque « Archéologie de la montagne européenne »*, Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, n°4, Éditions Errance/Centre Camille Jullian, 2010, pp. 283-292.
- Richarté (C.), Bailly (E.), Carru (D.), *Des pots dans la tombe. État de la question dans l'espace provençal*, Presses universitaires de Caen, 2017.
- Rivet (L.), Brentchaloff (D.), Roucole (S.), Saulnier (S.), *Fréjus, Atlas topographique de Narbonnaise*, supplément n° 32, revue archéologique de Narbonnaise, 2000.
- Rothé *et alii*, La maison de la Harpiste et son décor à Arles (Bouches-du-Rhône), Nouvelles données sur l'occupation tardo-républicaine d'*Arelate*, *Gallia*, 74-2, 2017, pp. 43-76.
- Roussel (B.), Boyer (F.), *Le guide des sites préhistoriques Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Éditions Mémoires Millénaires, 2018.
- Segard (M.), *Les Alpes occidentales romaines*, Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaines, n° 1, Éditions Errance/Centre Camille Jullian, 2009.
- Sénépart (I.), Le Mésolithique et le Néolithique ancien en Provence rhodanienne : occupations, chronologique et transition, *Actes des 10^{ème} rencontres Méridionales de Préhistoire Récente*, Porticcio, 18-20 novembre 2012, Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, 2014, pp. 23-35.
- Théry-Parisot (I.), Texier (P.-J.), La collecte du bois de feu dans le site moustérien de la Combette (Bonnieux, Vaucluse, France) : implications paléo-économiques et paléo-écologiques. Approche morphométrique des charbons de bois, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 103, 3, 2006, p. 453-463.
- Valladas (H.), Quilès (A.), Delque-Kolie (M.), Kaltnecker (E.), Moreau (C.), Pons-Branchu (E.), Vanrell (L.), Olive (M.), Delestre (X.), Radiocarbon dating of decorated Cosquer cave (France), *Radiocarbon*, 2016, pp. 1-13.

